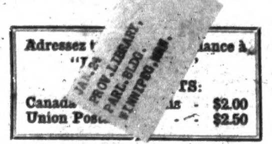
VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 28 AOUT 1923 NUMERO 12

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA



Adressez t... ...ance à
"La ..."
...TS:
Canada ... $2.00
Union Pos... $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LISEZ ATTENTIVEMENT LE CONTRAT DU "WHEAT POOL" AVANT DE LE SIGNER

C'est le conseil que donnent aux fermiers l'hon. Neil Cameron, ministre de l'agriculture du Manitoba, et W.-C. McKinnell, député progressiste

L'hon. Neil Cameron, ministre de l'agriculture du Manitoba, et W.-C. McKinnell, député progressiste à la législature provinciale, recommandent aux fermiers de lire attentivement le contrat qu'on va présenter cette semaine à leur signature, avant de s'engager à vendre leur grain par le "pool" en voie d'organisation.

Un grand nombre de personnes seront disposées à signer le contrat, qui est très long, sans l'avoir lu, déclare le ministre de l'agriculture; mais il prévient ceux qui ont l'intention de vendre leur grain par l'intermédiaire de l'agence du "pool" d'examiner avec soin la clause qui les oblige à vendre leur grain par l'intermédiaire de l'agence pendant une période de cinq ans et qui prévoit de lourdes sanctions pour toute rupture du contrat.

Pas de hâte indue

"Un "wheat pool" coopératif fonctionnant sur une base saine serait parfait, dit M. McKinnell, mais je m'oppose à ce que les fermiers prennent des mesures hâtives dans une matière aussi importante. Le contrat est un contrat de fer, si l'on adopte au Manitoba le même que dans les autres provinces de l'Ouest; il peut être mis en vigueur par les tribunaux aux frais du cultivateur et les sanctions sont sévères. Ce contrat de fer oblige le fermier à livrer tout son blé, la semence exceptée, pendant une période de cinq ans, pour être vendu à son compte par une organisation dont le gérant n'est pas encore choisi. C'est cette particularité du mouvement qui m'alarme.

Ce que le fermier a le droit de savoir

"Je n'aime pas à abandonner ce qui m'appartient pour une période de cinq ans; mais si je vais considérer la chose, je veux savoir certaines choses avant de signer. Je veux savoir qui va vendre mon grain, si c'est un homme absolument compétent et en qui je puis mettre ma confiance. Je veux savoir un peu comment mon grain va être manipulé. Je veux savoir les commodités qui me sont offertes au point de vue de l'élévateur, de la banque, etc. J'ai certainement droit à être raisonnablement informé au sujet de l'organisation et de son personnel avant de me défaire de ma propriété. Si je signe, je prends tous les risques. Si je risque, je suis responsable des conséquences. Me demander de signer une renonciation à ma propriété pendant cinq ans sans me donner des informations raisonnables sur l'organisation et son personnel est une chose étrange, si étrange que je ne puis la comprendre.

"Le contrat lui-même est long, difficile à lire et encore plus difficile à comprendre. Mais il renferme une chose qui apparaît parfaitement claire: c'est que l'homme qui le signe place son blé absolument à la merci du "pool" et de sa direction pendant une période de cinq ans.

Ce que dit Dunning

"Je remarque que le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. C.-A. Dunning, s'est servi des termes suivants dans un discours devant un groupe de fermiers à Yorkton: "J'ai lu le contrat. Il sera soumis aux fermiers dans quelques jours. Tout ce que je puis vous dire, c'est: avant de le signer, pour l'amour du ciel, lisez-le." Que le premier ministre de la Saskatchewan se soit cru obligé de faire cette déclaration et en ces termes, c'est — ou ce devrait être — une leçon pour tout fermier du Manitoba. M. Dunning aurait pu ajouter: "Avant de signer, pour l'amour du ciel, tâchez de savoir qui va diriger le "pool".

"Je regarde la vente du blé comme un problème très différent de la vente des prunes de Californie par les plans exposés par M. Sapiro.

Précipitation suspecte

"D'après les journaux, il semble que les comités chargés de la campagne emploient tous les moyens propres à faire affluer rapidement les signatures; ils utilisent les organisations agricoles, la presse, les municipalités et les chambres de commerce. Il n'y a pas de doute que dans neuf cas sur dix le fermier signera un contrat qu'il ne comprend pas; il s'engagera à livrer son blé pendant cinq ans à des hommes qui ne sont pas encore nommés; il fera cela sans aucune garantie autre que de pures déclarations générales.

"Personnellement, je suis en faveur d'un "pool", s'il est organisé comme il faut. Je ne discute pas en ce moment les mérites ou les démérites du "pool". Le point que je tiens à faire valoir actuellement est celui-ci: un système dont le succès dépend de la signature précipitée d'un contrat de cinq ans par les fermiers sur d'aussi maigres informations me rend méfiant. Je suis sûr que les fermiers du Manitoba ne liront pas seulement le contrat avant de le signer, mais qu'ils insisteront pour avoir plus d'informations qu'il n'en a été publié jusqu'ici au sujet de l'organisation et de son personnel."

La situation dans l'Ouest est meilleure qu'aux Etats-Unis

Ottawa — M. W.-J. Black, sous-ministre de l'immigration dans le gouvernement canadien, de retour à Ottawa après avoir assisté à une réunion de la "Canada Colonisation Association" à Winnipeg, déclare que les conditions agricoles dans les états de l'Ouest central américain ne sont pas aussi satisfaisantes que dans les provinces de l'Ouest canadien.

Pendant son séjour dans l'Ouest, M. Black a fait une visite à Saint-Paul, dans le but d'entrer en contact avec la population agricole de la région. Il a constaté que celle-ci était même plus mécontente de son sort qu'au Canada. On y rencontre la même désir de changer d'état ou de traverser la frontière pour recommencer ailleurs. Tout fait prévoir que les fermiers américains viendront dans l'Ouest canadien en nombre plus que suffisant pour contrebalancer les pertes encourues par les départs depuis un certain temps.

UNE FUSION DE DEUX BANQUES

La Banque du Commerce Canadienne va absorber la Banque de Hamilton

Ottawa — L'hon. W.-S. Fielding, ministre des finances, a annoncé lundi qu'à la requête des deux banques concernées, et conformément à la loi des banques, il consentait à ce que la Banque de Hamilton vende son actif à la Banque du Commerce Canadienne. Le ministre a expliqué que tout en n'étant pas partisan, en général, des fusions de banques, il les croit nécessaires en certains cas. Celle en question est justifiée par l'intérêt public.

La Banque de Hamilton, d'après M. Fielding, est entièrement solvable et sa situation est même, sous certains rapports, solide; mais comme quelques-unes des autres banques, elle a subi des pertes qui causent à ses directeurs de l'anxiété pour l'avenir. Dans ces circonstances, et étant donnée l'incertitude de l'état des affaires, l'intérêt des actionnaires et du public conseille la fusion avec une autre banque.

Quinze banques canadiennes

Cette fusion réduit le nombre des banques canadiennes à quinze; ce sont les suivantes: Canadian Bank of Commerce, Dominion Bank, Banque d'Hochelaga, Imperial Bank of Canada, Molsons Bank, Bank of Montreal, Bank of Nova Scotia, La Banque Provinciale du Canada, Standard Bank, Sterling Bank, Bank of Toronto, Union Bank of Canada, Weyburn Security Bank, La Banque Nationale.

Les affaires de la Banque Provinciale et de la Banque Nationale sont confinées à la province de Québec. Quant à celles de la Weyburn Security Bank, elles sont limitées à une région de la Saskatchewan.

Les Mennonites qui viennent dans l'Ouest

Ottawa — M. W.-D. Scott, surintendant de l'immigration, a déclaré que le gouvernement n'a pas cherché à cacher l'arrivée des milliers de Mennonites qui viennent au Canada actuellement. Il a fait cette déclaration pour réfuter un rapport affirmant que des journalistes s'étaient vu refuser l'accès d'un train à la gare du Pacifique Canadien à Winnipeg, sous prétexte que le gouvernement désirait garder secrète l'arrivée des nouveaux colons. Il n'y a aucune raison de garder le secret, dit M. Scott. Les arrivants viennent du sud de la Russie. Certains se dirigent vers les anciennes colonies mennonites dans le sud du Manitoba. La majorité se dirige vers la Saskatchewan. Ils sont tous agriculteurs. C'est ce dont le Canada a besoin. Ce mouvement des Mennonites n'a été remarqué qu'au mois d'août.

LEMIEUX REFUSE

Québec — On apprend que le poste de R.-D. Waugh, de Winnipeg, à la commission de la Sarre, a été officiellement offert à l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, qui l'a refusé. Ses fonctions comme membre de cette commission ne l'auraient pas empêché de continuer à remplir celles de président des Communes.

Nouvelles brèves

ANNANDALE, Minn. — Le rapide Winnipeg-Saint-Paul a déraillé mercredi près de Maple Place, Minn. Dix-neuf personnes ont été blessées; il n'y a pas eu de morts.

REGINA — Le "pool" de la Saskatchewan comprendra un capital de $100,000 divisé en 100,000 actions d'une piastre chacune. Le bureau-chef est établi à Régina.

SASKATOON — Une grande partie du quartier des affaires à Leslie, 140 milles à l'est de Saskatoon, a été détruite par un incendie d'origine inconnue.

REGINA — La vente de la ficelle d'engerbage est la plus considérable dans l'histoire de la province de la Saskatchewan, à l'exception de l'année 1915.

LONDON, Ont. — Mgr Fallon, évêque de London, est grandement affecté par la faillite de la Home Bank. Il avait un dépôt de $50,000 à la succursale locale, pour les fins du séminaire projeté, et il avait conclu ces jours derniers des négociations pour un montant de $75,000.

OTTAWA — M. A.-S. Bleakney, Commissaire du Commerce canadien à Bruxelles (Belgique), est attendu au Canada vers la mi-septembre, pour y commencer une tournée à travers le Dominion dans les intérêts du commerce d'exportation du Canada en Belgique.

OTTAWA — Le gouvernement du Canada se fera représenter à la conférence internationale qui doit avoir lieu à Genève au mois d'octobre, sous les auspices de la Ligue des Nations, par Lucien Pacaud, secrétaire du haut commissariat canadien à Londres, et par Mlle Caroline Carmichael, de New-Glasgow, N.-E., présidente du Conseil national des femmes du Canada.

QUEBEC — Une tempête qui a pris les proportions d'un cyclone a détruit 33 bâtiments à Sainte-Cécile de Lévrard, comté de Nicolet.

MONTREAL — Sir Ralph Meredith, juge en chef de la cour suprême d'Ontario, est mort à l'âge de 83 ans, après une semaine de maladie.

QUEBEC — On a enregistré une légère chute de neige vendredi au lac Noël, 35 milles au nord de Québec.

TORONTO — La police a saisi pour $4,000 de liqueurs au coeur du plus beau district résidentiel de Toronto. Deux hommes ont été arrêtés.

SAN FRANCISCO — Le service de poste aérienne entre San Francisco et New-York a été inauguré avec un succès complet.

PARIS — Huit personnes ont péri dans les incendies qui ont détruit la plus grande partie de la forêt d'Esterel sur la Riviera, près de Cannes.

DUBLIN — L'anniversaire de la mort de Michael Collins a été commémoré par des parades militaires dans les principales villes d'Irlande.

DUBLIN — Le mystère entoure le lieu de détention d'Eamonn de Valera. Les républicains pensent qu'il est enfermé aux casernes d'Arbor Hill, à Dublin.

BRUXELLES — Le roi Albert, la reine Elisabeth, le duc de Brabant et la princesse Marie-José ont quitté Bruxelles pour faire un voyage en Suisse et dans le nord de l'Italie.

TORONTO — On a besoin de 10,000 hommes pour travailler dans les chantiers de bois du nord de l'Ontario.

TOKIO — Le baron Tomosaburo Kato, premier ministre du Japon, est mort. C'était l'un des hommes d'Etat et des chefs militaires les plus en vue du pays.

PARIS — Au nombre des récentes promotions à la Légion d'Honneur, on remarque celles de MM. Henri Bergson, grand officier, Paul Bourget et Raymond Thamins, commandeurs, André Beiessort, Alfred Poizat et Marcel Dupré, chevaliers. M. Marcel Dupré est l'organiste bien connu au Canada.

L'Allemagne répudie tous les actes de violence dans la Ruhr

Rome — Le Vatican recevait dernièrement de l'Allemagne une communication semi-officielle répudiant les actes de violence commis dans la Ruhr, plus particulièrement le bombardement d'un convoi rempli de soldats belges près de Duisbourg, aux premiers jours de juin.

"Si une enquête à laquelle le gouvernement allemand est prêt à participer révèle que l'attentat a été commis par des Allemands, dit la communication, le Reichstag le regrettera infiniment." Au cours des pourparlers sur cette question avec le nonce papal, Mgr Pacelli, le gouvernement allemand déclarait condamner tout acte de violence, et réitère encore cette fois cette même attitude. "Les actes criminels n'aident personne, ni les Allemands ni les troupes de l'occupation, mais nuisent plutôt à la cause allemande, en nous exposant à encore plus d'oppression."

DE LA LIQUEUR INSAISISSABLE

Une décision du magistrat Dubuc qui embarrasse les fonctionnaires de la tempérance

Les fonctionnaires chargés de l'administration de la loi de tempérance au Manitoba estiment que la province est toute grande ouverte aux contrebandiers des Etats-Unis, à la suite d'une décision rendue lundi par le magistrat Albert Dubuc en cour de police provinciale.

Celui-ci a décidé, en effet, que la liqueur saisie dans une automobile appartenant à un citoyen des Etats-Unis et qui est exportée aux Etats-Unis ne peut être saisie par les fonctionnaires de la loi de tempérance du Manitoba.

Ces derniers sont alarmés de la décision du magistrat. Ils déclarent qu'elle n'est pas seulement contraire à l'usage, mais qu'elle exclut de la province les pouvoirs de règlementation accordés en vertu de la loi de tempérance du Manitoba.

Un cas intéressant

Il y a deux semaines, C.-W. Ross, du département des douanes, accompagné d'un sergent de la police montée, saisissait une automobile chargée de liqueurs à Norwood. L'auto était supposée être la propriété de L.-H. Harvey, un Américain bien connu à Winnipeg. En vertu de la loi de tempérance du Manitoba, Harvey fut poursuivi pour possession de liqueurs dans un endroit autre qu'une maison d'habitation. Il fut démontré en cour que l'auto, un Cadillac, était un auto américain. Les témoins de la couronne témoignèrent que Harvey avait assuré qu'il emmenait la liqueur aux Etats-Unis.

Pas d'infraction à la loi

Le défenseur de Harvey fit valoir que du moment que la liqueur avait été trouvée sur un auto américain et était exportée aux Etats-Unis, en vertu de la décision du conseil privé qui établit que la loi de tempérance du Manitoba ne peut agir en restriction du commerce international, il n'y avait pas eu infraction de la loi.

Le magistrat Dubuc admit ce point, mais fit observer que la simple parole d'un accusé ne pouvait être acceptée comme une preuve que la liqueur saisie était destinée aux Etats-Unis. Dans le cas présent, néanmoins, il était finalement convaincu que la liqueur traversait la frontière.

Le nettoyage du grain aux élévateurs de campagne

A la session spéciale du bureau des commissaires du grain qui aura lieu jeudi à l'hôtel de ville, les fermiers du Manitoba demanderont que tous les élévateurs de la campagne soient requis d'installer un appareil à nettoyer le grain, ceci pour leur éviter d'avoir à payer le transport sur le petit grain du point d'expédition aux élévateurs terminaux à Fort William et Port Arthur. Avec ce système ils pourraient aussi garder les déchets qui constituent une nourriture précieuse pour les chevaux et le bétail.

Les compagnies d'élévateurs vont s'opposer à cette mesure sous prétexte qu'elle instaurerait une méthode coûteuse et trop longue de manipuler le grain.

LA FRANCE EVACUERA LA RUHR SI L'ALLEMAGNE PAIE LES REPARATIONS

Elle maintient sa détermination de ne pas renoncer aux gages qu'elle détient et rejette la proposition de faire évaluer par une commission internationale le pouvoir de paiement de Berlin

Paris — La réponse du gouvernement français à la récente note de la Grande-Bretagne au sujet des réparations affirme que la France n'évacuera la Ruhr que si elle est payée. Elle rejette le projet de faire évaluer de nouveau par une commission internationale le pouvoir de paiement de l'Allemagne.

Elle soutient que l'opération des Français dans la Ruhr est parfaitement légale. Elle offre de considérer le moyen facile d'obtenir paiement de l'Allemagne, quand la résistance aura cessé. Elle exprime le désir de continuer les discussions entamées dernièrement avec la Grande-Bretagne.

Les dettes interalliées

Le président du conseil revendique la priorité des réparations sur les autres frais de guerre comme, par exemple, les dettes interalliées.

"La France n'a jamais répudié les dettes qu'elle a contractées pendant la guerre, soit en Angleterre, soit aux Etats-Unis, dans l'intérêt de la victoire commune.

"La France est aussi créancière d'autres alliés pour un montant de cinq ou six milliards de marks-or, mais il ne fait pas de doute que, dans l'esprit des hommes d'Etat qui ont rédigé le traité de paix, les torts causés aux personnes et les dommages faits aux propriétés devaient être payés avant les frais de guerre.

"Faut-il supposer maintenant que ces frais de guerre qui, du consentement des Alliés, devaient passer après les réparations, après les pensions et après les dommages mentionnés dans le traité, et dont paiement n'est pas exigé de l'Allemagne, vont, à présent, être réclamés par les Alliés, entre eux, avant que l'Allemagne ait commencé à payer?"

Faisant directement allusion à la demande de l'Angleterre, qui veut se faire payer quatorze milliards et un cinquième de marks-or, M. Poincaré dit:

La dette envers l'Angleterre

"Nous ne pouvons croire que l'Angleterre ait l'intention de revendiquer les sommes que les Alliés lui doivent avant que les réparations aient été définitivement réglées. Elle comprendra certainement que, pour payer ses comptes, la France doit auparavant recouvrer son pouvoir de contribution, avoir réparé ses terribles pertes et être en état de lutter à armes égales contre la concurrence allemande.

"La réhabilitation de l'Allemagne sera assurément utile à l'Angleterre mais non l'affaissement de la France."

Occupation légale

M. Poincaré est d'avis que l'occupation de la Ruhr est devenue obligatoire à cause, dit-il, du désarroi que l'Allemagne a semé volontairement dans ses finances dans le but avoué d'éluder le paiement des réparations.

"Jusqu'à la fin de 1922", explique la réponse à la Grande-Bretagne, "l'Allemagne n'a pas cessé d'aggraver sa situation financière. Elle n'a fait aucun effort pour équilibrer son budget. Elle a laissé les taux ferroviaires inférieurs à ceux de tous les autres pays. Elle a accru le nombre de ses fonctionnaires et a augmenté leur salaire. Elle a remis une forte partie des impôts que devaient les plus gros manufacturiers et elle leur a même octroyé des indemnités et des subsides. Elle a rebâti sa marine marchande qui fait actuellement concurrence aux vaisseaux anglais, dans les eaux américaines. Elle a entrepris un immense programme de travaux publics, tandis que la France était obligée de retarder les siens".

Le président du Conseil cite des décisions prises précédemment par les Alliés pour démontrer la légalité de l'occupation de la Ruhr. Il signale le rapide relèvement de l'Autriche pour prouver que l'Allemagne aurait pu mettre ordre à ses finances, si elle l'avait voulu.

Pas de capitulation

M. Poincaré répond, en de nombreux paragraphes, à la note du marquis de Curzon. Il formule ses réponses d'un ton moins tranchant, mais non moins catégorique. Il affirme de nouveau la résolution, cent fois répétée, de la France de ne pas renoncer à un seul centime des réparations qu'elle estime sacrées et qu'on ne saurait comparer aux autres revendications.

Au sujet du projet d'estimer de nouveau le pouvoir de paiement de l'Allemagne, la réponse dit:

"Nous avouons notre impuissance à comprendre ce que le gouvernement britannique entend par pouvoir de paiement et pouvoir actuel de paiement. Celui de l'Allemagne ne vaut rien, parce qu'elle l'a voulu. A quoi sert de faire calculer les experts?"

LES ELECTIONS EN IRLANDE

Elles ont été très calmes — On escompte une victoire du gouvernement

Dublin — Les élections de l'Etat Libre Irlandais ont eu lieu lundi sous le système de la représentation proportionnelle. Les résultats seront tenus secrets jusqu'à mercredi ou jeudi. Dans les cercles gouvernementaux on estime que les candidats du président Cosgrave emporteront au moins 70 des 150 sièges.

Pour de Valéra, on lui concède de 12 à 30 sièges, y compris le sien. Comme les républicains ont décidé de ne pas faire acte de présence au parlement, leur élection rendra plus facile la position du président Cosgrave; en leur absence, il aura plus de chances de se constituer une majorité absolue composée de partisans sûrs.

Elections calmes

Jusqu'à la dernière minute, la campagne électorale a été calme et ordonnée, particulièrement à Dublin. L'opinion universelle est qu'il n'y a pas eu d'élection plus tranquille dans l'histoire de l'Irlande. Les abstentions ont été nombreuses et l'on dit que 60 pour cent seulement des électeurs auraient voté. Les femmes ont voté autant que les hommes et dans quelques bureaux elles étaient même en plus grand nombre. Les jeunes femmes, en particulier, se montraient plus ardentes.

ATHENES — Au cours de violentes émeutes communistes, on a arrêté 300 personnes qui passeront en cour martiale.

RAPPROCHEMENT PUR ET SIMPLE

Ce que fit la France en 1871 et ce que fait aujourd'hui l'Allemagne

Mayence — L'"Echo du Rhin" publie fréquemment de petits tableaux comparatifs dont l'intérêt ne saurait échapper ni à nos ex-alliés ni aux neutres, s'ils les avaient par hasard sous les yeux.

Francfort 1871

Toutes les ressources de l'épargne française sont mises à contribution pour le payement de l'indemnité de guerre.

Les travaux publics devenus nécessaires à la suite du traité de paix de Francfort sont suspendus jusqu'au payement complet de 5 milliards.

Les travaux d'extension des villes sont suspendus; à Paris on abandonne le projet Haussmann; les Tuileries, la Cour des Comptes, le château de St-Cloud ne sont pas reconstruits.

Versailles 1919

Non seulement l'Allemagne néglige de mettre à contribution le capital privé, mais elle favorise l'exportation frauduleuse de ce capital à l'étranger.

Les deniers de l'Etat sont gaspillés pour des dépenses d'une urgence douteuse; l'Allemagne triple le nombre de ses fonctionnaires; elle construit des lignes de chemin de fer stratégiques; elle érige des constructions colossales, reconstruit sa flotte marchande et dépense des milliards de marks-or pour entretenir la résistance dans la Ruhr.

M. STEWART ET LE "POOL" ALBERTAIN

L'expert en grains estime qu'il ne pourra pas fonctionner avant au moins deux mois

M. James Stewart, président de la Commission du blé de 1919-1920 et chef de la James Stewart Grain Company, de retour de Calgary où il s'était rendu à la demande de H.-W. Wood, le président du comité d'organisation du "Wheat Pool" de l'Alberta, a fait la déclaration suivante: "L'organisation destinée à la manipulation du blé pour lequel on prend actuellement des contrats ne peut être prête à fonctionner avant au moins deux mois."

Interrogé au sujet du succès probable du "pool", M. Stewart n'a pas voulu se prononcer; mais il a dit que les personnes en charge du travail d'organisation semblaient pleines de détermination et de foi dans leur projet. "Si ces deux qualités sont les deux seules essentielles au succès, a-t-il ajouté, elles devraient être justement récompensées."

M. Meighen parlera à Winnipeg le 11 septembre

Le Très Honorable Arthur Meighen, chef de l'opposition à Ottawa, parlera devant les membres de la Chambre de Commerce de Winnipeg et du club Kiwanis le 11 septembre. La réunion se tiendra à l'hôtel Fort Garry à midi et sera précédée d'un déjeuner.

LE RENDEMENT DE LA RECOLTE

Pas d'excès d'optimisme, dit M. Crerar

Toronto — Après informations prises auprès des autorités, le rédacteur agricole du "Globe" transmet de Winnipeg les informations suivantes à son journal:

"Dame Fortune aura encore amplement de temps pour déjouer tous les calculs, mais dans le moment, en se plaçant à Winnipeg pour envisager la récolte, le rendement du blé dans l'Ouest semble devoir être de 350,000,000 à 40,000,000 de boisseaux.

"Les producteurs comme l'hon. T.-A. Crerar, de l'"United Grain Growers", se tiennent sur la réserve et prédisent que le rendement sera de 350 millions ou plus suivant la température qu'il va faire d'ici quelque temps. Les courtiers sont plus optimistes. Ils prévoient que la récolte sera de 400,000,000 de boisseaux tandis que les chemins de fer, les représentants officiels et le bureau fédéral de la statistique affirment qu'elle sera de 375,295,000 boisseaux.

"M. Crerar met les gens en garde contre un excès d'optimisme. Il n'hésite pas à dire qu'une forte gelée pourrait avoir les conséquences les plus désastreuses sur le blé dans la majeure partie de l'Ouest."

PARIS — Le gouvernement français annonce qu'il reconnaîtra le gouvernement de la Grèce et donnera pleins pouvoirs à son ambassadeur à Athènes, qui n'avait jusqu'ici que des lettres de créances.

CHRONIQUE DE FRANCE

Paris l'été — Le français reprend le dessus — Un "été pourri" — A propos d'une opinion de l'"Action Catholique" — La cuisine française au cinéma — Moeurs littéraires d'aujourd'hui

(Service spécial de la "Liberté")

Rien de plus curieux que l'aspect de Paris en cette saison d'été. La ville devrait être à peu près déserte, puisque tout le monde est en vacances et s'en est allé respirer l'air par des montagnes ou de la mer. C'est tout le contraire! Paris regorge de monde: les restaurants, les terrasses des cafés, les hôtels, les théâtres sont envahis.

C'est la visite des étrangers, c'est aussi l'afflux de nos provinciaux qui encombrent la ville. Car de même qu'en été, les Parisiens s'en vont en province, de même les provinciaux se fixent à Paris pour leurs vacances.

Le français reprend le dessus

Quoi qu'il en soit, et cette chose est frappante, on entend beaucoup moins de langues étrangères dans la rue. Avant la guerre, il était impossible de faire un pas, sur les boulevards ou ailleurs, sans entendre résonner de l'allemand, de l'anglais, du grec, de l'italien. C'était une véritable tour de Babel, une cacophonie faite pour écorcher les oreilles de tous les patriotes. Aujourd'hui, c'est le français qui a repris le dessus. Cette constatation est réconfortante. Elle montre que, maintenant, aux frontières, nous savons nous montrer plus exigeants dans le choix de nos hôtes.

Pour en revenir aux vacances, on a constaté que jamais il n'y avait eu telle affluence dans les gares désormais trop petites. Tout le monde voyage en France, les Français ont la "bougeotte".

Un "été pourri"

Cette année pourtant, les Parisiens ont eu grandement tort de quitter leur grande ville, leur maison confortable, pour aller s'enterrer dans les "petits trous pas chers" de la mer ou de la montagne.

D'abord, ces petits trous pas chers sont devenus très chers. Et puis, voilà que cette année, à part quelques beaux jours, bien rares, nous avons ce qui s'appelle un "été pourri". Temps couvert, nuages, ondées, averses, éclaircies par-ci, par-là, humidité constante; voilà à quoi sont exposés nos villégiatureurs. Et ce mauvais temps n'est pas fini, il menace de continuer longtemps!

Ne valait-il pas mieux, en vérité, attendre à Paris, dans un intérieur douillet, que les premiers froids arrivent, pour s'envoler vers le Midi?

C'est bien là ce que quelques malins comptent faire. Mais allez donc prêcher cela aux autres! à ces parisiens convaincus que demeurer à Paris après le 14 juillet est un véritable déshonneur! Eternelle puissance de la mode et du qu'en dira-t-on!!

A propos d'une opinion de l'"Action Catholique" de Québec

En grosses lettres et en manchette, tout en haut de son journal, l'Action française de Paris reproduit l'opinion d'un journaliste de Québec. Nous vous communiquons ce document:

"Un jugement de la Nouvelle France sur le "vieux pays".

"L'Action Catholique canadienne résume les espérances que font concevoir aux royalistes français pour le rétablissement de la monarchie nationale les succès d'une doctrine forte et d'une propagande organisée; elle ajoute:

"Réussiront-ils? Ce serait la preuve de ce que peuvent, contre les puissances de l'argent et de l'anarchie, les forces d'intelligences vigoureuses et droites au service de volontés déterminées."

"Ainsi sont également comprises, au Canada, les qualités de notre Action française et la nature des [illegible] qui la combattent."

Peut-être nous demandera-t-on ici d'expliquer pour les lecteurs de la Liberté ce qu'est exactement notre Action française. Aujourd'hui cela nous entraînerait trop loin. Mais nous pouvons dire que le journal l'Action française est constitué par une brillante phalange de talents mis au service d'une vieille cause. On peut ne pas partager les espérances de ces royalistes, mais derrière l'exagération (peut-être voulue) de leurs opinions, il faut leur reconnaître une profonde sincérité et un très noble patriotisme.

Au cinéma

Un cuisinier chef très réputé en France, M. Montagné, prépare un film qui s'appelle: "La table de France". On y verra nos traditions culinaires illustrées et une histoire complète des repas à travers les âges.

Il faut, nous dit-on, avoir vu Montagné fouiller les documents de la Bibliothèque nationale pour comprendre l'enthousiasme qu'il apporte à cette oeuvre:

"Je veux montrer, dit-il, tout ce que notre civilisation doit à la cuisine".

En effet, il y a tant d'art dépensé dans un bon repas de France!

Moeurs littéraires

Je vous parlerais bien des livres nouveaux, mais ils sont trop! C'est une inondation de bouquins accompagnée d'un déluge d'éloges — éloges payés, bien entendu, soit par l'éditeur, soit par l'auteur lui-même. On n'avait jamais vu pareil scandale dans la république des lettres.

Personnellement, j'ai reçu la visite d'un romancier qui venait me proposer de "lancer" son livre au Canada, parmi les amis que je peux avoir dans votre pays. Il me promettait 40 pour cent sur la vente. Comme si je pouvais lancer un livre et comme si la probité littéraire était chose morte!

La réclame qui se fait à propos des livres nouveaux dépasse en charlatanisme celle de vos journaux à propos des remèdes patentés. Voici une amusante histoire à propos de cette publicité tapageuse.

Un auteur venait de faire paraître son roman. L'éditeur avait fait passer dans un grand journal parisien un article admiratif qui se terminait ainsi: "Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que ce beau livre restera le chef-d'oeuvre des temps modernes."

"Vous n'avez pas été malin, dit quelqu'un à cet éditeur. Pour 25 francs de plus vous auriez pu ajouter: "et des temps passés!"

Albert LARRIEU.

CELUI DONT TOUT LE MONDE PARLE

Ce qu'est Sapiro et ce qu'il a fait pour les fermiers américains

Une revue américaine, l'"Outlook", publie une curieuse étude sur le groupe agraire américain et ses chefs. Il n'est pas sans intérêt pour les Canadiens de la connaître, car les conditions sont un peu les mêmes de chaque côté de la frontière.

"Trois hommes, commence-t-il par dire, tous trois Israélites, nés dans les villes et ayant reçu leur instruction dans des collèges, sont aujourd'hui les conseillers écoutés et les chefs de l'agriculteur américain. Bernard-M. Baruch, qui fit ses millions à la bourse de New-York; Eugène Meyer, jeune, qui fut autrefois banquier à Wall Street, et Aaron Sapiro, qui a un bureau à l'ombre du "Money Trust", sont les trois principales personnes qui aident l'agriculteur américain à penser. Donc ils favorisent son effort prolongé pour devenir maître de la prospérité à laquelle il a droit. C'est dire que l'agriculteur met sa confiance dans ces hommes venus des villes."

De la carrière de ces trois hommes, celle de Sapiro est la plus intéressante pour les Canadiens; car il exerce maintenant ses activités dans l'Ouest et convertit les gens à des idées nouvelles. Ce n'est pas une carrière commune ni ordinaire, comme on va le voir. Elevé dans un orphelinat de la Californie, il manifesta bientôt une originalité qu'on ne retrouve guère. Lui et son frère conquirent vite un titre d'avocat, et s'entendirent après cela pour n'accepter aucune affaire de divorce, aucune réclamation pour dommages, aucune faillite, aucune affaire devant un tribunal pénal. Ils avaient la volonté fermement arrêtée de construire au lieu de détruire et de servir les forces du progrès. Ils restreignaient leur champ d'action.

C'est alors qu'ils pensèrent aux agriculteurs américains. Aaron Sapiro, pour sa part, réussit si bien, qu'il est aujourd'hui le conseil légal de soixante coopératives d'agriculteurs, dont il organisa lui-même la moitié, soit trente. Tout récemment l'"American Farm Federation" a aussi requis ses services. Aujourd'hui il n'a pas encore quarante ans et peut se vanter de connaître parfaitement les problèmes agraires américains.

Si la carrière de Sapiro est originale, elle n'en fut pas moins heureuse. Il n'a pas organisé une seule coopérative qui ait fait faillite, et les soixante coopératives qu'il dirige virtuellement mettent chaque année sur le marché des produits pour une valeur de $400,000,000.

Il est l'auteur de la réorganisation de la "United States Grain Growers" qui s'était lourdement endettée, il ne faut pas oublier l'assistance qu'il donne aux producteurs de tabac dans le Kentucky et le Tennessee, le Connecticut et le Massachusetts, aux producteurs de coton du Mississipi, aux producteurs de blé des Etats du centre, aux producteurs du maïs d'Oklahama, aux producteurs de lait autour de Chicago, et aux producteurs de patates du Maine.

Lui et ses semblables auraient commencé par convertir les agriculteurs à une nouvelle doctrine, selon l'"Outlook" qui dit ce qui suit: "Les nouveaux chefs des cultivateurs les ont persuadés qu'il n'y a rien de mauvais en soi-même à se tenir devant un bureau et à conduire une entreprise au lieu de travailler de ses mains. Ces nouveaux chefs lui ont appris à ne pas trembler à la pensée de payer un traitement de $10,000 par année à un homme chargé d'un poste non productif. Ils lui ont dit pourquoi Schwab vaut un million par année à la "Steel Corporation", et pourquoi Vauclain touche une confortable fortune, chaque année, de la "Baldwin Locomotive Works", pourquoi Daniel Willard obtient un fort traitement du chemin de fer "Baltimore and Ohio". Maintenant que l'agriculteur a appris cela, on voit souvent des hommes qui occupent des postes exécutifs dans les coopératives toucher un traitement de $30,000 par année."

C'et exposé de la carrière de Sapiro donne des espérances quant à ses chances de réussite au Canada. Après ce court récit de ses activités, on ne peut lui refuser le bénéfice de ses succès.

LES OISEAUX MIGRATEURS

Quelques modifications apportées aux règlements de la chasse

Des modifications ont été récemment apportées par un arrêté du conseil relativement aux règlement sous l'empire de la Loi de la convention concernant les oiseaux migrateurs, affectant la chasse du gibier à plume migrateur dans certaines provinces.

D'après cet arrêté, une autre saison de prohibition de la chasse s'étendant à tout le Dominion a été instituée relativement aux canards huppés ou branchus, et se prolongera jusqu'au 31 janvier 1924. Une saison de prohibition semblable a aussi été établie en ce qui concerne les canards eider, excepté que l'on pourra faire la chasse à l'eider dans le Yukon et les territoires du Nord-ouest durant la saison de chasse régulière prévue quant aux canards dans ces localités.

Dans le Manitoba, la chasse est maintenant interdite entre le coucher et le lever du soleil.

Les saisons de chasse prévues par les règlements sous l'autorité de la loi de la convention concernant les oiseaux migrateurs pour la saison de 1923-1924 dans les provinces des prairies sont comme suit:

Canards, Oies, Bernaches et Râles: Dans le Manitoba: du 15 septembre au 30 novembre inclusivement, excepté que dans cette partie de la province qui se trouve au nord du 53me parallèle de latitude la saison de chasse du canard sera du 1er septembre au 30 novembre inclusivement.

Dans l'Alberta: du 15 septembre au 14 décembre inclusivement.

Dans la Saskatchewan: du 15 septembre au 31 décembre inclusivement.

Les oiseaux de rivage ou échassiers, comprenant seulement les suivants: Bécasse, Bécassine de Wilson ou Jacksnipe, les Pluviers à ventre noir et les pluviers dorés, les Chevaliers à pieds jaunes, grands et petits.

Dans le Manitoba: du 15 septembre au 30 novembre inclusivement.

Dans la Saskatchewan: du 15 septembre au 31 décembre inclusivement.

Dans l'Alberta: du 15 septembre au 14 décembre inclusivement.

Mme Harding s'en va

Washington — Mme Harding, veuve du président récemment décédé, a quitté tranquillement la Maison Blanche où elle était entrée le 4 mars 1921 au milieu des acclamations de la foule.

La rue était presque déserte, et une pluie fine tombait au moment où Mme Harding, accompagnée de M. George-B. Christain, jeune, secrétaire du feu président, et de Mme Calvin Coolidge, descendait les escaliers de la Maison Blanche et monta dans l'automobile qui l'attendait.

C'était la même limousine qui l'avait conduite à la Maison Blanche il y a deux ans et demi, et c'était le même chauffeur.

On ne sait pas combien de temps Mme Harding restera à Washington. Elle ne prendra aucune décision pour l'avenir jusqu'à sa visite à Marion, le mois prochain.

Le président et Mme Coolidge se sont établis dans la Maison Blanche cette semaine.

LE PAPE DOIT RESTER A ROME

Un démenti à une nouvelle absurde

Paris — Une nouvelle singulière en même temps qu'absurde, mise en circulation par un journal de Chicago, a fait il y a quelque temps le tour de la presse européenne, mais a été aussitôt démentie par le "Temps" de Paris. On annonçait que le Pape était à la veille de quitter Rome pour se retirer à Vienne, et, une fois dans cette ville de travailler à reconstruire les Etats Pontificaux avec les lambeaux de l'ancien empire d'Autriche.

La vérité est que le pape ne veut, ni ne peut s'éloigner du tombeau de saint Pierre. Il s'agit, du reste, d'une question de dogme; car il ne faut pas oublier que l'Eglise porte les noms de Catholique, Apostolique et "Romaine" et que ces trois épithètes sont essentielles à son caractère. Les papes n'ont pas quitté Rome au moment des cruelles persécutions des empereurs, pourquoi l'abandonneraient-ils aujourd'hui?

Les deux exils que les papes ont été obligés de subir au cours d'une période de près de vingt siècles ne font que confirmer ce fait. Les soixante-dix années durant lesquelles le siège des apôtres a été transporté à Avignon ne peuvent pas être considérés comme un exil, mais comme une véritable captivité à laquelle ils ont été obligés de se soumettre pour échapper aux exigences de la France et à l'anarchie qui régnait à Rome au 14me siècle. Cet exil ressemblait en tous points à la captivité d'Alexandre III à Sens, du temps de Barberousse, et de Pie VII sous le régime de Napoléon 1er.

Avignon ne peut, dans aucun sens, être considéré comme un précédent, mais bien comme une déplorable exception. La voix puissante du grand poète Pétrarque, l'intercession de Ste Catherine de Sienne sont parvenues à rappeler autour du tombeau de Saint Pierre le chef de la religion catholique.

Il est vrai qu'au lendemain de 1871, lorsque le pape a été privé de son pouvoir temporel, s'est produit un déluge de projets fantastiques suggérant que le Saint-Siège soit transporté dans un autre royaume, mais jamais Pie IX ou Léon XIII n'ont tenu compte de ces offres ridicules. Il existe, à ce sujet, un dossier fort amusant contenant les offres ridicules adressées aux papes. Pour la plupart ces offres venaient d'Europe. Au nombre de ces projets se trouvaient l'acquisition de Corfou, des Baléares, des Canaries, d'Avignon, du Tessin, de Trieste, de la principauté de Lichtenstein et même de l'Irlande. Mais le projet le plus fantastique a été soumis sous le pontificat de Léon XIII. Un catholique d'Amérique proposait, avec une conviction admirable, l'achat des Açores et le transport, pierre par pierre, de la basilique de Saint Pierre et du Vatican dans ces îles de l'Atlantique.

Aujourd'hui il est interdit à un catholique et surtout à un prêtre ayant conscience de son devoir de suggérer même la possibilité la plus éloignée du départ du Saint Pierre de la Ville Eternelle.

Rien d'aussi bon pour l'asthme — Les remèdes pour l'asthme vont et viennent, mais chaque année les ventes du remède original pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg sont de plus en plus considérables. Aucune autre preuve ne pourait être demandée de son remarquable mérite. Il soulage. Il est toujours de la même invariable qualité que celui qui souffre de l'asthme apprend à connaître. Ne souffrez pas d'une autre attaque, mais procurez-vous ce magnifique remède aujourd'hui.

BON TABAC CANADIEN

Les tabacs en feuilles marque REGALIA sont de plus en plus demandés, pour leurs qualités tout à fait supérieures.

Grand Havane	$.35
Grand Rouge	$.35
Petit Havane	$.35
Petit Rouge	$.35
Feuille étendue	$.40
Quesnel	$.60
Parfum d'Italie	$.60
Haubourg	$.50
Premoy	$.70

Ces prix s'entendent prix à Winnipeg. Pour transport et assurance par colis postaux dans Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, ajoutez 10 sous par livre.

En vente chez votre fournisseur ou

Cie Richard Béliveau
330 rue Main Winnipeg

CE QUI SE PASSE AU MAROC

La situation s'aggrave et l'Espagne doit envoyer des renforts

Madrid — La situation hispano-marocaine est devenue grave à la suite des récents combats. Toutes les permissions d'absence, dans l'armée, ont été suspendues. Des détachements seront envoyés au Maroc pour combler les vides.

Les voyageurs venant de Melilla qui arrivent à Calago déclarent qu'une censure rigoureuse a été établie à Melilla. Ils racontent que Abelda Kremlio, le chef rebelle a organisé un soulèvement général contre les Espagnols avec l'aide des Kabyes et des tribus Beni Sain. Il a commencé ses attaques par des raids nocturnes dans les lignes espagnoles, puis dans une attaque subséquente il a tenté d'enlever par surprise la position des Espagnols à Farjà, dans l'intention de briser le front espagnol près d'Arfa.

La garnison a repoussé les rebelles avec énergie, si l'on en croit les voyageurs, mais les Maures ont réussi à isoler les Espagnols. Des renforts ont été envoyés de Melilla pour rétablir les communications et apporter des munitions et des vivres à la garnison espagnole à Farjà.

Une autre colonne espagnole a atteint Tifformin, après avoir échoué dans ses tentatives pour atteindre le but qu'elle se proposait.

Le général Sanjurpo, qui fait du service dans l'armée espagnole au Maroc depuis plusieurs années, a été nommé commandant en chef à Melilla, pour remplacer le général Hartinez Ankio, qui a démissionné la semaine dernière. Le général Echague commandait temporairement à Melilla.

Le ministre de la Marine a donné des ordres pour qu'une escadre de croiseurs parte immédiatement pour le Maroc, sous le commandement de l'amiral Rodriguez Rivera. Les croiseurs "Espana" et "Alphonzo XIII" ont reçu l'ordre de partir.

COLLEGE "SCHEPPERS"
Swan Lake, Man.
Section élémentaire et secondaire avec cours commercial


Ecole d'agriculture

Enseignement français et anglais

PENSION PAR MOIS:

Garçons n'ayant pas 12 ans	$15.00
Elèves de 12 ans	$18.00
Elèves de 15 ans	$20.00

Demander le prospectus au FRERE DIRECTEUR DU COLLEGE

ALEX. BERNIER, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
346, rue Main, Edifice Standard Trust
Tél.: Bureau, A 7647 — Rés., N 2524

ASSURANCE
DE VIE
La Sauvegarde
Seule compagnie française au Canada
Gérants généraux:
L'AGENCE CANADIENNE
CHAMBRE 2, EDIFICE NATIONAL TRUST, WINNIPEG



CARTES PROFESSIONNELLES

Dr N. A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme.
HEURES DE CONSULTATIONS:
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins.
Bureau et résidence: 83 rue Ritch ! Tél. N 1288 Saint-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Avenue Portage Phone A 6207
Coin Aulneau et Hamel, St-Boniface Phone N 1864

Dr J. EUCLIDE LONGPRE
MEDECINE GENERALE
Téléphones: St-Boniface: N 2355
Rés.: 133, Provencher, St-Boniface

DR J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

DR OLIVIER CAZA
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Chambre 338, Ed. Somerset, Winnipeg
Spécialité: Accouchements et maladies de la femme.
Heures de consultations: 2 à 5 p.m.

Dr F. SEDZIAK
Médecin
Maladies internes.
Bureau: 358, rue Pritchard
Résidence: 67, 5me avenue SAINT-VITAL
2-6 p.m. Tél. J 1903
7-9 p.m. Tél. N 3173
Ou Registre des Médecins: A 4375.

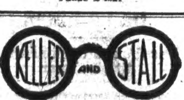
Dr DONALD McKENTY
RAYONS X
Heures de bureau: 2 à 6 p.m.
8-9 p.m. et sur rendez-vous.
206 Ed. Kennedy 317 Portage Winnipeg

Dr. R. MICHAUD
Rayons X
HEURES DE CONSULTATIONS:
11 heures à 12½ a.m.
2 heures à 6 p.m.
910, EDIFICE BOYD
Tél. A8173 (Doctor's Registry) A4375

DR JARJOUR
DENTISTE
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone A7249
356 RUE MAIN WINNIPEG

DR JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française
512 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Tél. A3351

Toutes les maladies des pieds traitées scientifiquement. Pieds plats, oignons, cheville faible et callosités sous les pieds guéries avec l'aide de supports légers faits d'après vos pieds.
Dr J.-A. SEGUIN
Spécialiste en Orthopédie
61 STEELE BLOCK
COR. PORTAGE & CARLTON
Phone A 4021



KELLER & STALL
Optométristes & Opticiens
294 Enderton Building
Coin Hargrave & Portage
Tél. A 6645 Winnipeg
Nous visitons les centres suivants: Notre-Dame de Lourdes, St-Claude, St-Jean-Baptiste, St-Pierre.

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Ed. Great West Permanent Bldg. 356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes à taux réduits.

ALBERT DUBUC
Magistrat à St-Boniface
Avocat près les autres Tribunaux
701-2-3-4 Notre Dame Investment
169 Avenue Notre Dame E.
Téléphone N 8471
WINNIPEG

ARTHUR PRUD'HOMME
AVOCAT ET NOTAIRE
Suite 3 Home Investment
Tél. A 4663 468 rue Main

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Edifice Great West Permanent
356, RUE MAIN
Bureau: A1461 Résidence: N2440

CARTES PROFESSIONNELLES

Bernier, Bernier & Fripp
AVOCATS
NOTAIRES
Spécialité: Règlement de successions, compagnies, droit criminel.
401, EDIFICE SOMERSET
WINNIPEG

DUBUC & ROY
AVOCATS ET NOTAIRE
Téléphone A1585
201-205 ED. SOMERSET WINNIPEG

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
701-2-3-4 Notre Dame Investment
169 Avenue Notre Dame E.
Téléphone N 8471
WINNIPEG

ALEXANDRE GELINAS
Avocat — Notaire
LE PAS MANITOBA

N 7221 Rés. N 1883
J.-A.-W. LANE
Finance et assurance
Perception de loyers.
201-5, Edifice Somerset Winnipeg

J.-A. McPhee E. M. Counsell
Tél. A 7363-7364
COUNSELL & MACPHEE
ASSURANCES
de tous genres
EDIFICE McGREEVY
258 Ave Portage Winnipeg, Man.

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances. Billets de voyages.
549, rue Taché Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1205

BENOIT & FILS
ENTREPRENEURS
Construction de tout genre
Plan et devis fournis sur demande
192, ave. Provencher, Saint-Boniface

DUBOIS & DUBOIS
Entrepreneurs, Menuiserie, Réparations.
Tél. N 7817—B 3661—227 rue Vaughan et 587 rue Langside
WINNIPEG

Joseph Gauthier
SCULPTEUR
Manufacturier de MONUMENTS FUNERAIRE
En marbre et en granit
Travaux de cimetière, lettrage, etc. Statues.
470½ RUE DESMEURONS
SAINT-BONIFACE MANITOBA
Tél. N 1614

J. O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE GRANIT
ETC.
346 Avenue Taché Saint-Boniface
En face de l'hôpital St-Boniface
Téléphone: N 1481

Téléphone N 1778
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles.
136 et 141, rue Dubuc Saint-Boniface

W. J. BARKER
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE
Coin Broadway et Donald
Winnipeg
Téléphone A 5818

BOULANGERIE BELGE
Saint-Boniface, Man. — Tél. N 1651
Essayez notre pain et vous serez convaincus de la qualité.
Maisons de la campagne et communautés, demandez nos prix. Expédition rapide et régulière.

HOTEL FRONTENAC
Seul hôtel canadien-français à Winnipeg
Bien tenu. Confortable pour la famille. Salle à dîner; repas, 35 cents. Prix modérés: $1.00 en montant
161, RUE NOTRE-DAME EST
Jean Tarlet, propriétaire

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 28 AOUT 1923 NUMERO 12

L'hon. Neil Cameron, ministre de l'agriculture du Manitoba, recommande aux fermiers de lire attentivement le contrat de "Wheat Pool" avant de le signer.

LA LIBERTÉ

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

M. James Stewart, président de l'ancienne Commission du Blé, déclare que le "Wheat Pool" de l'Alberta ne sera pas prêt à fonctionner avant au moins deux mois.

L'ECOLE ET LA FAMILLE

A la veille de la rentrée des classes, n'est-il pas opportun d'attirer une fois de plus l'attention sur l'école et de rappeler à cet égard quelques devoirs des parents? Nul n'ignore que la collaboration active de ces derniers est absolument indispensable pour que l'école donne son maximum de rendement. En définitive, les parents qui se désintéressent de la classe et de ce qu'y font leurs enfants paient comme les autres sans participer à tous les avantages qui devraient en découler pour eux. A défaut d'autre sentiment, le souci légitime du bon emploi de leurs deniers devrait les porter à tout mettre en oeuvre pour seconder le travail du maître.

Le premier devoir des parents est d'envoyer leurs enfants à l'école dès le premier jour de l'ouverture. On s'imagine parfois qu'il n'y a aucun inconvénient à les laisser manquer une semaine ou deux au début. C'est une erreur grave qui tourne au préjudice de l'élève. Elle crée d'abord chez lui l'impression fâcheuse que l'école, après tout, est une chose secondaire, que l'on y vient quand on veut ou lorsqu'il n'y a pas autre chose à faire à la maison. Les retardataires sont naturellement portés à se décourager en constatant l'avance qu'ont prise sur eux leurs compagnons. Surtout ils causent un grand dérangement dans toute la classe et entravent le progrès des autres. La bonne discipline de l'école et l'intérêt des élèves exigent donc que personne ne manque à l'appel au jour de la rentrée.

Il ne suffit pas d'envoyer ponctuellement les enfants à l'école: il faut s'intéresser à leur travail. Les enfants sont, règle générale, d'une nature mobile et insouciante. S'ils s'aperçoivent que leur conduite à l'école, bonne ou mauvaise, laisse indifférents le père et la mère, on peut être assuré qu'ils auront vite pris leur parti d'étudier le moins possible.

Dès le jeune âge nos enfants doivent être mis sous l'impression que leurs études sont une affaire d'importance capitale, que le temps passé à l'école est réellement précieux et ne doit pas être gaspillé. On atteindra facilement ce résultat en les questionnant sur leur travail, en se rendant compte de leurs progrès, surtout en facilitant l'étude à la maison. Il est pénible de voir des enfants pleins de bonne volonté obligés de faire leurs devoirs, le soir, au milieu de grandes personnes qui parlent, rient ou les dérangent sans raison. Ce moment devrait être sacré pour le reste de la famille. Respectons le travail des petits écoliers en leur permettant de l'accomplir dans les conditions de tranquillité et d'attention requises pour qu'il soit réellement profitable.

Si des élèves ne font pas de progrès, la faute en est bien souvent non à l'institutrice mais aux parents dont la collaboration fait défaut. L'apathie, l'indifférence est le mal dont souffre le plus grand nombre.

Chez certains l'on relève aussi une tendance fâcheuse à contrecarrer le travail de la maitresse par des propos inconsidérés et des interventions maladroites. Croit-on que c'est favoriser la bonne discipline de l'école et le progrès de l'enseignement que de critiquer ouvertement l'institutrice à la maison, de s'opposer à ce qu'elle reprenne et corrige les élèves coupables? Cet amour-propre déplacé est peut-être l'un des plus grands obstacles à l'entente si nécessaire entre l'école et la famille.

Il ne faut pas oublier que l'école n'a pas pour but unique l'instruction, mais qu'elle poursuit en même temps une oeuvre d'éducation. Les premières années de l'enfant ne doivent pas être consacrées seulement à développer et à orner son esprit, mais encore à enrichir son coeur de toutes les vertus et de toutes les qualités qui feront de lui, plus tard, un bon catholique et un bon citoyen. C'est particulièrement sur ce terrain délicat que la coopération des parents est absolument indispensable. L'institutrice doit se sentir bien soutenue pour être en mesure de remplir ses nobles fonctions dans leur plénitude et travailler à la formation intégrale des jeunes qui lui sont confiés.

Si, dans chaque famille, on est résolu à faire tout son devoir envers ses enfants et envers l'école, si instituteurs et institutrices sont disposés à mettre toute leur intelligence et tout leur coeur à la tâche qui leur incombe, l'année scolaire qui commence portera les fruits que l'on est en droit d'en attendre.

Donatien FREMONT.

CONTRAT ET "WHEAT POOL"

Je reçois tous les jours des lettres me demandant des informations sur le "Wheat Pool", sur le plan Sapiro, sur les avantages ou les désavantages des différentes coopératives de vente proposées. Ce sont évidemment des questions qui, à la veille de la moisson, passionnent les fermiers.

Elles les passionnent d'autant plus qu'en présence de tous les systèmes proposés, on finit par ne plus rien comprendre.

Le principe de la vente par coopérative est excellent, et il n'y a aucun doute qu'un "Wheat Pool" contrôlant 50 ou 60 pour cent de la totalité de la récolte canadienne aurait une profonde influence sur la fluctuation des prix.

Il est certain également que si chaque pays exportateur de grains: les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie et le Canada par exemple, avait un "Wheat Pool" vendant non pas en compétition, mais en accord avec celui des autres pays, les conditions actuelles de vente en seraient immensément modifiées pour le plus grand avantage du fermier.

Ceci, nous l'avons dit, il y a longtemps déjà, alors que les autres journaux ne parlaient que de "Wheat Board". Aujourd'hui tous consacrent des pages entières au développement d'une idée que nous préconisons depuis des années.

Mais pour qu'une coopérative de vente de l'envergure de celle-ci puisse donner des résultats, il faut qu'elle existe. C'est ce que semble oublier M. Sapiro et ceux qui le suivent.

C'est parce que nous craignions les résultats donnés par un "Wheat Board" qui aurait pu durer longtemps que nous n'en voulions pas. C'est parce que nous savons que les fermiers ne consentiront pas à s'enchaîner pour de longues années, que nous avons préconisé un "Wheat Pool" absolument libre pour débuter.

La jouissance des élévateurs terminaux appartenant au gouvernement fédéral, ainsi que la grantie financière des gouvernements provinciaux nous paraissent nécessaires. On n'a demandé ni l'un ni l'autre.

Une coopérative centrale groupant la vente des grains des trois provinces paraissait indispensable. Nous avons assisté à l'éclosion de plusieurs petites coopératives.

Comme de coutume, les fermiers ont manqué de chefs. Une direction intelligente a fait défaut.

L'Alberta s'est organisée par régions, tandis qu'en Saskatchewan l'Union des Fermiers faisait de bruyants appels à M. Sapiro, et que les "Grain Growers Unis" annonçaient qu'à l'automne ils auraient sur pied une coopérative libre acceptant tout le grain qu'on voudrait lui confier.

C'était un pas dans la bonne direction, c'était une expérience raisonnable pouvant servir de base pour l'année prochaine à un mouvement de plus grande envergure.

Des milliers de fermiers auraient confié quelques chars de leurs grains à ce "Wheat Pool" ainsi organisé, et lui auraient plus tard confié toute leur récolte si les résultats de cette année-ci s'étaient montrés satisfaisants.

Mais l'expert californien vient de bouleverser tout cela. D'abord froidement accueilli par nos gouvernants, le voici devenu l'homme indispensable. L'honorable Dunning lui a fait l'honneur de s'asseoir à sa droite et de lui promettre l'aide morale, "celle qui engage le moins", de son gouvernement, tandis que l'honorable Premier Ministre de l'Alberta, plus généreux, promet au moins $5,000 pour payer les premiers frais d'organisation. Il est vrai que l'honorable Bracken, du Manitoba, en homme prudent, assure en termes voilés qu'avant de s'engager il aimerait bien profiter de l'expérience des voisins. Et je ne suis pas prêt à l'en blâmer.

Parce qu'enfin si M. Sapiro ne nous a rien appris de nouveau, il a du moins réussi à placer à la base de la coopérative projetée le fameux contrat de 5 ans. Un contrat qui ruine toutes les chances de succès, parce que peu de fermiers voudront s'enchaîner volontairement sans aucune espèce de garantie. Et au cas où par impossible la Coopérative réussirait à grouper un grand nombre de membres, je me demande quel gouvernement en cas d'échec financier serait flatté d'en revendiquer la paternité. C'est ce que M. Bracken a compris.

Avec une coopérative libre, nous pouvons nous retirer si elle ne donne pas les résultats espérés. Avec un contrat, nous sommes liés pour cinq longues années quels que soient les résultats obtenus. Nous ne pouvons sous aucun prétexte nous retirer. Nous ne pouvons pas même vendre du grain de semence à un voisin sans autorisation spéciale. Nous devons même, d'après un plan dressé en 1921, livrer nos grains où et quand on nous le dira. C'est encore agréable pour un fermier pressé de charroyer.

Nous n'avons aucune idée du prix à espérer. Tout ce que nous savons, c'est qu'une avance de 50 à 60 pour cent nous sera faite au moment de la livraison, et que le reste nous sera payé partie au printemps, partie à l'automne d'après.

Je me demande combien de fermiers peuvent livrer toute leur récolte dans ces conditions, et en attendre pendant six mois ou un an une bonne partie du paiement. On peut parfois le faire pour une partie de sa récolte, mais certainement point pour la totalité. C'est dans cette question de finance que l'aide morale d'un gouvernement ne donne pas grand chose.

Certes un contract de cinq ans rend plus facile la tâche des directeurs de la Coopérative, qui peuvent estimer d'avance la quantité de grains dont ils pourront disposer et faire des ventes sur livraison future, s'ils le jugent bon. Mais dans une coopérative qui ne peut vivre qu'avec le concours des fermiers, il ne faut pas envisager seulement la tâche des dirigeants, mais aussi la situation faite aux fermiers. Et cette situation dans le plan Sapiro, si on juge par ses conférences, est assez peu rassurante, puisqu'elle se résume dans une longue expérience qui, bonne ou mauvaise, va durer cinq ans.

L'expert californien, qu'aucun de nous ne connaissait jusqu'à présent, accuse le "Leader", de Régina, de défendre les intérêts du Grain Exchange; mais on pourrait facilement lui renvoyer l'accusation, parce que, avec le contrat qui lui est cher, il va rendre impossible l'essai même de ce mouvement de coopération.

Quant à moi, je ferai partie, n'importe quand, d'une coopérative libre, et lui confierai la vente de quelques chars de mon grain; mais je n'engagerai certainement pas toute ma récolte dans cinq ans d'inconnu; et avant de signer le contrat, à l'instar du Premier Ministre du Manitoba, j'aimerais bien laisser faire les voisins.

Raymond DENIS.

— Le "Patriote de l'Ouest".

En route pour l'Europe

Sir Lomer Gouin s'est embarqué samedi pour l'Europe. On sait qu'il doit représenter le Canada à la Conférence impériale de Londres et à l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève. Le Canada français suivra avec beaucoup d'intérêt les faits et gestes de son représentant au cours de ces deux missions si délicates.

De-ci de-là

M. Meighen dans l'Ouest

M. Meighen s'occupe activement de remettre sur pied son parti et de lui restituer, avec le temps, sa splendeur d'autrefois. Il a passé plusieurs semaines dans les provinces maritimes, où ses amis avaient été passablement malmenés aux dernières élections fédérales, et samedi prochain il parlera à un grand pique-nique à Cartierville. Apres quoi le chef conservateur prendra le chemin de l'Ouest. Il se propose de passer cinq semaines au milieu de nous.

Quel accueil lui fera-t-on dans les prairies, il serait difficile de vouloir le prédire. Au reste nos fermiers ne se passionnent plus guère pour la politique pure telle qu'on la concevait autrefois et les chefs de partis, quels qu'ils soient, ont perdu de leur prestige.

Au moment de la visite de M. Meighen, il sera encore question, évidemment, du *Wheat Pool*. L'ex-premier ministre ne manquera pas de rappeler que c'est à lui que revient l'honneur d'avoir suggéré, il y a deux ans, cette solution heureuse de la vente du blé. Si, après avoir posé le principe, il veut bien entrer dans les détails du fonctionnement de la coopérative et trouve le secret de mettre tout le monde d'accord, il aura rendu un fameux service à l'Ouest.

M. Meighen aura à s'expliquer aussi sur le rejet de la construction des lignes de chemins de fer projetées pour nos régions. C'est un point où toutes les ressources de son talent d'avocat ne seront pas de trop pour justifier l'attitude de son parti.

• • •

Il y a erreur

Les journaux de samedi publiaient la brève dépêche suivante:

"Lisieux, France, 24 août — Le Pape Pie XI a envoyé un télégramme de félicitation à Louis Martin, père de Soeur Thérèse, la carmélite qui a été béatifiée en avril dernier. M. Martin célébrait jeudi son centième anniversaire de naissance."

La nouvelle est touchante. Malheureusement M. Martin, le père de la Bienheureuse Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, est mort en 1894!... Les félicitations du Saint-Père — si félicitations il y a eu — devaient s'adresser à une autre personne.

• • •

Moissonneurs sans expérience

Il se fait quelque bruit dans les journaux au sujet de moissonneurs venus d'Angleterre qui se seraient vu refuser de l'emploi sur les fermes de l'Ouest, faute d'expérience dans les travaux agricoles. Les seuls à blâmer sont les représentants des chemins de fer ou des organisations qui nous ont amené cette main-d'oeuvre indésirable.

Il n'est pas nécessaire d'être un expert en agriculture pour se rendre utile à l'époque des moissons; encore faut-il savoir par quel bout se prend une fourche et être capable de la manier. Or les braves gens importés à grands frais d'Angleterre que l'on a dû renvoyer à la ville n'avaient pas ce minimum de connaissances et étaient tout à fait inutilisables.

• • •

Cheveux coupés

On ne badine pas avec la discipline dans l'Armée du Salut. Une jeune capitaine de Chicago qui a eu la faiblesse de succomber à la mode du jour et de se faire couper les cheveux a dû comparaître devant le général en chef de l'organisation pour y justifier sa conduite. Mildred Olson — c'est le nom de la coupable — est une nageuse professionnelle et l'on comprend qu'une abondante chevelure devait la gêner beaucoup pour faire le plongeon.

On ne sait pas encore s'il y aura sanction ou non de la part de l'autorité. Le délit n'est pas tout à fait sans précédent. Au cours de la guerre, Mary Booth, qui s'était fait couper les cheveux en France, avait reçu l'ordre de rester à Paris jusqu'à ce qu'ils fussent repoussés. Il est tout de même intéressant de voir cette démocratique Armée du Salut prendre en mains la défense de la tradition et de la grâce féminine.

Livres à lire

A propos de cinéma et de théâtre

Le nom de Mark Twain passera à la postérité comme celui d'un écrivain qui aura compris le petit garçon mieux que celui-ci ne se comprend lui-même, ainsi que le prouvent, entre autres, son "Tom Sawyer" et son "Huckleberry Finn", deux caractères devenus légendaires, non seulement dans la vallée du Mississippi où ses deux jeunes héros opéraient, mais encore dans toute l'étendue des Etats Unis et, pour bien dire, dans le monde entier, car l'enfant est partout le même, et, tous tant que nous sommes, nous nous rappelons quelques épisodes de notre enfance en tout semblables aux aventures des deux gamins de Clemens.

Un autre livre de Mark Twain peut-être non moins connu est "Le Prince et le Mendiant" qui est, comme l'auteur a eu soin de le dire lui-même, une histoire pour "les jeunes de tout âge"; il aurait pu ajouter "de tout temps". Si le monde, depuis l'époque d'Henri VIII d'Angleterre a marché de l'avant, s'il y a eu progrès ou changement sous bien des rapports, Dieu merci, l'enfant, lui, est resté le même: il continue à vivre d'idéal, s'il est permis d'appliquer ce terme à cette existence en quelque sorte extrinsèque qu'il mène en prévision de conditions différentes plus tard, existence qu'il continue une fois devenu adulte et d'âge mûr, jusqu'à ce que la vieillesse impotente vienne metre un terme à ses plans et à ses rêves pour l'avenir, et lui faire comprendre qu'il est temps de céder sa place à d'autres.

Dans la bonne ville de Londres, vers la fin du règne du fameux Henri VIII, cette espèce de Barbe-Bleue qui changeait de femme comme d'habit, et qui, parce que l'Eglise catholique ne voulut pas admettre qu'en ceci il faisait bien, se sépara de celle-ci en entrainant de force à sa suite le pays qu'il gouvernait, donc dans la capitale de cet étrange monarque, aux derniers jours de son règne, vivaient deux jeunes garçons, deux sosies nés le même jour, l'un Edouard, fils du roi lui-même, l'autre Thomas, rejeton d'un pauvre diable que la misère avait mené au vol et au crime. Le fils du roi était fatigué de toutes les formalités du cérémonial de cour, il rêvait de pouvoir aller jouer dans la rue avec les autres enfants de son âge qu'il y apercevait par les fenêtres du palais de son père; l'autre, au contraire, roué de coups, couvert de guenilles et de vermine, aspirait assez naturellement à être prince, à entrer, dans la merveilleuse demeure dont il lui arrivait parfois de raser les murs. Or, il advint que le hasard, aidé un peu, il faut le dire, par la curiosité bien explicable du jeune mendiant, un beau jour, mit en présence les deux enfants. Ils se comprirent en un clin d'oeil, changèrent d'habits, et les voilà l'un au pinacle de la gloire et des honneurs, l'autre au fin fond de la boue et du ruisseau. Il ne se passa pas longtemps que, l'un comme l'autre, ils regrettèrent leur situation passée. Aussi après bien des aventures, plus ou moins agréables de bord et d'autre, les situations primitives furent-elles rétablies, non sans peine et à la mutuelle satisfaction des deux jeunes héros.

La leçon qu'a voulu donner Mark Twain est des plus simples et des meilleures: il faut savoir se contenter de son sort; la richesse ne donne pas toujours le bonheur.

J'ai le livre dans ma bibliothèque, mais n'ai jamais pu prendre le temps de le lire: j'ai vu l'histoire au cinéma l'autre jour, en une soirée. Je ne saurais faire mieux que d'engager ceux qui désirent passer deux bonnes heures, des plus agréables et des plus instructives, à assister à ce spectacle auquel il n'y a rien, absolument rien à reprendre.

Et à ce propos, me sera-t-il permis de dire ici qu'il n'est pas tout à fait juste de n'avoir que de la réprobation pour le cinéma. Je le répète, il en est de cette institution — qu'englobe le théâtre, auquel les présentes remarques par conséquent s'appliquent aussi — comme du livre: de même que parce qu'il existe de mauvais livres il ne s'ensuit pas qu'il faut défendre toute lecture, de même parce qu'il y a des spectacles évidemment malsains, il ne faut pas conclure à une condamnation générale de la scène. Si l'on a soin, comme pour le livre, de faire un choix judicieux, on peut retirer du bien, beaucoup de bien même, de ce que nous offre la vulgarisation du théâtre par l'écran. Et comme, en tous cas, que nous l'approuvions ou la désapprouvions, la chose est là, il nous incombe, à nous parents, au lieu de vouloir être trop sévères, de guider nos enfants dans le choix des représentations auxquelles ils peuvent assister sans danger, comme c'est notre devoir de choisir leurs lectures. Je ne craindrai pas d'ajouter que si nous nous acquittons consciencieusement de cette nécessité, nous aurons vite fait de faire tourner au profit de l'éducation de nos enfants un amusement qui leur deviendra au contraire bien nuisible si, sous prétexte qu'il est tout mauvais, nous le défendons in toto et, partant, ne prenons pas la peine de le contrôler.

Je le dis sans honte, je fréquente le théâtre et le cinéma comme je lis livres, revues et journaux. Au risque de me faire un peu huer, je n'hésite pas à dire que les spectacles vraiment immoraux ou même amoraux sont, en somme, peu nombreux, et que ceux dans lesquels il y a de fortes leçons sous bien des points de vue deviennent de plus en plus la règle. Une chose absolument certaine, c'est que l'on peut, sans peine, chaque semaine, mettre le doigt sur plusieurs pièces remplies de bonnes et saines leçons: telles sont "Le Prince et le Mendiant", "Jackie Coogan au Cirque", "Les quatre-vingt-dix-neuf", "Mon ami le démon", "La ville qui oublia Dieu", et bien d'autres.

Qu'on ne se méprenne pas, cependant, sur le sens de ce que je veux dire: en faisant ces quelques remarques, je n'ai pas l'intention de préconiser le théâtre et le cinéma, pas plus que je ne prétendrai que le roman est un genre de littérature en soi recommandable. Ce que je maintiens, c'est que là comme ici il y a du bon si on sait le chercher; qu'il ne tient qu'à nous de faire un choix qui tourne à notre avantage et à celui de ceux qui ont été confiés à notre garde. Au lieu de condamner aveuglément sur toute la ligne, laissant par là même libre champ à l'attraction qu'exerce toujours la chose défendue, pourquoi ne nous appliquerions-nous pas à trier le bon du mauvais, comme nous faisons pour la lecture? Une direction sensément calculée n'a-t-elle pas toujours mieux valu qu'une défense par trop sévère? Il faut savoir prendre le bon partout où il se trouve.

LE CRITIQUE.

La chronique étrangère

VOISINAGE PAUVRE, VOISINAGE RICHE

Un vieux paysan de France nous disait autrefois: "Je ne demande pas à Dieu de me donner la richesse: ce serait trop beau d'y parvenir! Je ne souhaite qu'une chose, c'est d'habiter à proximité de quelques riches, et... je me charge du reste. Je serai à l'abri de la pauvreté!..."

Souvent cette opinion nous est revenue à l'esprit, lorsque sur les affiches électorales, nous lisions des professions de foi socialistes, dans lesquelles on anathématisait les riches, et on réclamait la confiscation de leurs fortunes. L'expérience bolcheviste nous montre qu'on peut faire ainsi de nouveaux pauvres et que l'on peut aussi transformer en riches quelques requins du communisme, mais que ces transformations n'améliorent aucunement le sort de la masse populaire. Tout au contraire, les gens qui paient et surtout ceux qui souffrent, voient leur situation empirer, quand le voisinage des riches leur fait défaut, parce qu'il leur procurerait des secours, des moyens d'existence, et toute une foule d'avantages qui ne sont pleinement appréciés à leur juste valeur que du jour où ils font défaut.

Il est donc assez singulier de constater qu'en Angleterre, dans les milieux industriels et plus spécialement parmi les métallurgistes, on s'inquiète aujourd'hui du relèvement économique de la France, on en suive les étapes non seulement avec envie, mais encore avec crainte, et que l'on en arrive à peser sur les pouvoirs publics pour obtenir qu'ils adoptent, dans la question des réparations, une attitude telle que la France soit amenée à renoncer aux paiements stipulés à Versailles et à supporter ainsi la totalité des conséquences pécuniaires de la guerre et de ses dévastations. On espère ainsi que son industrie assujettie à de lourdes charges fiscales aura des prix de revient tellement élevés qu'elle ne pourra plus concurrencer la production britannique. Bref, on a peur, toujours en Angleterre, de voir la France s'enrichir et l'on souhaite qu'elle demeure pauvre, ou même qu'elle s'appauvrisse.

Telle était l'idée générale des dernières interventions de M. Lloyd George, quand il prétendait assimiler l'attitude de la France reconstituant ses régions envahies à celle de l'Allemagne, qui emploie ses dernières ressources à accroître sa puissance de production et à enrichir ses magnats de la Schwerin-industrie, afin de montrer ensuite à ses créanciers étrangers que les coffres sont vides, que la banqueroute est complète, et qu'en conséquence ils ont à passer l'éponge sur toutes les créances inscrites dans le traité de Versailles.

Il y a donc deux thèses exactement opposées: celle du paysan qui croit avoir tout à gagner à avoir un voisin riche, et celle de certains Anglais qui préfèrent avoir pour voisine une France pauvre. Entre les deux opinions, et bien que la dernière ait été soutenue par des hommes qui sont indiscutablement au courant des affaires, nous sommes certains que l'hésitation est impossible: c'est le paysan qui a raison.

Il suffit de regarder un peu autour de nous et de consulter les statistiques pour constater que le voisinage des pays pauvres n'offre aucun avantage, et qu'au contraire c'est avec les nations riches que l'on peut compter faire les opérations les plus profitables.

La France, par exemple, est en contact immédiat par ses frontières terrestres, avec l'Espagne d'un côté et la Belgique de l'autre; celle-ci riche, celle-là moins développée et pauvre dans la plupart de ses régions, bien qu'ayant une population double de celle de la première. Il en résulte que le commerce de la France avec la Belgique représente le double et même a atteint le triple de ses ventes et de ses achats à sa voisine du sud.

La même comparaison aboutirait à des conclusions analogues, si nous parlions de la Suisse d'un côté et de l'Italie de l'autre. Il fut un temps, avant guerre, où les quatre millions de Suisses firent en France plus d'affaires que les 35 millions d'Italiens, et si actuellement la situation s'est un peu modifiée, d'après les statistiques douanières, il ne faut pas croire que c'est à la hausse du change suisse que la modification est due, c'est plutôt aux progrès économiques de l'Italie, qui a réduit ainsi la distance qui la séparait de l'économie nationale de sa petite voisine.

Et il en est de même dans le monde entier. Une nation est-elle victime d'une crise, les récoltes y sont-elles mauvaises, ou bien les difficultés financières ralentissent-elles les affaires, ou encore des troubles politiques diminuent-ils la production... tous les acheteurs et tous les vendeurs étrangers en supporteront les répercussions.

M. MacKenna, dont les connaissances économiques sont très étendues, a depuis longtemps mis en évidence la solidarité qui lie étroitement les nations, les unes aux autres, dans le domaine des affaires, et il a répondu ainsi, à l'avance, aux conceptions égoïstes et erronées de son concitoyen Lloyd George. En réalité, le malheur des uns ne fait pas, d'une manière durable, le bonheur des autres.

Le jour où l'Angleterre réfléchira, elle comprendra qu'elle n'a rien à craindre de la prospérité de la France, mais bien à en profiter. La France, de son côté, ne doit pas souhaiter la ruine de l'Allemagne, mais plutôt son relèvement économique; car ses industriels et ses commerçants y trouveront des occasions à réaliser de beaux bénéfices et son trésor pourrait en tirer de substantielles réparations. Mais qu'elle paie ce qu'elle lui doit. On s'enrichit en payant ses dettes.

J. L.

CONGRES DES SYNDICATS CATHOLIQUES

Il remporte un très beau succès — Les principales questions qui y ont été étudiées — L'accueil que lui a fait la presse

(Service spécial de la "Liberté")

Le congrès des syndicats catholiques tenu ces jours derniers à Québec a pleinement répondu aux espérances de ses promoteurs. Ses séances, qui ont duré cinq jours, ont témoigné hautement de la vitalité de cette oeuvre.

Pour mesurer tout le chemin parcouru, il faut se reporter à dix ans en arrière, à la naissance du premier syndicat ouvrier catholique et national dans la province de Québec, la Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord. C'était une bien modeste entreprise. Un grand industriel, soucieux du bien-être physique et moral de ses employés, l'avait fondée de concert avec Mgr Lapointe, un des plus vigoureux esprits de notre province, un bâtisseur d'oeuvres sociales et le grand champion de la lutte contre le travail du dimanche.

Oeuvre d'abord locale

L'oeuvre était essentiellement locale et pour le moment n'avait point d'autre but que d'aider à la solution de la question ouvrière dans la nouvelle région industrielle de Chicoutimi. On avait bien choisi le terrain pour cette expérience. Les syndicats neutres ne s'y étaient pas encore implantés et la mentalité ouvrière était excellente. A tout cela s'ajoutait le fait que le plus grand industriel de la région croyait fermement à la nécessité du syndicat ouvrier catholique.

Le succès vint rapidement et l'essai local fut fructueux. Les fervents de la question sociale qui doutaient, dans les autres villes, de la possibilité de répondre à l'appel des Souverains Pontifes et d'y créer des syndicats catholiques dans des milieux déjà partiellement, sinon totalement, conquis par les syndicats neutres, reprirent courage et se sentirent stimulés par le succès de la Fédération Mutuelle Ouvrière du Nord.

Les syndicats catholiques surgirent comme par enchantement. Ce fut Québec, Thetford Mines, Lévis, Trois-Rivières, Hull et finalement Montréal, le centre le plus contaminé par la propagande des syndicats neutres. Au fur et à mesure que les syndicats se constituaient, on sentait le besoin de se fédérer, de se grouper plus intimement, d'adopter un programme général d'action. A vouloir agir chacun pour soi, il y avait le risque à peu près certain de végéter et de piétiner sur place. En se fédérant, on profiterait de l'expérience des uns et des autres. Puis il y aurait l'influence du nombre auprès du public. C'est ainsi que l'on arriva à la Fédération des Travailleurs catholiques du Canada.

La Fédération des travailleurs catholiques

La conquête des milieux ouvriers catholiques fut assez facile. L'internationalisme des syndicats neutres la favorisa. Il répugne fondamentalement aux ouvriers catholiques de notre province de prendre leur mot d'ordre aux Etats-Unis, de se faire dicter leur conduite par un Gompers et de recevoir de Minneapolis ou n'importe quelle autre ville américaine une direction quelconque dans leurs relations avec leurs patrons. Notons-le en passant, ce sentiment se généralise dans notre province même chez ceux qui font partie des syndicats neutres et ne sont ni catholiques ni de notre race.

S'implanter dans les milieux ouvriers n'était qu'un premier pas, tout important qu'il fût. Il fallait se faire reconnaître des pouvoirs publics. Même à Québec, l'on entretenait une certaine méfiance vis-à-vis des syndicats catholiques. On leur prêtait quelque chose du radicalisme des syndicats neutres. Si l'éducation de la mentalité ouvrière était faite, celle de la classe dirigeante restait à faire. Même chez les meilleurs, l'on répugnait à l'idée du syndicat ouvrier, fût-il même catholique et national.

Les autorités provinciales se laissèrent convaincre sans trop de difficulté. Ottawa fut beaucoup plus difficile. L'Internationale y disposait d'une grande influence et l'esprit protestant de la plupart des membres du cabinet fédéral se refusait à admettre les syndicats catholiques. La Fédération des Travailleurs Catholiques doit, dans une large mesure, à l'appui de l'honorable Lapointe, ministre de la marine, d'avoir pu se faire entendre à Ottawa. Elle avait eu en outre, aux yeux des gouvernants, le grand mérite d'être devenue une force: argument irrésistible auprès des gouvernements.

Quand s'ouvrit le dernier congrès à Québec, l'honorable King, premier ministre du Canada, et l'honorable Taschereau, premier ministre de la province de Québec, crurent devoir exprimer aux congressistes leur regret de ne pouvoir pas assister à leurs délibérations.

[illegible]

l'est aujourd'hui aux syndicats catholiques. Cela n'a rien d'étonnant au Devoir, à l'Action Catholique, au Droit. Mais c'est un symptôme très consolant quand c'est le cas de l'Evénement et du Soleil, de Québec, de la Presse et de la Patrie, de Montréal.

Succès du congrès

Le Congrès de Québec n'a déçu personne. Il aura un profond retentissement dans toute notre province. L'effectif de nos syndicats s'est maintenu au moment où celui de l'Internationale diminuait d'un quart. C'est de nature à accroître la confiance du public dans les syndicats catholiques, car il n'y a rien comme de réussir. La nature des délibérations du congrès n'aura pas une moins forte influence. Les syndicats se sont occupés de leurs affaires. Beaucoup des questions étudiées n'offrent aucun intérêt public. Elles ont trait à la régie interne des syndicats. Il en est d'autres dont l'importance ne saurait être ignorée. Signalons-en quelques-unes.

Coopératives d'achat et de consommation

Il y a tout d'abord celle des coopératives d'achat et de consommation. Depuis longtemps les chefs du syndicalisme catholique dans notre province prêchent à nos ouvriers la nécessité de recourir à ces coopératives pour diminuer le coût de la vie. Plusieurs essais locaux ont été faits. Leurs résultats ont été soumis au congrès avec la conséquence que tous les délégués se sont déclarés favorables à ces coopératives.

Loi des accidents du travail

La loi des accidents du travail a besoin d'une réforme. Il est admis de tous qu'elle ne rend pas justice à l'ouvrier et que son fonctionnement laisse à désirer. Le gouvernement avait promis de la modifier, mais il n'en a rien fait. Le Congrès a réclamé, avec énergie, la constitution d'une commission d'étude, dont feront partie des ouvriers, et qui soumettra un nouveau projet de loi au gouvernement.

Le Congrès a approuvé, avec quelques amendements, le texte d'un projet d'incorporation des syndicats professionnels. Si la législature le ratifie, nos syndicats auront à l'avenir une existence légale, semblable à celle des sociétés incorporées.

Conseil supérieur du travail

Une autre initiative du congrès qui devrait, avant peu, donner de féconds résultats, c'est la création d'un conseil supérieur du travail. Les syndicats catholiques ne font pas de politique et n'en feront jamais. La question a été tranchée, semble-t-il pour toujours, au dernier congrès. Mais il n'en faut pas moins se faire entendre des gouvernants. L'expérience a démontré que ceux-ci font trop souvent la sourde oreille aux réclamations des ouvriers et qu'ils sont très enclins à oublier leurs engagements. Souvent, ce n'est pas par mauvaise volonté. On ne comprend pas les besoins de l'ouvrier et l'on n'a pas le temps de les étudier. Pour simplifier la difficulté, on ne s'en occupe pas. Le Congrès croit qu'un conseil supérieur pourra remédier à cela. Ce conseil comprendra des ouvriers, des patrons, des agriculteurs, des députés et des conseillers législatifs. Ils étudieront les demandes des ouvriers et soumettront à la législature les conclusions de leurs délibérations.

Travail du dimanche

Une des dernières questions étudiées par le congrès a été celle du travail du dimanche. Notre province s'industrialise rapidement. Il en est résulté, chez plusieurs patrons, surtout dans les petites villes industrielles, une malheureuse habitude de faire travailler leurs ouvriers le dimanche. Le mal est déjà vieux de quelques années. L'épiscopat a protesté, mais en vain. On en a appelé au gouvernement, qui s'est contenté de répondre: traduisez les violateurs devant les tribunaux. La loi est formelle: ils seront condamnés.

Le gouvernement a pris la tangente. Les syndicats ouvriers ne veulent pas lâcher prise. La loi, ont-ils déclaré, n'a pas besoin d'être changée. Elle est suffisamment rigoureuse. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de la mettre en vigueur. C'est pourquoi nos ouvriers réclament du gouvernement la nomination d'inspecteurs spéciaux avec l'autorisation de poursuivre au nom du gouvernement.

Il n'y a point de doute que si le gouvernement fait droit à cette requête et que si ces agents remplissent bien leur devoir, nous en aurons bientôt fini avec le travail du dimanche, véritable disgrâce pour notre province, et mal qui ne tardera pas à donner des fruits de mort. La déchristianisation de nos ouvriers les conduira au radicalisme.

Le congrès et la presse

Comment la presse de notre province a-t-elle jugé ce congrès?

Il n'y a eu qu'une seule voix discordante et, à vrai dire, négligeable: celle d'un organe ouvrier neutre de Montréal. Toute la presse, dans anglaise que française, s'est montrée sympathique au congrès de Québec et lui a accordé une large publicité.

L'Evénement, de Québec, qui n'a pas toujours été sympathique à ces syndicats catholiques, résume assez bien le sentiment général quand il écrit:

"Ces unions ouvrières sont formées dans le but d'aider à l'avancement de leurs sujets, mais sans esprit d'agression contre les autres classes de la société. En s'en tenant à ce principe, les syndicats nationaux éviteront l'écueil qui menace de naufrage un si grand nombre d'associations ouvrières du Canada et de l'étranger.

"Cette discrétion des syndicats nationaux (leur refus de s'occuper de politique), loin de leur nuire dans leurs activités publiques, leur vaudra des sympathies précieuses. En cette province comme ailleurs, on ne peut guère contre l'opinion. Lorsqu'on a de justes causes à faire valoir, des recommandations à présenter, des redressements à obtenir, on a besoin de la bonne volonté des gouvernements et du public. Le tact, la prudence et la diplomatie sont aussi nécessaires à l'artisan qui demande justice qu'au plus brillant avocat plaidant devant le plus équitable des juges.

"Par leur tenue à ce dernier congrès, les syndicats nationaux catholiques ont donné un leçon salutaire à la société. Ils auront, dans l'avenir comme par le passé, à présenter des suppliques aux autorités civiles et ils se serviront de tous les moyens légitimes pour les faire triompher. Mais ils entendent bien rester dans les bornes de l'ordre social, et les autres classes savent qu'elles peuvent compter sur la charité de nos ouvriers comme ceux-ci espèrent bien qu'ils peuvent toujours obtenir justice. Que cet excellent esprit continue de prévaloir et la province de Québec restera longtemps le pays le plus heureux du monde entier."

Ce dernier paragraphe résume bien l'impression que gardent du congrès de Québec tous ceux qui ont assisté à ses délibérations: nos ouvriers ont conquis la sympathie des autres classes.

Hector HEROUX.

NOUVELLE GUERRE EN EUROPE

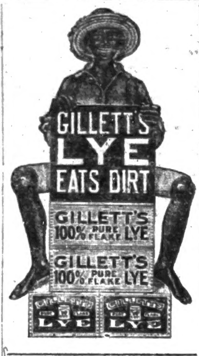
Un sénateur américain la déclare imminente et inévitable

New-York — Le sénateur Reed Smooth, de l'Utah, président de la commission des finances du Sénat américain, qui vient d'arriver d'un voyage de trois semaines en Europe a fait un tableau pessimiste de la situation économique et politique européenne. Il dit qu'une autre guerre ne tardera pas à se déclancher à moins qu'une prompte action ne soit prise pour l'éviter.

La haine est grande entre l'Allemagne et la France, dit-il. Le sénateur Smooth ajoute que si les nations n'en viennent pas à une entente immédiate, la guerre est inévitable.

"Je savais que la situation était mauvaise, dit le sénateur américain, mais j'ai été étonné lorsque je me suis rendu compte de la situation telle qu'elle est. L'Allemagne fera de nouveau la guerre à la France. Ça peut être dans 50 ans, mais la guerre aura lieu."

Le sénateur croit que la France a raison de forcer l'Allemagne à payer ce qu'elle doit. Il dit que la situation dans la Ruhr est très critique.



UN LIVRE QUE TOUT CANADIEN DEVRAIT LIRE

Une appréciation de l'"Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest", du R. P. Morice, O.M.I.

Nous venons de parcourir le troisième volume de l'"Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien", par le R. P. Morice, O.M.I.

Ce volume est bien de la lignée des deux autres, et ajoute à la personne de l'auteur un titre nouveau à la reconnaissance des hommes d'études, des patriotes canadiens; et un fleuron nouveau à la couronne de l'Eglise catholique, dont l'oeuvre dans l'Ouest canadien est tout particulièrement glorieuse grâce à l'héroïsme de ses missionnaires en butte aux pires difficultés matérielles comme à l'opposition froide, calculée, implacable de la mauvaise foi sectaire.

La matière de ce troisième volume embrasse la période de 1880-1905. Elle traite par conséquent d'événements dont ceux de notre génération ont entendu parler ou même auxquels ils ont assisté: l'épilogue sanglant des aventures de Riel (1885) après l'affaire de la Saskatchewan; la trop célèbre persécution scolaire du Manitoba, dont le dernier mot n'est pas encore dit. Oh! le récit de cette spoliation, de la bataille qu'elle occasionna et qui dure encore quoi qu'on prétende, fait revivre tout une série de noms — les uns vénérés, les autres exécrés; et il fait bon, dans le recul des années, dans la sérénité de l'histoire impartiale, de revivre les luttes de nos frères de l'Ouest, attaqués les premiers parce qu'ils étaient l'avant-garde, dans le combat que les orangistes et les francs-maçons pensaient bien être le dernier. Mais ces questions saillantes n'épuisent pas la capacité du volume. Parallèlement au récit palpitant de la lutte pour détruire l'oeuvre catholique dans l'Ouest, l'auteur trace avec dextérité l'histoire de l'oeuvre de construction; de 1880 à 1905, en effet, l'Eglise catholique développe rapidement son action sur tout le territoire de l'Ouest; paroisses nouvelles, vicariats ou évêchés, institutions d'éducation et de charité, c'est un véritable épanouissement bien propre à changer en joie la tristesse qui venait de l'opposition sectaire.

Luttes et victoires! Ce double objet complique la tâche de l'historien; une main novice n'éviterait probablement pas les dangers d'être ici et là incomplet, de manquer de clarté. Mais notre auteur, historien de marque, dont les mérites ont été reconnus par nombre de sociétés savantes, ne semble pas même avoir redouté ces difficultés. C'est là qu'on reconnaît la maîtrise. Ce troisième volume, comme les deux précédents, est d'un bel agencement et d'un habile équilibre. L'air et la lumière y circulent à chaque page, comme dans la vie réelle, éléments qui ne déparent nullement la vérité, objectif de l'historien consciencieux, et pour laquelle le R. P. Morice possède ce culte que professait Léon XIII: l'Eglise n'a rien à craindre de la vérité.

Plus habitué à scruter le fond que la forme, nous n'osons presque pas aborder l'appréciation littéraire de l'"Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien". Tout de même! A chaque page de ces gros volumes court une belle langue française, claire, sobre comme il convient à l'histoire, honnête, énergique, discrète quand l'exige la délicatesse du sujet. Bien que considérable, chaque volume se lit avec un intérêt soutenu; on voudrait le parcourir d'un trait, et si les occupations forcent à le fermer, on ne le fait qu'avec la volonté d'y revenir le plus tôt possible. Comme il ne s'agit pas de roman, c'est là une pierre de touche infaillible, n'est-ce pas? Sans doute, le sujet traité prend pour nous, du moins pour les patriotes, un intérêt palpitant, mais le style est de bonne moitié dans l'attrait exercé par l'ouvrage sur l'esprit, sur l'âme du lecteur. Car, il se peut très bien qu'un sujet de soi digne d'intérêt soit traité de façon à ennuyer et à rebuter. Mésaventure que le lecteur n'a pas à redouter dans le cas présent, bien au contraire. Qu'on lise seulement un chapitre, n'importe lequel de l'Histoire du R. P. Morice, et l'on abondera dans notre sens, nous n'en doutons pas un instant.

L'appareil critique de ce troisième volume n'est pas moins soigné que celui des tomes déjà parus. Pour une histoire c'est là un mérite inappréciable. Aussi l'"Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest" constituera un ouvrage de première main, et de tout repos, croyons-nous, pour ceux qui voudront connaître et apprécier les événements des derniers cent ans dans l'Ouest canadien, cette importante partie de notre pays.

(Le Progrès du Saguenay.)

Le prix des quatre volumes reliés est de $13.80. Broché, l'ouvrage se vend $11.00. Adressez les commandes au R. P. Morice, O.M.I., Marieval, Saskatchewan.

E.-J. McMurray sera nommé solliciteur général

Ottawa. — La nomination prochaine de E.-J. McMurray, de Winnipeg-Nord, à la position de solliciteur général, laissée vacante par l'élévation de l'hon. D.-D. McKenzie au rang de juge, est assurée, à la suite d'une réunion du cabinet, jeudi. M. McMurray était dans la capitale ces jours derniers et il est parti pour Winnipeg avec la promesse dans sa poche, croit-on.

Le gouvernement désire naturellement avoir l'assurance que le siège détenu par M. McMurray peut être remporté à l'élection partielle. Le député de Winnipeg-Nord se dit capable de se faire réélire et l'on s'attend à ce que la nomination soit faite prochainement.

Juniorat de la Sainte-Famille

SAINT-BONIFACE

JUNIORAT DE LA STE FAMILLE — ST. BONIFACE

Le Juniorat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée a été fondé à Saint-Boniface pour fournir des missionnaires aux missions de l'Ouest canadien.

Le champ d'action des Missionnaires Oblats est immense et très varié: il y a place pour tous les talents et toutes les aptitudes. Les uns sont occupés à l'enseignement dans les collèges, les juniorats et les scolasticats de la Congrégation; les autres au ministère paroissial, aux oeuvres de presse, à la prédication des retraites et missions, et surtout à l'évangélisation des peuplades infidèles.

Le juniorat admet les jeunes gens sérieux et pieux qui veulent étudier pour devenir prêtres et religieux dans la Congrégation des Missionnaires Oblats, dans cette Congrégation qui a donné au Nord-Ouest canadien des évêques comme NN. SS. Taché, Grandin, Langevin... et des missionnaires comme les Pères Lacombe, Leduc, Camper, Decorby, Hugonard...

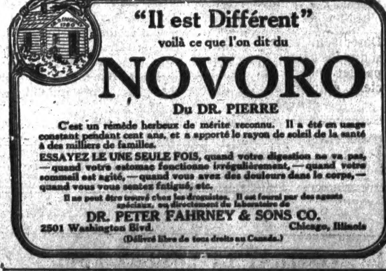
Toute famille chrétienne devrait être désireuse de donner au moins un de ses enfants à Dieu. Quelle source de grâces temporelles et éternelles n'est donc pas une vocation religieuse pour tous ceux qui y participent, de près ou de loin!

Parents chrétiens, ne refusez pas cet honneur et cette bénédiction! Et vous, jeunes gens que Dieu appelle, répondez à sa voix! Elle vous donnera le centuple ici-bas, et la plus belle des couronnes au ciel. FAITES-VOUS MISSIONNAIRES! FAITES-VOUS APOTRES!

Pour tous renseignements s'adresser au

R. P. SUPERIEUR DU JUNIORAT,
SAINT-BONIFACE, MAN.





Téléphone N 1467
14, RUE VICTORIA, SAINT-BONIFACE

J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur
Service jour et nuit
AMBULANCE
Maison exclusivement canadienne-française

L'ASCENSION

A force de désirs vers le ciel, l'âme y monte,
Non pas dans une libre et fière ascension,
Car il lui faut porter le fardeau de sa honte,
Mais lentement avec misère et passion.

A force d'élans purs, de constance et de rêve,
De prières, d'appels et d'avides regards,
L'âme insensiblement vers l'azur se soulève
A peine préparée au plus beau des départs!

Mais à force d'espoir, à force de croyance,
Malgré ses péchés lourds qui l'attirent en bas,
L'âme s'élève avec efforts et patience,
Jusqu'au plus haut du ciel et n'en retombe pas.

Albert LOZEAU.

HISTOIRE D'UNE PETITE BETE

Les peuples heureux n'ont, dit-on, pas d'histoire. A ce compte, la nation des puces doit être terriblement affligée. On l'a chantée en vers; elle a fourni matière à des tournois littéraires entre de beaux esprits, parmi lesquels figura, en 1579, Achille de Harlay, président du Parlement. Plus prosaïques, des amateurs et des professionnels ont privé nombre de ses citoyens de leur liberté pour les soumettre à des travaux pénibles, offerts à la curiosité en vue d'amusement ou de lucre.

Vers 1830, au dire de l'enomologiste baron Walckenaer, on montrait à Paris, sur la place de la Bourse, pour la modique somme de 0 fr. 60, des puces savantes. Trente de ces bestioles faisaient l'exercice, et se tenaient debout sur leurs pattes de derrière, armées d'une pique, qui était un petit éclat de bois très mince. D'autres étaient attelées à une petite voiture à quatre roues, sur le siège de laquelle se tenait assis un représentant de la même tribu, avec un fouet en miniature, collé à une patte. Deux autres puces traînaient un canon sur son affût. Ce petit bijou était admirable; il n'y manquait pas une vis, pas un écrou. Toutes ces merveilles, et quelques autres encore, s'exécutaient sur une glace polie. Les puces-chevaux étaient attachées avec une chaîne d'or par leurs cuisses de derrière; il paraît que jamais on ne leur ôtait cette chaîne, encombrant symbole de leur esclavage. Elles vivaient ainsi depuis deux ans et demi; pas une n'était morte dans cet intervalle. On les nourrissait en les posant sur un bras d'homme qu'elles suçaient. Le 16 janvier 1846, Obicini, dompteur de puces, eut l'honneur de donner une représentation devant le roi Louis-Philippe.

Au cours de la séance, une des lilliputiennes artistes, forte puce napolitaine que son maître avait nommée Lucia, poussa l'audace et l'indiscrétion jusqu'à s'égarer dans le dos du duc d'Aumale. Le prince, rentré chez lui, fit la chasse à la bête, et la renvoya vivante à son propriétaire, avec un billet contenant ces mots: "Elle a dîné."

En 1875, il signor Bertolotto, professeur italien, dirigeait à New-York, Union Square, 39, des représentations très courues, où les rôles étaient confiés à des puces. La troupe comptait cent sujets.

Au début du spectacle, le public était convié à admirer une passe d'armes fantaisiste entre don Quichotte et Sancho Pança, tous deux montés sur de petits chevaux en papier, et manoeuvrant avec habileté, en entremêlant leurs six pattes, des lances de la même substance.

Ensuite, on voyait une puce attelée à un charriot d'or qui pesait douze fois son propre poids, et qu'elle n'en faisait pas moins rouler autour de la table. Une autre puce, condamnée à un travail de galérien, traînait un petit boulet en or, fixé par une chaîne longue d'un pouce et comptant quatre cents anneaux.

Mais le clou du spectacle était un bal, donné sur un morceau de carton figurant une salle: à un bout, un orchestre agitait des instruments divers, auxquels un petit orgue prêtait sa voix. Les danseurs étaient répartis de-ci de-là, attendant dans la plus parfaite immobilité que la boîte à musique eût fait entendre ses premiers accords.

Dès que celle-ci commençait à moudre une contre-danse, tout le monde se mettait en mouvement, les danseurs gigotant avec frénésie, les musiciens raclant désespérément leurs simulacres de violons.

Plus près de nous, en 1876, une exhibition analogue fut offerte au public parisien, rue Vivienne. On y pouvait voir des puces traînant une voiture, d'autres se battant en duel comme les hannetons que les écoliers, cruels, posent dans la cire molle sur un morceau de papier; une autre encore mettait en rotation un petit moulin à vent, dont elle faisait tourner les ailes par les mouvements de ses pattes.

Lorsque les puces savantes refusent de manifester leurs talents, leurs "dompteurs" n'hésitent à stimuler leur bonne volonté en promenant au-dessus d'elles un charbon allumé.

Hâtons-nous de le dire, ce charbon n'a pas précisément pour objet de ramener les bestioles au sentiment du devoir et de l'obéissance en les effrayant, mais bien d'exciter leur activité par la chaleur qu'il dégage. Les puces, on peut l'affirmer sans les calomnier, sont insensibles aux arguments d'ordre moral; et ce n'est pas par de beaux discours tenus à l'une d'elles, enfin capturée, qu'il faut espérer amener ses compagnes à ne plus exercer leur sanguinaire industrie.

Pas plus que les autres animaux dressés ou domptés, desquels on exige des travaux qui semblent dénoter un réel commerce intellectuel avec les hommes, une compréhension et une interprétation des faits qui s'accomplissent autour d'eux et des actes qu'ils exécutent, les puces savantes ne comprennent ce qu'elles font.

Alors qu'elles paraissent accomplir une action raisonnée, et obéir à un ordre donné par leur maître, elles ne font réellement que mettre en oeuvre des efforts instinctifs dont le résultat a été précisément calculé pour donner l'illusion souhaitée.

A l'état normal, la puce saute volontiers, et détend aisément le ressort de ses pattes en des bonds prodigieux. Mais si on l'enferme dans une boîte très peu haute, elle apprendra à ses dépens qu'il est peu agréable de se cogner la tête contre un couvercle rigide. De même la puce qui traîne un chariot ou fait tourner les ailes d'un moulin est simplement une puce captive, qui cherche à se délivrer de ses liens, désir légitime habilement exploité par l'homme, coutumier du fait.

Si, quand vous tiendrez une puce entre les doigts, il vous plaît de l'écraser, pour ce motif que ses piqûres sont désagréables et parfois dangereuses, puisque son stylet propage à l'occasion les microbes des maladies épidémiques, vous serez parfaitement excusables. Cependant, il faut parfois avoir un peu de pitié, et peut-être, connaissant son histoire, songeant qu'elle est comme vous une créature de Dieu, ferez-vous grâce à la bestiole, en lui disant comme l'oncle Toby disait à la mouche: "Va, pauvre insecte, le monde est assez grand pour nous deux."

A. ACLOQUE.



Détruisent les mouches, ainsi que les germes. 10 sous le paquet chez les pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

Academie Ste-Marie

Crescentwood, Winnipeg, Man.

Sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie est parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.

Demandez des renseignements.

Soeur Supérieure

"Il y avait bien des choses dont je ne pouvais pas manger"

Mme H. Robert Wells, English Harbour, Trinity Bay, T.-N., écrit:

"Je souffrais tellement de dyspepsie nerveuse qu'il y avait un grand nombre de choses dont je ne pouvais pas manger sans [illegible] ensuite de douleur. J'eus recours à plusieurs remèdes mais ils ne me firent pas de bien. Enfin je fis l'essai de la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs et des Pilules pour le Rein et le Foie. Je fus surprise du soulagement que me donna en peu de temps ce traitement combiné."

DR. CHASE NERVE FOOD

50 sous la boîte, chez les marchands ou Edmanson, Bates, & Co., Ltd., Toronto.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fût-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Retraite fermée

Encore sous le charme des heures inoubliables de la retraite qui vient de finir à la Maison Provinciale des Révérendes Soeurs Grises, je pense à plusieurs de mes amies qui n'ont pas eu ce bonheur et je me hasarde à donner mes impressions, espérant que ces pauvres lignes leur donneront le désir de suivre l'appel qui se fera l'un prochain.

Je me demande si devant ce mot "retraite" plusieurs n'ont pas eu comme moi un frisson de peur et de recul. Et pourtant, quelle paix, quelle douceur dans l'âme après ces quelques jours de prières et de réflexions! Il est vrai que le début est toujours pénible. Le premier voit une lutte entre le coeur qui veut et la volonté qui ne veut pas; car sacrifier sa liberté, même pour si peu de jours, c'est dur.

Mais... après ces quelques heures d'incertitude, l'âme, fortifiée par la grâce de Dieu et par les instructions du prédicateur, prend un élan vers le spirituel et n'a qu'un désir, chercher la vraie beauté et la vraie grandeur qui est Dieu. A cette aube de joie et de rayonnement, il vient des instants de tristesse, car le bon Maître demande des sacrifices; mais avec quelle douceur Il sait les faire accepter! Les larmes se changent bien vite en sourires à la pensée que le vrai bonheur est là où Dieu nous veut.

Pour complément de cette retraite, une profession religieuse en termina les dernières heures et fut comme un écho des sentiments de nos âmes. Il y avait du céleste dans l'atmosphère et c'est avec des larmes que toutes nous suivions cette cérémonie, tant il est vrai que les larmes sont la seule expression des grandes joies comme des grandes peines.

Et le retour à la maison! Le regard interrogateur de nos mamans; le malicieux sourire de nos grands frères qui devinent que la grande soeur n'est plus la même. C'est qu'une énergie nouvelle soutient nos démarches et nos actions. Le coeur a compris, dans ces jours de repos auprès du Divin Maître, qu'il fallait avant tout et par-dessus tout aimer le bon Dieu. Cet amour va s'épanouir, pour quelques-unes, par une ferme résolution de faire aimer le Sacré-Coeur dans leur foyer. Pour d'autres, cette énergie nouvelle leur donnera le courage d'aller grandir le nombre de ces âmes héroïques qui, ayant dit adieu aux tendresses humaines, ont offert à Dieu leur coeur, leur âme et leur vie.

UNE RETRAITANTE.

Saint-Boniface, le 21 août 1923.

Le raccommodage des bas

M. Léon Bérard, ministre de l'instruction publique en France, ne juge pas indigne de son esprit, entre deux savants plaidoyers en faveur de l'enseignement classique, d'adresser aux autorités académiques de minutieuses instructions sur la couture dans les écoles. Le ministre fait les sages recommandations suivantes:

"Je voudrais que, lorsqu'une fillette a des bas neufs, elle apprît, avant tout usage, à les "garnir", comme faisaient nos mères, c'est-à-dire à renforcer les talons. Cet exercice lui apprendrait à faire régulièrement le point de reprise, qu'elle appliquerait ensuite aux trous, bien plus difficiles à réparer. D'ailleurs, on pourrait enseigner aux enfants à éviter les trous: il suffit pour cela, quand une paire de bas a été lavée, de la visiter soigneusement et d'en renforcer tous les "clairs". Les enfants doivent être amenés à sentir que porter des vêtements déchirés ou troués, même si "cela ne se voit pas", c'est se manquer de respect à soi-même."

Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments. — Saint Paulin.

• • •

N'ayez pas confiance en qui n'a confiance en personne. — Arturo Graf.

• • •

Les sentences sont comme ces clous aigus qui enfoncent la vérité dans notre souvenir. — Diderot.

• • •

Les deux mots les plus courts à prononcer, oui ou non, sont ceux qui demandent le plus d'examen. — Pythagore.

SUR LES MISSIONS

Sinistres berceaux
(Suite)

Dans l'Inde, c'est l'heure du thé, heure agréable, non certes à cause de l'horrible liquide brun que l'on prend alors, mais parce qu'elle fournit aux amis, aux intimes, l'occasion de se revoir, de gloser sur les nouvelles du jour.

La Communauté de Cuttack prend le thé à 4 heures. C'est dimanche; on sonne à la porte. La tourière entre au réfectoire: elle apporte une corbeille soigneusement couverte.

— Nulle carte sur l'envoi? demande la supérieure.

— Ni carte, ni lettre: le porteur, sa commission faite, s'est esquivé.

Mère Augustine reçoit le présent et, surprise, le dépose au milieu des tasses de thé.

— Des légumes, sans doute, hasarde une curieuse. Par les temps de chaleur, les légumes sont bien accueillis. Dans l'Inde on meurt parfois faute de choux et de salades...

— C'est peut-être des fruits? dit soeur Valentine.

On enlève le couvercle. Aussitôt, dans de la paille, apparaît une forme toute ronde...

— Une magnifique pamplemousse! s'écrient toutes les soeurs à la fois.

Mère Augustine n'en est pas bien sûre. Elle retire vivement la main. Elle a touché une substance douce et moite, comme de la chair vivante...

— Ce n'est certainement pas un fruit, dit-elle. On dirait du gibier...

— Allez chercher un plat, s'écrie une soeur, à qui l'idée d'un gratin de lièvre ne déplaît nullement. La paille est rapidement enlevée. Découvrant le mystère, la supérieure pâlit;

— Seigneur Jésus, fait-elle, regardez... C'est une poupée vivante pour amuser la plus sage d'entre vous...

Exclamation générale de surprise...

De l'étrange berceau sort une petite fille...

Elle a été maltraitée, on l'a même droguée avec de l'opium pour l'empêcher de crier, mais elle est vivante...

Une inquiétude surgit aussitôt: vivra-t-elle assez de temps pour être portée à l'église? Il faut la baptiser. Dans une affaire aussi sérieuse, les retards occasionnent parfois de cuisants regrets.

— On va baptiser la petite séance tenante, dit mère Augustine.

Toute la communauté, mise en joie par le singulier présent, applaudit. Le thé est délaissé; chaque soeur s'occupe de préparer la cérémonie. C'est sur la grande table de la communauté que l'eau sainte est versée et l'enfant baptisé. Au nom de Marie-Françoise qui lui est donnée elle ouvre les yeux et semble sourire.

Une nourrice lui est donnée, et quand l'enfant a deux ans, on l'envoie à la maison de la Sainte-Enfance à Daltair.

Dans la petite communauté on n'a pas oublié ce thé pris à 4 heures, un dimanche soir, pas plus que l'envoi mystérieux qui vint l'interrompre. En y repensant moi-même je sens le besoin de rétracter ce que j'ai dit de l'horrible liquide brun cher aux Anglo-saxons. Après tout, il a quelquefois du bon!

Les Poudres pour les Vers de Miller échouent rarement. Elles attaquent immédiatement les vers et les expulsent du système. Elles sont complètes en elles-mêmes, non seulement comme un destructeur de vers, mais encore comme une médecine très bienfaisante pour les enfants, remédiant à la digestion faible et ramenant à la santé le système débilité, chose indispensable pour la croissance de l'enfant et la robustesse de sa constitution.

RECETTES

Marinades sucrées

Ingrédients: 4 tasses de vinaigre, 4 tasses de cassonade, 2 cuillerées à soupe de clous ronds, toutes sortes d'épices et cannelles, 7 livres de fruits (melon d'eau écorcé) pommes et concombres mûrs et sans graines.

Préparation: Faites bouillir les fruits jusqu'à ce qu'ils soient tendres, mettez-les dans des pots, faites bouillir les autres ingrédients quelques minutes, versez sur les fruits quand c'est très chaud et mettez de côté.

• • •

Chow-Chow

Ingrédients: 1 mesure de tomates vertes, ½ mesure de tomates mûres, 12 oignons, 3 choux, 1 tasse de sel, 2 tasses de raifort râpé, 6 tasses (3 livres) de cassonnade, 1 cuillerée à soupe de poivre noir, 1 cuillerée à soupe de moutarde, 1 cuillerée à soupe de graines de céleri, vinaigre.

Préparation: Hachez et mélangez les tomates, oignons, choux, et le poivre rouge. Saupoudrez de sel et laissez reposer vingt-quatre heures, puis coulez et mettez dans une casserole avec le raifort râpé, le sucre et le poivre noir, la moutarde et les grains de céleri, couvrez le tout avec du vinaigre et faites bouillir jusqu'à ce qu'il devienne clair.

• • •

Sauce Chili

Ingrédients: 24 tomates rouges, 4 oignons, 4 cuillerées à table de sel, 5 cuillerées à table de sucre, 1 cuillerée à thé de clous, 1 cuillerée à thé d'épices, 6 tasses de vinaigre, sel de céleri au goût.

Préparation: Coupez tomates et oignons en tranches fines, ensuite ajoutez les épices, le sucre, le vinaigre et faites bouillir deux heures. Coulez et mettez en bouteilles, en ayant soin de verser une cuillerée à thé d'huile d'olive sur le contenu de chaque bouteille.

• • •

Pain croquant

2 tasses de farine, 2 onces de sucre, ½ livre de beurre. Mélangez la farine et le sucre. Faites-en une pâte avec le beurre fondu et un peu chaud. Pressez la pâte avec les mains et moulez-la en gâteaux épais d'environ un pouce. Faites cuire à four modéré durant 20 minutes ou plus, mais ne les laissez pas brunir.

E. R.

Mettre une cuillerée à thé de sel dans chaque boîte de tomates que vous fermez. Elles se gardent mieux.

LE MÉDECIN DIT "UNE OPÉRATION"

"Fruit-a-tives" vint à son aide

Le Médicament à Base de Fruits la Remit sur Pied.

De toutes les parties du pays parviennent les mêmes nouvelles—que "Fruit-a-tives" soulage et remet les gens sur pied, même lorsque plusieurs autres médicaments et traitements ont été essayés sans succès. "Pendant trois ans j'eus des douleurs dans le bas du corps, avec des gonflements et des éructations. Un spécialiste déclara que j'avais besoin d'une opération. J'entendis alors parler des "Fruit-a-tives" et après avoir pris une première boîte je ressentis un grand soulagement. J'en pris six autres et je fus complètement rendue à la santé." Madame F. Gareau, 153 Avenue Papineau, Montréal.

Essayez "Fruit-a-tives" pour la constipation, pour l'excès de bile, les maux de tête, la détresse après avoir mangé, et pour le mauvais teint.

50c la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, Ont. et Ogdensburg, N. Y.

ROMAN FAMEUX AU CINEMA

On va adapter à l'écran "Maria Chapdelaine", le chef-d'oeuvre de Louis Hémon

Québec — On va tourner "Maria Chapdelaine", c'est-à-dire qu'on va adapter à l'écran l'immortel chef-d'oeuvre de Louis Hémon. Des opérateurs américains de cinématographe sont rendus dans la région de Péribonka et dans les environs où Louis Hémon a étudié les types admirables qu'il a décrits dans son livre.

Il ne faut pas s'étonner de cette entreprise commerciale en vue d'exploiter sur l'écran le roman qui a eu une vogue si retentissante et si méritée dans le monde littéraire. Quant au succès possible de pareille entreprise, c'est une affaire dont il est permis de douter. Des essais analogues ont été faits avec les plus grands chefs-d'oeuvre de la littérature française et ils n'ont pas eu le quart du succès de certains films représentant des histoires de la vie du "Far-West". C'est que les écrivains qui composent un roman sans préoccupation de l'écran omettent certaines choses que les initiés du cinéma considèrent comme essentielles. Ces détails omis par l'auteur seront sans doute ajoutés par les adaptateurs cinématographiques, et alors ce ne sera plus le roman tant aimé, mais un autre qui ne pourra pas être aussi beau, car il y manquera toujours le génie de Louis Hémon.

Il est à craindre aussi que, pour le film que l'on va tourner, on commette la faute qui a été commise par un grand nombre de ceux qui ont commenté le livre de Louis Hémon et qui ont cru devoir étiqueter chacun des personnages en désignant un tel ou une telle de la région de Péribonka. C'est ainsi qu'on a prétendu que Maria Chapdelaine était Mademoiselle X... et que le père Samuel Chapdelaine était M. Z...

Nous avons eu l'occasion de rencontrer et connaître les personnes que des commentateurs mal avisés ont cru reconnaître comme ayant servi de modèles à Louis Hémon pour ses intéressants types. Et nous avons pu nous rendre compte qu'il n'y avait rien de plus faux. Les types de ce livre sont du domaine de la fiction, tout comme la trame du roman lui-même, et l'on perdrait son temps à les retrouver à Péribonka ou dans tout le reste de la région du lac Saint-Jean.

Si les adaptateurs de "Maria Chapdelaine" au cinéma suivent les pistes qui ont été fournies par les commentateurs en question, ils risquent de faire fausse route et de dénaturer absolument la pensée de l'auteur.

Cette entreprise commerciale donne une nouvelle raison de s'étonner du sort extraordinaire de Louis Hémon et de son fameux livre. Quand ce jeune Français arriva à Péribonka et s'engagea comme garçon de ferme chez un colon, il fut pris pour un vagabond et il ne voulut jamais rien faire pour détruire cette opinion qu'on avait de lui. Il travailla comme tout garçon de ferme, faisant causer les habitants de l'endroit et manifestant un grand esprit d'observation, mais ne prenant jamais aucune note. Il se réservait cependant une demi-journée par semaine pour écrire. C'est alors qu'il réunissait les notes accumulées durant la semaine dans sa tête. Quand il partit, personne à Péribonka ne soupçonna que là venait de vivre, durant un an, un écrivain qui allait faire connaître Péribonka dans tout l'univers.

Le savait-il lui-même? Il écrivit son roman à Montréal et l'envoya à Paris, chez un de ses amis, puis il alla se faire tuer banalement par un train de chemin de fer dans l'Ontario, avant même d'avoir eu le plaisir de lire son roman imprimé. Et le tirage de "Maria Chapdelaine" atteint aujourd'hui le million. Et ce roman est traduit dans plusieurs langues. Et voici qu'on l'adapte au cinéma.

Louis Hémon a-t-il voulu tout cela? Il est peu probable. Et d'ailleurs, tout cela serait-il arrivé s'il avait vécu? C'est encore moins probable.

L'EVANGILE

XVe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, VII, 11-16)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une grande foule de peuple. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un fils unique, dont la mère était veuve, et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. A sa vue, le Seigneur touché de compassion lui dit: Ne pleurez pas, et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Et aussitôt la mort se leva et se mit à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Calendrier de la semaine

eJudi 30 août — Ste Rose de Lima.
Vendredi 31 — S. Raymond Nonnat.
Samedi 1er septembre — S. Gilles.
Dimanche 2 — Quinzième dimanche
Lundi 3 — S. Mansury.
Mardi 4 — Ste Rosalie.
Mercredi 5 — S. Laurent Justinien.
Jeudi 30 août — Ste Rose de Lima.
après la Pentecôte.

Des souliers aux réticules

La mode revient aux salles à manger tendues de cuir gaufré. Or, le vrai cuir est hors de prix. D'ingénieux industriels ont tourné la difficulté. Ils utilisent pour cet usage les vieux souliers que recueillent si précieusement nos chiffonniers. Mais la préparation qui s'ensuit nécessite tout de même un choix parmi ces lots de chaussures mises au rebut, et l'on ne retient que celles qui sont en vrai box-calf.

Celles-là, plongées dans l'eau, y trempent tout le temps qui est nécessaire pour en faciliter le nettoyage. Puis on en arrache les clous et on met les chaussures au pilon. La pâte ainsi obtenue peut être mise en moule et gaufrée à chaud. Elle fournira une sorte de cuir artificiel, ayant l'apparence de l'autre, et dont personne, sauf les initiés, ne soupçonnera l'origine. Car il se trouverait assurément peu d'amateurs si le marchand avouait à sa clientèle que sacs et réticules, aussi bien que cuirs à tapisser, sont presque exclusivement faits de vieilles "godasses"!

ECOLE du SACRE-COEUR
Le Pas, Man.

Cours d'étude en conformité avec le programme adopté par le gouvernement du Manitoba.

Les deux langues officielles du pays sont enseignées dans toutes les classes.

Diplômes accordés à la fin des études aux élèves qui ont réussi dans leurs examens.

Attentions maternelles données aux élèves.

Pour toute information désirée, s'adresser à la Révérende Soeur Directrice.

ECOLE DU SACRE-COEUR, Le Pas, Man.

The Cusson Lumber Company Ltd.

TELEPHONE N [illegible] — SAINT-BONIFACE, MAN.

Manufacturiers et marchands de toutes sortes de matériaux de construction.

Marchands en gros et en détail de gravier, sable et bois de corde.

Spécialité des ameublements d'églises.

Carrière de Sable: SAINTE-ANNE, MAN. — Carrière de Gravier: BIRD'S HILL, MAN.

Autour de la Ferme



LA RECOLTE

Qui n'a pas à se plaindre de sa récolte cette année? Cependant nous ne devrions pas être surpris de ces revers, puisque, en général, les cultivateurs travaillent à les amener.

Il n'est pas étonnant que le climat ne soit pas tous les ans également favorable à la culture. Sous ce rapport nous n'avons pas à nous plaindre; notre température s'est améliorée du tout au tout. Nous sommes à peine à la fin d'août et presque tous nos battages sont faits. Les gelées ne font plus de tort. Donc, malgré les accidents, qui ne sont pas plus communs ici qu'ailleurs, on peut affirmer que notre climat est très favorable à la culture des grains.

Si un homme malade et fatigué, à la suite d'un travail excessif, allait faire des entreprises comme pourrait en faire un homme en santé, il est évident qu'il n'arriverait pas à ses fins. Ce pauvre homme, direz-vous, compte trop sur des énergies qu'il n'a pas; aussi est-il toujours malheureux dans tout ce qu'il entreprend. Quand votre cheval était bien gras et bien fort, il traînait de grosses charges, mais maintenant que vous ne le soignez plus qu'à coups de fouet, il refuse d'avancer. En réalité, il ne peut plus avancer. Soignez-le mieux et il redeviendra fort. Vous pourrez sans doute trouver sur votre chemin des ornières qui le feront gémir, mais enfin il vous donnera satisfaction.

Il en est de même d'un grand nombre de nos fermes: elles sont malades de la rouille, elles sont affaiblies par les mauvaises herbes, elles sont exténuées, elles ont faim. Depuis quarante ans vous les pressurez pour en obtenir des récoltes sans jamais leur rendre ce que vous leur avez enlevé. En guise de soin vous les avez fouettées. Votre guéret d'été n'est pas autre chose que le coup de fouet au vieux cheval. Votre terre ainsi bouleversée pendant tout un été — et à quels frais! —sera sans doute débarrassée des mauvaises herbes, et elle retrouvera même le reste de ses énergies comme le vieux cheval qu'on fouette; mais comme lui aussi, elle n'aura pas assez de force. Elle poussera bien des tiges, mais au premier accident elle faillira. La rouille aura beau jeu sur ces tiges frêles et mal nourries. Les épis soutenus et nourris par ces tiges malades se dessécheront aux premières grandes chaleurs, et la récolte sera manquée encore une fois.

Comment sortir de l'impasse où nous sommes?

Un jour, nous raconte le bon vieux Lafontaine, les rats tinrent conseil et d'un commun accord décidèrent d'attacher un grelot au cou d'un gros chat qui leur faisait de nombreuses et trop encombrantes visites. C'était donc chose bien décidée, mais il parait qu'il ne se trouva pas parmi eux un seul qui fût assez brave pour approcher le matou et poser le dit grelot.

Cette histoire est connue et j'ai moi-même entendu des cultivateurs dire: Nous savons bien que vous avez raison, mais qui va attacher le grelot? Je ne vous demanderai pas d'aller attacher le grelot, pas même des cloches à vaches; mais dans votre intérêt personnel et le bien général, ayez donc des vaches, faites de la culture mixte! Alors vous trouverez moyen de remettre à votre terre ce que vous lui avez enlevé depuis quarante ans. Les terrains refaits par le pâturage, les relevés de luzerne ont seuls donné satisfaction. J'ai vu, cette année, sur un relevé de luzerne, une récolte de 25 minots à l'acre de blé numéro 2. Les meilleurs guérets d'été donnent un rendement de 5 à 10 minots à l'acre et du blé numéro 6.

N.-C. JUTRAS, ptre.

The N. Bawlf Grain Co. Ltd.

MARCHANDS DE GRAINS — CAPITAL PAYE: $1,000,000

Aux Expéditeurs de Grains

Marquez vos lettres d'expédition (Notifiez la N. Bawlf Grain Co., Ltd.) et assurez-vous les services de nos experts. Insistez pour avoir vos chars déchargés à l'élévateur terminal Bawlf, à Port Arthur et Fort William, l'élévateur le plus moderne du pays. Chaque char est vendu au mérite. Satisfaction garantie. Ecrivez pour demander nos prix.

Henri D'Eschambault,
Gérant des ventes à la commission.

THE N. BAWLF GRAIN CO., LTD.
7me étage, édifice Great West Life, rue Lombard, Winnipeg
(En face le Grain Exchange)

LE SUPPLICE DU FER ROUGE

La Société protectrice des animaux proteste énergiquement

Montréal. — Les règlements du gouvernement britannique portent qu'à partir du 1er septembre tous les animaux expédiés du Canada devront être marqués avec un fer spécial chauffé à blanc à l'électricité.

"C'est évidemment la chose la plus condamnable qui ait jamais été portée à notre connaissance", a dit J.-R. Innes, secrétaire de la Société protectrice des animaux, qui s'efforce de remédier à cette cruauté inutile.

M. Innes a dit qu'il croyait qu'il y aurait 3,000 têtes de bétail canadien dans le port, le 1er septembre pour l'expédition, et que des hommes seraient envoyés d'Angleterre avec des machines électriques pour les marquer. Il a déclaré que c'était son intention de se trouver là avec une couple d'inspecteurs de la Société protectrice des animaux, dès que l'on se mettrait à la besogne et d'arrêter les marqueurs dans leur cruelle tâche.

M. Innes a montré un morceau de bois dur sur lequel on avait appliqué le marqueur électrique pendant les dix secondes requises et le "C" était gravé à une profondeur d'un huitième de pouces pour le moins. Ceci prouve que la peau de l'animal sera profondément brûlée, ce qui causera une vive douleur et un danger pour des maladies futures et de l'infection.

Duncan-A. Campbell, l'un des principaux exportateurs, a dit:

"Nous avons maintenant l'ombre de l'enlèvement de l'embargo sur le bétail, mais on nous en enlève la substance par ce règlement inutile". Il a ajouté que tous les exportateurs de bétail ont été informés par le département de l'agriculture à Ottawa que le bétail ne sera pas admis dans les ports britanniques sans cette marque "C".

Le "C" a environ 4 pouces de haut par deux pouces de large.

On ne devrait laisser aucun enfant souffrir une heure des vers quand l'on peut avoir un prompt soulagement dans un remède simple mais énergique — Mother Graves' Worm Exterminator.

IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE A APPRENDRE

La traite des vaches doit être pratiquée d'après les prescriptions suivantes, pour en obtenir le maximum de lait:

1.—Opérer rapidement; la lenteur fait perdre une partie de la crème du lait;

2.—Traire à fond, jusqu'à la dernière goutte, le lait de la fin étant le meilleur;

3.—Traire aux mêmes heures tous les jours;

4.—Traire en croix, c'est-à-dire un trayon d'avant, à droite, avec un trayon d'arrière, à gauche, et vice versa; le lait sort ainsi plus abondant qu'en trayant parallèlement;

5.—Traire avec les cinq doigts et non pas avec l'index et le pouce, défaut trop commun chez les vachers et vachères;

6.—Rejeter toutes les machines à traire pour un petit troupeau.

7.—Pour traire les vaches jeunes et rétives, leur tenir levé un pied de devant. Ne jamais les frapper;

8.—Avoir toujours les mains pro- qui pourrait distraire et agiter la vache et les ustensiles de la laiterie;

9.—Pendant la traite, éviter tout ce qui pourrait distraire et agiter les vaches. Les maintenir dans la plus grande tranquillité.

Ceux qui n'observent pas toutes ces prescriptions subissent infailliblement une réduction de lait recueilli.

Ayez bien soin de votre cheval

S'il fait chaud dans l'écurie et que votre cheval transpire, attachez-le dehors et ayez soin de mettre une litière fraîche sous ses pieds. Si vous ne permettez pas à votre cheval de se rafraîchir durant la nuit, il pourra difficilement supporter la chaleur du lendemain.

Le samedi soir, les cultivateurs soigneux donnent à leurs chevaux une bouette de son, aliment légèrement purgatif et tonifiant.

C'est élémentaire mais il faut le rappeler; on doit toujours étriller au moins un peu chaque soir, après une journée de fort travail.

Si votre cheval a des blessures de collier, lavez-les "comme il faut" avec de l'eau salée. Le grand coupable, c'est le collier. S'il n'est pas parfaitement approprié au cou de l'animal, il le blesse.

LE PACIFIQUE ET L'IMMIGRATION

M. E.-W. Beatty vient de répondre aux attaques portées par le "Star" de Montréal contre la compagnie dont il est le président

Nous publions ci-dessous le texte de la réponse du président Beatty aux articles du "Star" de Montréal, mettant en cause le Pacifique Canadien.

Le 15 août 1923.

A M. l'éditeur du "Star",
Montréal.

Cher monsieur,

Une série d'articles publiés dans le "Star" de Montréal, sous le titre de "The Whisper of Death", et tout spécialement celui du 7 août dernier, concernant les concessions de terres de la compagnie du Pacifique Canadien dans l'Ouest du Canada, a attiré l'attention des administrateurs de cette compagnie. En leur nom, je profite du fait qu'on a mentionné la compagnie, pour nier toute relation entre cette dernière et les articles en question, et pour corriger les nombreuses inexactitudes qui apparaissent clairement dans l'article ci-dessus mentionné, particulièrement dans l'affirmation que la compagnie offre des terres à des prix prohibitifs qui ont pour effet de décourager l'immigration et la colonisation.

Cependant, je tiens à remercier le "Star" de ce qu'il donne crédit à la compagnie des services qu'elle a rendus au Canada, en le faisant connaître au dehors, en peuplant l'Ouest de colons désirables et en effectuant le transport par terre et par eau d'une manière apparemment satisfaisante pour le public voyageur.

Néanmoins, profitant de l'occasion que nous donne le "Star", j'estime à propos de mettre le public au courant de ce que le chemin de fer du Pacifique Canadien a fait et fait actuellement pour attirer les émigrants dans ce pays, et pour développer la plus grande industrie du Canada: l'agriculture. S'il s'en trouve qui croient que le Pacifique Canadien a demandé et demande encore des prix élevés pour ses terres arables, l'examen des chiffres officiels suivants à ce sujet devrait sans aucun doute faire disparaître une telle erreur.

Jusqu'à la fin de juin 1923, le chemin de fer du Pacifique Canadien a disposé de 18,194,737 acres de terres arables, pour lesquels un prix moyen de $7.87 par acre a été perçu. Durant la même période, la compagnie a, de sa propre initiative, assuré l'établissement d'au-delà de 100,000 fermiers dans l'Ouest canadien.

En comparant les prix auxquels des terres de même qualité que celles de la compagnie ont été vendues, il est manifeste que les prix exigés par cette dernière sont très bas et nullement prohibitifs. Le prix moyen pour la vente de terres non-irriguées, en 1922, fut de $15.06 par acre.

De plus amples recherches faites en vue de connaître les dépenses encourues par la compagnie pour la colonisation de l'Ouest jettent une plus grande lumière sur son activité.

Jusqu'au 30 juin de l'année courante, les dépenses de la compagnie pour l'établissement de systèmes d'irrigation, pour l'installation de fermes modernes et préparées pour le premier occupant, pour des prêts aux colons leur permettant d'élever des bâtiments, de se procurer du bétail, etc..., pour expositions agricoles, pour le développement de l'élevage, et d'autres façons, pour l'octroi de terres et l'aide à l'agriculture au Canada, s'élèvent à la somme de $64,646,000 Une comparaison des dépenses faites par le gouvernement dans le même but nous montre qu'elles sont fort inférieures à celles de la compagnie. Ceux qui sont au courant de l'immigration savent très bien que la compagnie a toujours été de l'avant dans tout mouvement qui tendait à augmenter l'immigration dans notre pays et qu'elle a maintes et maintes fois poussé le gouvernement à supprimer les obstacles et à ouvrir plus grandes les portes. La politique de la compagnie a été d'encourager la venue de travailleurs et de producteurs de toute nationalité désirable, mais surtout ceux du Royaume-Uni, du nord de l'Europe, et des Etats-Unis.

Tout en cherchant de préférence à vendre ses propres terres à des colons désirables et à établir dans ce but leurs avantages, la compagnie a cependant aidé de son mieux le colon à se procurer des terres privées ou autres. Les rapports des agents de la compagnie ne sont pas basés sur le nombre de ventes de terrains lui appartenant, mais sur le nombre des colons qu'ils ont persuadés de venir s'établir au Canada.

Les termes de la mise en vente de ces terres démontrent clairement l'intention sincère et vraie de la compagnie de stimuler l'immigration. Durant nombre d'années, des terres ont été mises en vente, payables en versements égaux dans un délai de dix années. Ce délait fut plus tard porté à vingt ans, et, en définitive, cette année, on l'a étendue à trente-cinq ans.

Ce sont là les ventes dites "ventes par amortissement"; elles n'exigent qu'un dépôt initial de 7 pour cent du prix total; aucun paiement n'est ensuite requis pendant deux années; alors, la balance est répartie, sur une période de trente-quatre années, en de faibles montants annuels portant à la fois sur un capital et sur un intérêt qui diminuent d'année en année jusqu'à paiement total. Aucune autre compagnie au Canada, me dit-on, n'offre de tels avantages aux colons.

Il est évident que de telles conditions ne sont une source d'aucun tort malencontreux pour le colon, puisque après avoir fait un dépôt de $210 sur l'achat d'un quart de section (160 acres), il n'a que des paiements annuels de $200 à faire.

Pour le recrutement et le transport des colons d'outre-mer, la compagnie maintient une organisation considérable et coûteuse en Angleterre et en Europe; elle a des bureaux à Londres, Glasgow, Bruxelles, La Haye, Copenhague, Christiania, Varsovie, Bucarest, Vienne, Prague, etc...; son travail se poursuit au moyen d'une campagne active de publicité et l'emploi libéral de conférenciers, de vues cinématographiques, d'expositions et d'autres moyens de publicité, tous soumis à la réglementation des gouvernements des pays intéressés.

Une organisation semblable existe aux Etats-Unis, au Canada, dans tous les principaux centres de l'Ouest, il y a des bureaux dirigés par des représentats compétents, qui ont pour fonction de recevoir les nouveaux arrivés et de les aider le plus possible à choisir leurs terres et à s'y établir avec succès.

Sans cette publicité intensive et cette organisation, il y aura peu ou pas d'immigration au Canada. Car, en effet, celle-ci dépend directement de la vente des terres, puisque c'est le produit de ces ventes qui sert à défrayer le coût de notre organisation de recrutement.

Des groupes d'Européens sont dirigés et reçus à leur arrivée par des agents de colonisation compétents.

C'est à la compagnie qu'il faut attribuer l'arrivée de 7,000 moissonneurs de Grande-Bretagne; c'est encore grâce à elle que, le printemps dernier, 1,000 ouvriers de ferme ont été amenés dans l'Ouest, de concert avec l'Armée du Salut et autres semblables organisations; elle pourvoit à la demande d'aide domestique.

Un examen des faits ci-dessus devrait, je pense, prouver que la compagnie n'a été ni parcimonieuse dans l'octroi de ses fonds d'immigration, ni gênante pour ceux qui devaient en disposer; elle n'a pas non plus l'intention de l'être dans l'avenir. Comme le "Star", le Pacifique Canadien croit que le plus grand besoin actuel du Canada, c'est une plus grande immigration.

Le "Star" s'abstient de dire si l'emploi du mot "mainmise" comprend ou non une compensation. Si oui, qu'il me suffise de dire que les terres de la compagnie sont à vendre à un prix raisonnable à quiconque veut les utiliser à des fins de colonisation: sinon, pas n'est besoin de réponse, à moins qu'une politique de confiscation ne soit adoptée au Canada, — politique qui ne répondrait pas aux aspirations d'un gouvernement ou des habitants d'un Dominion britannique.

Bien à vous,
E.-W. BEATTY,
président.

Cinquante poules valent une vache

Un fermier américain a obtenu les résultats comparatifs suivants: une vache lui a rapporté en lait $144.10, cinquante poules ont fourni en oeufs $150.81. La nourriture de la vache est revenue à $52, celle des poules à $20; la valeur du fumier était égale dans les deux cas, ou plus les frais de soins, personnel, etc., ont été plus considérables pour la vache que pour les poules, en sorte que le produit net de ces dernières a été plus élevé.

Si vous tenez à obtenir de vos poules des pontes plus abondantes, nourrissez-les d'une manière convenable, laissez-les manger à leur faim, mais ne visez pas à leur donner de l'embonpoint, comme il arrive souvent dans les basses-cours où les méthodes d'alimentation rationnelle ne sont pas en honneur.

Des poules trop grasses se rencontrent assez fréquemment parmi les volailles qui ne jouissent que d'un parcours restreint; les races lourdes surtout sont affectées de ce défaut.

En fait de nourriture, le maïs tout particulièrement doit être servi à dose très modérée: mieux vaut en donner trop peu qu'à l'excès. Cet aliment produit trop de graisse, et exerce par là même une influence fâcheuse sur la ponte. Servez de préférence à vos poules une plus grande quantité de céréales, par exemple, de l'orge et de l'avoine.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 27 août 1923

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 21 aout	Merc. 22 aout	Jeudi 23 aout	Vendi. 24 aout	Sam'di 25 aout	Lundi 27 aout
Blé No. 1 Nord	1.16¾	1.17⅛	1.17⅞	1.21⅞	1.22⅜	1.19½
2 Nord	1.12¾	1.13⅛	1.13⅞	1.17⅞	1.18⅜	1.14½
3 Nord	1.08¾	1.09⅛	1.09⅞	1.13⅞	1.12⅜	1.09½
Avoine 2 CW	.46⅝	.47⅛	.47⅞	.48⅝	.47⅝	.46
3 CW	.45⅛	.46⅛	.46⅝	.47⅝	.46⅝	.45½
Orge 3 CW	.53⅞	.54⅛	.54⅝	.55	.55⅛	.54⅛
4 CW	.52⅛	.52¾	.52⅝	.53	.53½	.53
Lin 1 NW	2.09½	2.09⅞	2.09⅞	2.12½	2.06⅝	2.05¾
2 CW	1.96½	1.96⅞	1.96⅞	2.00½	1.94¾	1.93
Seigle 2 CW	.63⅝	.64⅛	.64⅛	.64¾	.65⅛	.65⅛
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.06¾	1.06⅛	1.06⅞	1.10⅞	1.10⅜	1.10½
Avoine 2 CW	.45⅝	.46⅛	.46⅞	.47⅝	.46⅝	.44⅝
Orge 3 CW	.52⅞	.53⅛	.52⅝	.53½	.53⅛	.53⅛
Lin 1 NW	2.04½	2.04⅞	2.04⅞	2.07½	2.00⅝	1.99¾
Seigle 2 CW	.62⅝	.63⅛	.63⅛	.64	.64⅜	.64⅜
Options						
Blé Octobre	1.00⅜	1.00⅞	1.00⅞	1.04⅝	1.04⅝	1.04⅜
Decembre	.98	.98⅜	.98⅞	1.01½	1.01⅝	1.01⅝
Mai	1.03⅛	1.03⅛	1.03⅞	1.06⅝	1.06⅝	1.06½
Avoine Octobre	.43⅝	.44⅛	.44⅝	.45⅝	.44⅞	.44
Decembre	.40⅝	.41⅝	.41⅛	.42½	.41⅝	.41
Mai	.44⅞	.45⅝	.44⅝	.45⅝	.45	.44⅝
Orge Octobre	.53⅝	.54½	.53⅞	.54⅝	.54⅛	.54
Decembre	.52⅝	.52⅝	.52⅝	.52⅞	.52⅞	.52¾
Mai	.55⅞	.56½	.56	.56½	.56½	.56½
Lin Octobre	1.95½	1.95⅞	1.95⅜	1.98½	1.96⅜	1.95¾
Decembre	1.85	1.85¼	1.85¼	1.89	1.85½	1.85¼
Mai	1.90½	1.90⅝	1.90	1.94	1.93½	1.91
Seigle Octobre	.64⅛	.65⅛	.65⅛	.66	.66⅛	.66⅛

LE MARCHE

27 AOUT 1923

Bouvillons—
Excellents .... $5.75—$6.00
Bons .... $4.75—$5.50
Moyens .... $4.00—$4.50
Ordinaires .... $3.00—$3.75

Bouvillons engraissés—
De choix .... $3.75—$4.25
Bons .... $2.75—$3.50

Bouvillons à engraisser—
De choix .... [illegible]
Bons .... $2.00—$3.00

Boeufs—
Bons .... $2.75—$3.00
Moyens .... $2.25—$2.50
Ordinaires .... $1.50—$2.00

Taureaux—
De choix .... $2.00—$2.25
Ordinaires .... $1.00—$1.75

Taures de boucherie—
De choix .... $4.50—$5.00
Assez bonnes .... $3.00—$4.25

Taures à engraisser—
De choix .... $3.00—$3.25
Bonnes .... $2.00—$2.75

Veaux—
De choix .... $5.00—$6.00
Bons .... $4.00—$4.75
Ordinaires .... $2.00—$3.00

Vaches de boucherie—
De choix .... $3.50—$3.75
Bonnes .... $2.75—$3.25
Ordinaires .... $2.00—$2.50
Pour conserves .... $ .50—$1.75

Moutons et agneaux—
Moutons bons .... $5.00—$7.00
Moutons ordinaires .... $2.00—$4.00
Agneaux bons .... $10.00—$12.00
Agneaux ordinaires .... $4.00—$7.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—
Bacon de choix $10.72
Porc épais $9.75
Lourds $8.75
Très lourds $7.75
Porc d'étal $8.75
Légers .... $8.75—$9.00
Inférieurs $5.75
Truies No 1 .... $6.75
Truies No 2 .... $5.75
Verrats $3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ .32

Oeufs—
(D'après la classification du gouvernement fédéral)
Extra, la douzaine .... $ .32
Premiers .... $ .27
Seconds .... $ .21
Fêlés .... $ .15

Pommes de terre—
Nouvelles, Le minot .... $ .75

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.52½
2 sacs de 49 livres $3.57½
4 sacs ed 24 livres $3.67½

Western Canada "Purity"—
Sac de 98 livres $3.52½
2 sacs de 49 livres $3.57½
4 sacs ed 24 livres $3.67½

Ogilvie "Royal Household"—
Sac de 98 livres $3.52½
2 sacs de 49 livres $3.57½
4 sacs ed 24 livres $3.67½

Maple Leaf Flour Mills—
Sac de 98 livres $3.52½
2 sacs de 49 livres $3.57½
4 sacs de 24 livres $3.67½

Alimentation—
Son, La tonne $23.00
Gru, La tonne $25.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.75

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No 1 .... $18.00
Mil. No 2 .... $16.00
"Red Top" No 1 .... $13.00
"Red Top" No 2 .... $11.00

Les cors ne peuvent exister quand "Holloway's Corn Remover" leur est appliqué, car il va à la racine et tue la croissance du cor.

Le Comptoir Agricole Limitée
DU GRAIN EXCHANGE
COURTIERS EN GRAINS

La seule compagnie de langue française ayant un siège au Grain Exchange

Avance libérale faite sur connaissement

300 GRAIN EXCHANGE. Téléphone A 3687

E. BELAIR, Gérant général — Tél. Rés. A 2789



Nous faisons l'achat de peaux de fourrures de toutes sortes. Venez chez nous avant d'aller ailleurs. Vous obtiendrez le meilleur prix du marché et une prompte remise.

LA MAISON BLANCHE
AVENUE PROVENCHER — SAINT-BONIFACE

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

DUCK LAKE

La moisson bat son plein dans notre district. La récolte est superbe, malgré un peu de rouille et de grêle qui n'auront pas, nous l'espérons, causé beaucoup de pertes. Les fermiers sont heureux et pleins d'espoir, surtout avec l'organisation du "Wheat Pool" coïncidant avec une belle récolte.

Cette semaine l'on a créé un cercle local de l'Union des Fermiers qui a pour programme principal l'organisation du "Wheat Pool". Cela se fait si rapidement que l'on peut dire que c'est une organisation express. Peut-être même sera-t-elle trop rapide. Beaucoup de nos bons fermiers ne souffrent guère la modération et ont tellement le désir d'avoir un "Wheat Pool" — ce qui est très légitime, — qu'aveuglés par leur désir ils ne voient la chose que d'un côté, celui qui leur plait davantage, et en attendent des résultats merveilleux. Nous souhaitons qu'ils ne soient pas désabusés trop tôt.

• • •

On nous rapporte qu'il n'existe plus de "home brew" à Duck Lake. Les gens mal intentionnés vont peut-être croire par là qu'il y en avait auparavant. Honni soit qui mal y pense!

• • •

M. Raymond Dionne s'est fait piquer par une guêpe. Il a maintenant la tête grosse comme un seau de "candy".

• • •

Il faut voir la mer de bois de corde déferlant autour de notre moulin à farine. On croirait que, n'ayant pas de blé à moudre, le meunier voudrait moudre du bois. Cela serait peut-être bon pour nous, pauvres citadins, car le "Wheat Pool" augmentant le prix du blé fera aussi augmenter la farine du double, et alors comment ferons-nous?

• • •

Les enthousiastes du "Wheat Pool" parlent déjà de construire un autre élévateur à Duck Lake pour leur seul usage.

• • •

Notre choeur de chant à l'église fait de plus en plus de progrès. Sous l'habile direction du maître de chapelle il deviendra bientôt l'un des meilleurs de notre diocèse.

MANITOBA

SOMERSET

Un de ces beaux dimanches un groupe d'ici allait chanter la messe à Manitou.

M. l'abbé G. Poitras officiait. Nous remarquions en plus: MM. Aimé Decosse, Antoine Labossière, Maurice Dion, Albert et Clément Boyer et Lionel Rocan, Mlles Cédelie Plante, Germaine Rocan, Fleur-Ange Dion, Fabiola Rocan et Estelle Boyer. Mlle Maria Boyer toucha l'orgue.

• • •

M. A. Couture est en visite cette semaine chez M. Jos. Cusson.

• • •

Etaient en visite au presbytère cette semaine: Mlle Prud'homme et ses deux enfants, M. Charland et Mlle Andrée Prud'homme.

SAINT-ADOLPHE

Le 22 août est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 71 ans, M. Siméon Dufault, époux de M.-L. Gagnon. Le défunt était né à Saint-Paul de Joliette, P. Q., et était au pays depuis 47 ans. Il avait habité 12 ans à Saint-Vital et 35 ans à Saint-Adolphe.

Lui survivent, outre son épouse, cinq garçons; Jacques, Georges, Esdras, Azarie et Zacharie; deux filles, Mmes Rathford et Cossette, d'Inwood.

Le téléphone longue distance à travers l'Ouest

A partir d'aujourd'hui, le Manitoba et l'Alberta sont en communication directe par le téléphone. L'inauguration officielle de la nouvelle ligne s'est faite à midi par les deux premiers ministres John Bracken et Herbert Greenfield, qui ont conversé entre eux. Le premier était dans son bureau au Parlement et le second dans la salle où se tenait la convention de l'association canadienne du téléphone à Edmonton.

Le médecin de famille — Le bon docteur vaut toujours le prix de sa visite. Mais il n'est pas toujours possible d'avoir un docteur au moment précis où l'on en a besoin. Dans des cas semblables, le bon sens suggère l'emploi de bons remèdes domestiques, tels que l'Huile Eclectrique du Dr Thomas qui est souveraine pour soulager les douleurs inflammatoires et cicatriser les coupures, meurtrissures, écorchures et entorses. La présence de ce remède dans la pharmacie de famille économise bien des frais de médecin.

SAINT-BONIFACE

INAUGURATION DE L'HÔPITAL SAINT-ROCH

Après une année complète consacrée à la démolition et à la reconstruction de l'hôpital Saint-Roch, pavillon des cas contagieux de l'hôpital Saint-Boniface, celui-ci est terminé et l'ouverture officielle aura lieu le jeudi 30 août. L'hôpital sera ouvert au public toute la journée. S. G. Mgr Béliveau officiera à la messe dans la chapelle à 8 h. le matin et à 3 h. de l'après-midi il bénira l'institution. La cérémonie se terminera par la bénédiction du T. S. Sacrement.

ACCIDENT D'AUTO

MM. J.-A. Arpin, A.-H. de Trémaudan, J.-A. Lane, de Saint-Boniface, T.-J. Beaubien, de Winnipeg, et Charles Denhaene, de Manchester, E.-U., ont eu un accident d'automobile vendredi près de Sainte-Agathe. La machine a culbuté dans le fossé avec tous ses occupants. M. Arpin a une épaule disloquée et M. Lane souffre de contusions internes. Les autres s'en sont tirés indemnes. Nos compatriotes s'estiment heureux qu'un tel accident n'ait pas eu de suites plus graves.

DE RETOUR

M. le Dr J.-A. Séguin, 41, Steel Block, avenue Portage, de retour d'un voyage dans la province de Québec, est prêt à donner ses soins de nouveau à sa clientèle.

M. ET Mme FRANCOIS JEAN FETENT LEUR SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Le 22 août la paroisse de Plessisville, P. Q., s'unissait dans une commune joie à la famille de M. et Mme François Jean pour célébrer le 60me anniversaire de leur mariage. Les vénérables jubilaires, âgés respectivement de 91 et de 80 ans, vinrent au pied des autels renouveler les engagements contractés à St-Jean-Port-Joli le 18 août 1863.

Leur fils, le Père Gustave Jean, S.J., reçut le renouvellement de leurs promesses matrimoniales, et leur neveu, le Père Cyprien Jean, curé de la paroisse du Saint-Sacrement à Québec, prononça l'allocution de circonstance. Une foule considérable de paroissiens voulurent à cette occasion donner une marque de leur profonde estime pour les jubilaires, qui comptent parmi les citoyens les plus anciens et les plus respectés de Plessisville. La grand'messe fut célébrée par le Père G. Jean, S.J., supérieur de la Villa Saint-Martin, assisté de M. l'abbé Fernand Dupuis, curé de Plessisville, et de M. l'abbé Fortier, un enfant de la paroisse. Les témoins des jubilaires furent M. Emile Jean, d'Ottawa, leur fils aîné, et M. Arthur Savoie, de Plessisville, leur gendre. Outre une nombreuse couronne d'enfants et de petits-enfants, on remarquait dans la foule qui remplissait l'église les principaux citoyens de la paroisse. De sorte que cette fête familiale, qui voulait être tout intime, fut vraiment une belle fête paroissiale.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux à M. et Mme François Jean, qui comptent de nombreux amis à Saint-Boniface, où ils ont habité longtemps.

Toujours Uniforme en Qualité

LE THÉ "SALADA" est délicieux

Sa vente dépasse celle de tous les autres thés en paquets de l'Amérique du Nord.

DEPART DE RELIGIEUSES

La Révérende Soeur Médard, supérieure de la Maison Provinciale des Soeurs Grises, est partie le 21 août pour Hochelaga, dans la province de Québec. Elle a été sept ans au Manitoba. Soeur Marie-Théodora, qui était dans la province depuis vingt-cinq ans, est partie à la même date pour Albany, N.Y.

M. Alexandre Bernier, avocat et notaire, désire annoncer à sa clientèle qu'à partir du 1er septembre il pratiquera sa profession au numéro 348, rue Main, édifice Stanard Trust. Ses numéros de téléphone seront: bureau, A 7647; résidence, N 2524.

M. Georges Dorval, organiste de la cathédrale de Saint-Boniface, est allé dimanche à Duluth, Minn., pour l'inauguration de nouvelles orgues à l'église Saint-Jean-Baptiste. Un sermon de circonstance a été prononcé à la cérémonie par le R. P. Normandin, O.M.I., curé du Sacré-Coeur à Winnipeg.

ASSEMBLES DU CONSEIL DES 20, 21 ET 24 AOUT

Le conseil municipal de Saint-Boniface, au complet, s'est réuni trois fois la semaine dernière, à l'hôtel de ville, dans la salle ordinaire de ses délibérations, sous la présidence alternative du maire, M. Swain, et de son adjoint, M. Taylor, et nos édiles, après avoir entendu la lecture du procès verbal de leur précédente séance, ont passé successivement à l'étude des affaires importantes inscrites à l'ordre du jour.

Le conseil, d'abord, pour équilibrer le budget de l'année et réaliser le plus possible les économies promises, passe en revue les différentes branches de son administration auxquelles il taille, en principe et déjà, la modeste somme de $12,016.20, répartie dans les six bureaux: eau et éclairage; santé et licences; législation et réceptions; finances; travaux publics. Nous ne rentrerons pas dans les détails de l'opération aujourd'hui; ce qu'il importe aux contribuables, surtout, c'est d'en connaître le résultat et d'apprendre que nos échevins se sont enfin décidés à prendre le sécateur à la main. Le poste de police, et les deux postes d'incendie ont passé, eux aussi, au crible économique et ont subi, ensemble, une amputation de $8,700, ce qui nous reporte à un rabais total de $20,716.20.

Nous nous proposons de donner, ultérieurement, le rapport des auditeurs et le compte rendu, in extenso, avec analyse et chiffres en main, de ces trois importantes réunions qui ont coûté, ensemble, à nos échevins, la somme de quinze à seize heures d'étude et de discussions.

Dans cet exercice d'élagage et de pérégrination, tout se passa au conseil avec calme et un accord parfait; mais quand, en poursuivant leur investigation financière, nos édiles rentrèrent dans la partie additionnelle du budget l'horizon municipal s'assombrit, de chaudes et ardentes discussions s'élevèrent et le vent des débats vint rompre la bonne harmonie. A un moment donné, l'emportement et l'animation furent tels que le maire, M. Swain, dut intervenir par un rappel à l'ordre, deux fois répété.

L'incident éclata quand vint, dans l'ordre du jour, la demande de M. de Moissac, trésorier de la ville, tendant à obtenir une augmentation de salaires pour les employés de la cité faisant partie de son département. L'échevin McFadyen, alors, posant son sécateur sur son pupitre, et faisant l'éloge mérité du personnel des finances, proposa au conseil d'accepter cette demande, appuyée aussi par l'échevin Taylor. Après plusieurs amendements successifs, la motion mise aux voix fut repoussée par 8 contre 2. Puis, tant pour oublier les amertumes de la lutte que pour se conformer aux bonnes traditions, nos édiles passèrent à la peinture à l'huile du portrait du maire, M. Swain, manquant encore à la galerie des tableaux de l'hôtel de ville. Là, qu'il nous soit permis de rendre hommage à l'abnégation des grandeurs et à la modestie de M. Swain qui déclina cet honneur.

Le conseil ayant repris sa bonne humeur se montre favorable à la demande de l'échevin Dowse proposant une gratification de $200 à notre officier de santé, M. le Dr Prendergast, dont il rappela le dévouement dans l'improvisation de cet hôpital, dit de la petite vérole, où personne ne voulait collaborer à l'installation de cet asile dans la crainte de la contagion. M. Dowse montre le docteur Prendergast tantôt sous le tablier du menuisier, tantôt sous celui du peintre ou du charpentier, posant les doubles-chassis, au coeur de l'hiver. Tant et si bien que sur les insistances de M. Dowse, nos échevins votent à l'adresse de l'officier de santé de la ville, M. Prendergast, et en reconnaissance de ses services rendus, la gratification de $200.

Enfin, et comme supplément d'information à donner, le résultat de ces trois longues et laborieuses séances est qu'en principe, même après avoir réduit de $21,203 les dépenses originellement prévues au budget, la part contributive de chaque propriétaire se décomptera, pour le solde des taxes, dans l'exercice courant, à l'échelle 55.6, plus celui du Greater Winnipeg Water District, estimé à 8.29.

L'assemblée municipale termine ses discussions et ses délibérations de la semaine en donnant le contrat d'impression, pour treize mille feuilles de taxes, à l'Imprimerie Commercial, de Saint-Boniface, comme ayant fourni la soumission la plus avantageuse.

Votre pharmacie de maison — Parmi les remèdes domestiques courants qui devraient toujours être à portée dans votre pharmacie de maison, aucun n'est plus important que l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Ses nombreux emplois pour enlever la douleur et soulager les malades sont connus de milliers de personnes au pays. Employez toujours l'Huile Eclectrique du Dr Thomas pour les douleurs du rhumatisme et de la sciatique, pour le traitement des maladies de gorge et de poitrine, les rhumes, brûlures, coupures, meurtrissures, entorses, etc.

LET US SOLVE YOUR TELEPHONING PROBLEMS

Servez-vous du Longue Distance le soir--vous économiserez.

Faites vos appels de Longue Distance le soir. Des appels qui coûtent de 30 à 50 sous dans le jour ne coûtent que 25 sous entre 8 heures 30 et minuit. Les appels de $1 sont réduits à 50 sous.

Dans certains cas il n'est pas trop tard de téléphoner à minuit. Alors vous y avez plus de profit encore, car vous bénéficiez du tarif de nuit (minuit à 4 h. 30 a.m.), alors que des appels de 30 sous à $1 peuvent être faits pour 25 sous.

Transmettez par téléphone Longue Distance vos bons souhaits à votre mère le jour de son anniversaire de naissance. Un mot — le son de votre voix — vaut tous les présents que vous pouvez lui envoyer, pour la joie qu'il lui apportera. Quand vous êtes en voyage, téléphonez, le soir, à votre femme. Des prévenances de ce genre sont appréciées à un degré bien supérieur à la petite dépense qu'elles entraînent.

Demeurez en contact avec votre foyer par le Téléphone Longue Distance.

MANITOBA TELEPHONE SYSTEM

SAY IT

Cent minots d'avoine à l'acre

Saskatoon — L'un des plus remarquables champs de blé de l'Ouest, d'après les experts, est celui de la ferme de l'asile provincial des aliénés à North Battleford. Le blé y atteint la hauteur d'un homme de bonne taille et l'on s'attend à ce qu'il donne 50 minots à l'acre. Les voyageurs revenant du district de Gull Lake disent que beaucoup de fermiers de la région récolteront de 35 à 45 minots de blé à l'acre. Un cultivateur a battu plus de 400 minots d'avoine dans un champ de quatre acres seulement.

MORT D'UN PIONNIER



JOSEPH BIBEAU,
fermier bien connu dans le district de Saint-Boniface, où il résidait depuis 60 ans, décédé récemment. Il était âgé de 78 ans.

CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

La prochaine assemblée du Conseil Provencher No 2450 aura lieu jeudi le 6 septembre prochain. C'est à cette assemblée que se tiendra l'élection des officiers pour l'année commençant le 1er octobre.

Ces nouveaux officiers auront comme première tâche les nombreuses démarches concernant la première initiation française donnée au Manitoba et qui aura lieu le deuxième dimanche d'octobre. Il y aura trois degrés de conférés ce jour-là et les principaux officiers en charge seront envoyés par le conseil suprême de l'ordre. Ils seront choisis dans les différents conseils français du Canada. L'on compte sur une classe assez nombreuse. Déjà un bon nombre de demandes d'admission sont en mains et beaucoup d'autres en marche. L'on tient compte, dans tous les arrangements, du fait que l'initiation n'a lieu qu'environ une fois l'an.

La question d'un local permanent est toujours sur le tapis et tous les membres verront avec plaisir l'ouverture de ce centre français à Winnipeg.

C'est avec regret que les membres apprennent que leur frère, W. Aumais, 115, rue Argyle, récemment de retour de Ninette, est encore retenu à sa chambre.

Un tonique pour les gens âgés — "J'étais si faible et épuisé que j'étais à peine capable de marcher, écrit M. Herman Neubauer, de Belgrade, Minn. "J'ai 75 ans. J'ai employé six bouteilles de Novoro du Dr Pierre et je me sens bien portant et fort." Pour les gens d'un âge avancé, il n'y a rien de meilleur que cet excellent remède herbeux. Ce n'est pas une médecine de pharmacien. Pour vous la procurer, écrivez: Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Pour éviter les inondations

Plus de 40 représentants de Winnipeg et des municipalités environnantes, ainsi que des fonctionnaires du gouvernement provincial, ont assisté à une conférence convoquée à l'hôtel de ville dans le but d'étudier les moyens d'éviter le retour des inondations du printemps.

ASPIRIN

A MOINS QUE vous ne voyiez le nom "Bayer" sur les pastilles, vous n'obtenez pas du tout l'Aspirin.



N'acceptez que des paquets complets de "Pastilles d'Aspirin de Bayer". Ils contiennent des ordonnances qui sont le fruit de 22 annés d'expérience de médecins et qui les recommandent pour:

Rhumes	Maux de tête	Rhumatisme
Mal de dent	Neuralgie	Névrose
Mal d'oreille	Lumbago	Douleurs

DES BOITES COMMODES DE BAYER DE 12 TABLETTES. AUSSI BOUTEILLES DE 24 CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Aspirine est la marque de commerce "enrégistrée au Canada" de la Manufacture Bayer de Monoaticacidester de Salicycacid. Quoique Aspirine veut dire produit de la manufacture Bayer et pour mettre le public en garde contre toute imitation, rappelez-vous que les tablettes fabriquées par la Compagnie Bayer sont toutes marquées du sceau général de la Compagnie: "La Croix Bayer."

Les fêtes de Grand-Pré

Truro, N.-E. — Les fêtes acadiennes à Grand-Pré ont commencé par une messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Chiasson, évêque de Chatham.

La société de secours mutuel "l'Assomption" a tenu précédemment un grand congrès à Moncton.

Une messe a été dite en l'église de l'Assomption par l'abbé H.-D. Cormier, curé de l'Assomption et aumônier général de la société de secours mutuels.

Les pèlerins acadiens sont venus de partout. A leur tête est S. G. Mgr Chiasson, évêque de Chatham; prêtres, religieux, laïques sont venus en grand nombre de la baie des Chaleurs, de Madawaska, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile-du-Prince-Edouard, du Cap-Breton, de la Baie-Sainte-Marie et de la Nouvelle-Angleterre.

De Québec, quelques amis de la famille acadienne se sont joints à ces fêtes. La bénédiction d'une statue de Notre-Dame de l'Assomption, la messe pontificale, un sermon et une manifestation extérieure ont été les principaux événements de la journée.

Le sucre baisse

Toronto — Les quatre raffineries de l'Est ont de nouveau réduit de 25 sous les 100 livres le prix du sucre raffiné sur le marché canadien.

Le sucre raffiné canadien est maintenant vendu aux marchands aux prix suivants à Toronto: granulé, $9.44; No 1 jaune, $9.04; No 2 jaune, 8.94; No 3 jaune, $8.84.

Ottawa — L'exportation de sucre canadien raffiné a beaucoup baissé au mois de juillet dernier, comme on peut s'en rendre compte par un rapport du bureau fédéral de la statistique.

Durant ce mois, nous avons exporté 8,943,220 livres de sucre valant $921,888, contre 30,860,000 livres valant $3,250,000 en juin dernier, et 25,429,000 livres valant $2,457,117 en juillet 1922.

C'est le Royaume-uni qui a été notre meilleur client. Il a acheté de nous 5,096,000 livres de sucre valant $535,288.

CRISE AGRICOLE AUX ETATS-UNIS

Des milliers de fermiers vont faire banqueroute à cause de la baisse du blé

Washington — "Des milliers de fermiers des Etats-Unis tomberont en banqueroute par suite du fait que le blé se vendra beaucoup moins cher que le coût de production", déclare le secrétaire Wallace, du département de l'agriculture des Etats-Unis, et des milliers d'autres ne pourront affronter la crise qu'en faisant la plus stricte économie.

"Si les prix que l'on projette actuellement pour les produits autres que ceux de l'agriculture doivent être maintenus, a-t-il ajouté, pour avoir alors une prospérité générale, les prix des produits de la ferme auront besoin d'être augmentés."

Les chemins de fer de l'est pourraient aider à améliorer la situation en faisant des réductions substantielles dans les taux de fret pour les produits de l'agriculture, surtout ceux qui sont destinés à l'exportation, a affirmé M. Wallace, qui a ajouté que tant que le commerce et l'agriculture ne fraterniseront pas davantage, "d'épineux problèmes agricoles surgiront les uns après les autres.

"Le nouveau prix du blé est maintenant une nouvelle maladie de l'agriculture, a dit le secrétaire. C'est un symptôme du malaise général dont souffre l'agriculture. Le mal lui-même c'est le manque de relations entre les prix des produits de ferme et ceux des autres commodités."

M. Jean Tardif souffrait de Maux de Reins. —Il se guérit avec les

PILULES MORO pour les HOMMES.



M. JEAN TARDIF
St-Herménégilde, P. Q.

Une des maladies communes chez les hommes est le mal de reins. Le mal de reins et les troubles urinaires sont toujours graves. Si vous souffrez, voyez à vous guérir par un traitement qui n'a jamais échoué et qui donne des résultats rapides et durables.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont d'une efficacité absolue contre le lumbago, les maux de reins, les affections de la vessie. Sous leurs bons effets les hommes redeviennent forts et voient leurs maux disparaître. M. Jean Tardif est très heureux de dire ce qu'il en a obtenu. Voici son témoignage:

"Je suis aujourd'hui guéri, grâce aux Pilules Moro prescrites par les médecins de la Compagnie Médicale Moro et aux conseils qu'il m'ont donnés. Je souffrais des reins; je n'avais plus la force de rien faire et j'avais aussi des ennuis du côté de la vessie. Maintenant les forces me sont revenues et tout ce que j'avais à souffrir est disparu. J'en suis très heureux."—M. Jean Tardif, Saint-Herménégilde, R. R. No 1, P. Q.

Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro 2

— Eh bien, tu vois, tu vois, s'écria mon père, pas moyen de causer sérieusement cinq minutes avec toi! Ah! c'est bien ta pauvre mère! Il n'y avait pas meilleure femme au monde, mais quelle enfant! Certes, tu ne tiens pas de moi, mais des Roby, tes parents maternels. Je te le demande en grâce, pour un jour oublie que tu es Roby. Parle peu. Souviens-toi que le plus beau talent pour une jeune fille, c'est de savoir se taire!

Nous traversions le hameau des Manceres, et sur notre droite s'ouvrait la grande allée qui conduit, entre une double haie de marronniers, au "château" de la cousine Duménil.

Un château? Si l'on veut! Les gens de ce pays baptisent "château" toute maison qui se tient à l'écart des autres et s'isole pudiquement dans un bouquet d'arbres. Mieux eût été nommée villa, cottage, cette jolie construction en briques rouges et pierres blanches qui n'a aucune prétention au style féodal.

Lorsque nous eûmes mis pied à terre devant le perron, papa prit mes mains dans les siennes; il me regarda avec des yeux pleins de prière.

— Allons, ma petite Germaine, promets-moi d'être comme il faut, au moins pendant deux ou trois heures!

Je fus touchée par cet accent de supplication:

— Papa, m'écriai-je, je ferai honneur à mon sexe: je serai bête!

Deux minutes après, nous entrions, papa et moi, dans le grand salon où la cousine Duménil, m'ouvrant des bras maternels, me reçut sur son cœur cuirasse de satin noir broché. Tandis qu'elle me tenait embrassée, mon regard, fuyant par-dessus son épaule, alla se heurter à une vieille dame et à un jeune homme que je n'avais pas encore aperçus.

Eux! Je rougis: l'usage le veut. Alors, cette longue dame sèche couronnée d'une capote à roses jaunes, à aigrette blanche, et dont la robe de soie s'enorgueillissait de dentelle chantilly, c'était elle, madame mère, ma présomptive belle-maman! Alors, ce grand jeune homme blond, c'était lui! C'était le Désiré, l'homme qui portait sur ses épaules, heureusement, Seigneur, elles étaient larges! l'enviable fardeau de deux mille trois cent cinquante-sept francs dix-sept centimes d'impôts! C'était lui... Je crus m'apercevoir qu'il était beau.

J'aurais voulu rester blottie longtemps contre l'épaule de Mme Duménil, mais l'heure était aux "présentations". Ma cousine accomplit le rite en toute bonne grâce et selon les préceptes du cérémonial: "M. Manceaux, notaire honoraire, de Prémartin, mademoiselle Germaine Manceaux; monsieur Désiré Langlois; madame Langlois." Les noms que Mme Duménil égrenait ainsi étaient bien ceux des acteurs de la pièce qui allait se jouer et qui finirait peut-être par un gentil mariage, comme un roman de la *Bibliothèque bleue*.

On s'offrit de menues salutations, des mottes de révérences, des espèces de sourires (ces petites civilités n'engagent à rien, ne coûtent pas cher et font toujours plaisir). Le rideau était levé. Moi, je repassais mon rôle dans ma tête: "Le plus beau talent pour une jeune fille, c'est de savoir se taire. Attention! La simplicité est la plus belle parure d'une jeune fille! Attention! Attention! Ce que les messieurs veulent, c'est une femme bonne, douce et jolie! Je serai donc bonne, douce et jolie! La longue dame sèche sera là qui me servira de repoussoir!"

On se mit à table. J'avais à ma droite M. Désiré, devant moi, madame sa mère et ses roses jaunes. Je ne fus pas longue à m'apercevoir que cette personne s'intéressait à moi un peu plus que de raison. Elle m'apprenait par cœur, comme nous disions au pensionnat! Oh! cet œil de juge qui me fouillait, me transperçait, me torturait! Monsieur son fils, lui, semblait se moins préoccuper de ma présence. Il mangeait de toute son âme en homme qui a conscience de remplir une des charges les plus graves de la vie. Il semblait que cette table de festin fût pour lui comme un champ de bataille où il voulut faire preuve de valeur.

Dès l'ouverture des hostilités, je veux dire du repas, il s'en prit à tous les hors-d'œuvre et en fit un épouvantable carnage. Quelle vaillance! Depuis si longtemps qu'il y a des hommes, et qui mangent, j'affirme que jamais on ne put voir quelqu'un s'attaquer plus bravement à des assiettes de concombres, de radis et de saucissons. Rien n'arrêtait l'élan de son appétit, rien, pas même moi! Ce M. Désiré ne semblait pas s'apercevoir que j'étais là, mais n'en voulait qu'aux combustibles qui, visiblement, le séduisaient. Il est telles circonstances dans la vie d'une femme, où elle ne peut se consoler de n'être point truffée comme une dinde de Noël, de n'avoir point la robe appétissante d'une langue de bœuf écarlate, ou l'arôme d'un gigot de pré-salé. J'en étais là: "Oh! trop heureuses, pensais-je, les choses qui se mangent, si elles connaissaient leur bonheur..."

J'avais promis à papa de me comporter en enfant "tout à fait comme il faut" et je ne poussai point l'oubli des convenances jusqu'à regarder franchement M. Désiré, jusqu'à le "détailler"; mais je me convainquis par des coups d'œil obliques et furtifs que Monsieur mon voisin "marquait bien". Eh oui, ce jeune homme qui allait au-devant de son destin armé d'un si formidable appétit séduisait

Peut-être votre femme

Ce peut être un mal d'estomac, peut-être des crampes ou une indigestion aiguë. Si vous n'avez pas ce remède à votre portée, vous allez souffrir. Vingt gouttes de Nerviline dans un peu d'eau sucrée, vous soulagera et vous permettra de bien dormir. Que ce soit de la névralgie, des maux de tête ou quelque autre douleur. On peut faire un usage interne ou externe de la Nerviline et toutes les grosses familles trouveront un ami dans ce remède. Grosse bouteille 35 sous. Vendues partout.

12

le regard par l'attrait de sa force harmonieuse (la force, c'est leur grâce, à eux). Il avait un beau visage, régulier, ferme et coloré; des yeux bleus donnaient un charme de douceur, de tendresse que n'atténuaient point trop les moustaches blondes relevées aux pointes. Sans doute, je lui trouvais le teint trop ardent, teint de chasseur hâlé par les brises et cuit par les soleils, mais ces couleurs un peu vives se fondaient dans l'ensemble et allaient à son genre de beauté.

C'était le type classique, je l'avoue, du jeune "propriétaire" de nos provinces. Rien d'original assurément en sa personne, hormis pourtant sa chevelure qu'il avait abondante. On dit que les fronts de penseur sont de mode pour les jeunes gens en quête d'une épouse. Il faut une certaine bravoure pour se présenter à un examen matrimonial avec une forêt blonde sur la tête. Cette originalité et cette bravoure ne me déplurent point chez M. Désiré.

Papa et M. Langlois, durant le repas, soutinrent de leurs propos la conversation, qui manquait d'allure. Ils parlaient chasse, culture, élevage. M. Désiré se révéla fin connaisseur en matière d'engrais. L'agriculture le passionnait et il confessait ses goûts avec une agréable franchise, sans respect humain. Il m'offrit du vin deux fois, m'adressa quelques paroles pas trop mal tournées, qui ne le compromettaient point et étaient bien celles qu'un jeune homme doit dire en pareille circonstance, fut aimable sans marquer trop d'empressement, poli sans être obséquieux. Manifestement, M. Désiré avait quelque habitude de se conduire dans le monde: nulle gaucherie dans ses mouvements, nul embarras dans ses phrases et ses sourires. On sentait un homme sûr de lui, à l'aise partout dans sa jaquette de bonne coupe, du reste, et qui n'est gêné ni par sa conscience, ni par les dames, ni par ses bretelles.

Mme Langlois, elle, ne s'intéressait ni au repas, ni aux engrais. Elle semblait n'avoir souci que de moi seule. A tout instant, c'étaient de petites questions indiscrètes et sournoises sur mes goûts, mes préférences, mes habitudes, mes talents:

— Peignez-vous, mademoiselle? me demanda-t-elle.

— Comme tout le monde, madame, répondis-je.

Et je sentis — ô merveille! — le sang courir à mes joues et me colorer le visage. Je rougissais ainsi que le demandaient les convenances!

— Comme tout le monde! reprit Mme Langlois, mais encore? Peinture à l'huile? Aquarelle? Dessin?

— Un peu de tout, madame, fis-je, baissant les yeux.

— Un peu de tout, oh! très bien! reprit Mme Langlois, ravie. Et quel est votre art préféré?

— Je ne sais pas... balbutiai-je... je repousse le cuir!

— Tous mes compliments, fit avec conviction la mère de M. Désiré. Du cuir repoussé! On voit que vous avez été bien élevée. Vous êtes musicienne?

— Comme tout le monde, madame!

— Trop modeste!... Enfin, êtes-vous musicienne? reprit l'impitoyable Mme Langlois. La harpe? La mandoline? Le piano?

— Hélas! fis-je humblement, le piano, comme les jeunes filles du monde entier.

— Comme les jeunes filles de bonne maison! rectifia la longue dame sèche.

Il y eut une pause de quelques minutes pendant laquelle Mme Langlois, devenue silencieuse, sembla méditer les graves révélations que je venais de lui faire. Je repoussais le cuir! Il lui fallait le temps de se remettre de son émoi!

Je mis à profit ces quelques instants de grâce pour examiner minutieusement, et avec toute la prudence désirable, mon voisin. Eh quoi, ce jeune homme allait peut-être devenir mon maître, mon héros, mon mari! Est-ce que je l'aimerais? Est-ce qu'il m'aimerait? Éveillerait-il en moi cet appétit de dévouement qu'aucun acte d'héroïsme, si sublime ou si ridicule soit-il, ne peut assouvir? Tout à coup, par une de ces bizarres rencontres d'idées, d'images, qui surgissent en notre cerveau, une réminiscence folle me courut par l'esprit. J'avais lu, je ne sais où, qu'une espèce d'original, le nommé Conrad III, empereur d'Allemagne, après avoir pris d'assaut la ville de Munich, se mit en tête de faire périr tous les hommes de l'endroit, mais permit aux femmes de sortir et d'emporter avec elles ce qu'elles avaient de plus précieux. Ces braves dames usèrent de l'autorisation. Comme en ces temps lointains n'étaient pas inventés les albums à cartes postales et les collections de catalogues, elles ne balancèrent point sur le choix de l'objet précieux: elles chargèrent leurs maris sur leurs épaules, tel un paquet de linge au soir d'une lessive. Assurément, ce ne dut pas être un spectacle banal que de voir toutes ces petites dames portant à califourchon ces amours de gros messieurs, des tonneaux de bière avec des moustaches blondes! Il paraît que ce geste des Munichoises plut si fort à ce Conrad III, qu'il se résigna à ne point couper le col aux messieurs de la ville.

Pourquoi cette cocasse anecdote fit-elle irruption dans ma mémoire? Je l'ignore, mais je me figurai la scène telle qu'elle dut se passer, et par l'imagination, je m'y lançai en bon rang: "Si j'eusse été femme de Munich?" me dis-je. Je me voyais portant sur mes épaules, les jambes ballantes, ce grand beau monsieur. Je me voyais courbée sous le fardeau. Cette évocation me parut si drôle, que, brusquement, je me mis à pouffer de rire. Tête baissée, une main sur la bouche, comme une écolière dissipée, je riais, je riais. J'avais beau me mordre les lèvres jusqu'au sang, les pff! pff! fuyaient malgré moi entre mes doigts serrés. Mme Langlois, sortant de ses pensées, me regardait avec inquiétude. Elle eut peur et rajusta sur sa tête la capote à roses jaunes qu'elle supposait sans doute placée de travers. Peut-être me prenait-elle pour une petite fille moqueuse qui s'amusait d'un chapeau mal posé sur le chef d'une dame d'âge. Peut-être aussi conçut-elle des doutes sur la santé de mon esprit; elle reprit son interrogatoire:

— Vous êtes bien portante, mademoiselle?

— Oui, madame, répondis-je... excepté lorsque je suis malade.

Papa ne pouvait pas dire que je trahissais mes serments. Certes, il ne devait m'accuser d'avoir de l'esprit. Et je fus fidèle à mes engagements, jusqu'au dessert, jusqu'au café, inclusivement!

Le repas fini, on passa au salon. Papa et Mme Duménil, Mme Langlois et son fils prirent place en des fauteuils groupés au milieu de la pièce et ils commencèrent une conversation à voix basse. Moi, j'étais allée, sur l'invitation de ma cousine, m'asseoir vers la fenêtre devant une petite table et là, d'un doigt nonchalant, je feuilletais un album à cartes illustrées (amusement des enfants, tranquillité des parents). Que se disaient-ils en cette conférence où l'on m'avait fait comprendre que j'étais de trop? Je m'en doutais. Maintenant que d'un côté on avait montré l'objet, que de l'autre on l'avait vu, on entrait en pourparlers sur les "conditions". Et l'objet, c'était moi! Des tronçons de phrases s'égarant arrivaient jusqu'à moi.

"Le jour du contrat, disait une voix — celle de papa — je donne à ma fille..." "Elle sera facile à former..." faisait une autre, — celle de Mme Langlois. Allons, on complotait! Elle me paraissait bien longue, la délibération secrète! Est-ce qu'on allait me laisser jusqu'au soir en tête à tête avec cet album? Je m'énervais. Je souffrais.

Enfin, mon père, se levant, proclama que nous allions partir. Il était temps! J'avais peur. Peur de qui? Peur de quoi? De la dame dont le regard pesait sur moi? De M. Désiré? Je ne savais au juste, mais j'avais peur! Et puis, je venais de subir mon premier examen de mariage. Aurais-je de bonnes notes? Serais-je admise aux fiançailles par le jury?

Certes, j'avais le droit de juger mes examinateurs, l'un d'eux tout spécialement, M. Désiré; et s'il me déclarait "reçue", d'accepter ou de refuser l'honneur. Je n'étais point une de ces jeunes filles qui se laissent imposer par leur papa un brevet de fiancée! J'étais libre de dire "non" si ça me chantait; je pouvais prier M. Désiré d'aller poursuivre ailleurs que chez nous ses études d'héritières comparées! Je comptais bien user de mon droit, quand l'heure serait venue.

Ce que je n'admettais pas, c'est qu'après ma comparution devant mes juges, le beau jeune homme et la laide vieille dame, on me dédaignât, on ne me demandât avec des excuses apprêtées: "Charmante, Mlle Germaine, mais on la trouve un peu jeune, nous demandons à réfléchir pendant quelques années!" ou quelque autre de ces mensonges qui, en pareil cas, servent à sucrer la potion! Après tout, pourquoi avais-je été convoquée à cet examen? Pour savoir si je "convenais", si ma figure, mes manières, ma personne physique méritaient un bon point, une mention honorable, l'indulgence ou la pitié; c'était là tout le programme. M. Langlois ne pouvait pourtant pas avoir la prétention de passer l'inspection de mon âme, en si peu de temps, durant un repas où son attention était subjuguée par tous les comestibles qui défilaient sous ses yeux ravis! Non, on voulait savoir si j'étais laide, jolie ou "présentable". Quelle épithète me décernait-on? Étais-je jolie... ou bien...

A cet endroit de mes confidences écrites et de mon récit, il n'est peut-être pas déplacé de me poser à moi-même la question: "Suis-je jolie?" Lorsque j'étais élève au couvent des Dames de Nevers, à Verney, j'osai un jour demander à mon confesseur: "Mon père, y a-t-il péché à se croire jolie? — Mon enfant, répondit M. l'aumônier, il n'y a pas toujours péché, mais il y a bien souvent erreur!" Y a-t-il erreur pour moi? Eh bien, je n'en suis pas absolument sûre! Il me semble que je ne suis point laide. Du reste, je l'avoue: si quelqu'un me disait le contraire, je ne le croirais pas! Sans doute, je ne se-

Vous pouvez être malade ce soir, avez-vous un remède?

Elle n'a autant de beauté et jeunesse de coutume. Si les joues sont creuses et pâles, si elle est fatiguée et nerveuse son organisme a besoin d'un bon régulateur. Les Pilules du docteur Hamilton sont le véritable remède pour rendre la santé aux femmes et filles pâles et malades. Les Pilules du docteur Hamilton stimulent tout l'organisme. Le teint redevient rapidement rose, l'entrain revient et les forces augmentent chaque jour. La femme fatiguée aura tôt retrouvé santé force et teint, si elle use des Pilules du docteur Hamilton. En vente partout, 25 sous la boîte ou de The Catarrhozone Co., Montréal.

12

ASSASSINE

Complètement disparue de cors qui piquaient et mordaient de d'honnêtes gens, mais une famille de cors, d'embêtants. L'Extracteur de Cors de Putnam(?) Non pas une famille nam est le seul remède sans douleur efficace pour les cors. Ne faillit jamais. 25 sous partout.

12

rai jamais cataloguée parmi ces chefs-d'œuvre qui, dans les rues, font écarquiller les yeux aux messieurs et leur arrachent des cris d'admiration: "Nom d'un chien, la belle femme!"

Certes, si un romancier voulait me présenter à sa clientèle, il ne pourrait me draper dans la phrase que j'évoquais devant papa: "Sa robe faisait valoir ses somptueuses épaules et ses bras de marbre..." Somptueuses, mes épaules ne le sont pas, et pas plus que la Vénus de Milo je n'ai des bras de marbre. La vérité est que je suis une petite personne, un peu frêle, pas trop mal tournée, avec des yeux vifs qui se promènent dans ma figure comme des écureuils dans leur cage, une bouche assez fine, un nez qui a comme une envie de se retrousser; mais qui, heureusement, s'est arrêté à temps. Je l'ai échappé belle: un peu plus, j'avais la silhouette du trottin, j'étais article de Paris! N'ai-je pas, un jour que je sortais du Louvre, vu deux messieurs s'arrêter pour me regarder, n'ai-je pas entendu l'un d'eux s'écrier: "Elle est gentille, cette petite femme!" Gentille! J'ai bien essayé d'oublier ce compliment; jusqu'ici, je n'y suis point encore parvenue.

Les couturières, corsetières et tailleuses donnent toujours, à l'occasion, un éloge à mon buste qui est svelte et souple, paraît-il. "Eh! il y a pas mal de belles madames qui en feraient leur dimanche, d'une taille comme la vôtre!" me disent-elles. Je suis bien obligée de les croire.

Il me semblait qu'à mon examen de mariage, si je ne méritais pas la mention "jolie", la note "présentable" eût été une injustice. "Si je ne suis pas admise, cette fois, me dis-je, jamais plus je ne me représente à pareille épreuve!" Petite sotte que j'étais! Ah! que j'avais donc tort de me troubler pour si peu! Où est-il le jeune homme "comme il faut" qui ne se sentirait point prêt à épouser une jeune fille douce, simple, bête, et qui, par-dessus le marché, repoussait le cuir?

Notre voiture n'avait pas fait trois tours de roues que papa me dit impétueusement:

— Eh bien?

— Eh bien, quoi?

— Ton impression?

— Ni bonne, ni mauvaise!

— Mais encore, fit-il pressant, M. Désiré Langlois?

— Sache, papa, que son nez ne m'a pas déplu!

— Tu es niaise! Mais il est parfait, tout simplement parfait, M. Langlois!

— Il serait parfait s'il était anémique!

— Oh! c'est trop fort! s'écria papa. Alors, ton idéal, à toi, c'est un de ces petits jeunes gens pour qui le melon est un ennemi intime, qui vous disent lorsque vous les avez à votre table: "Le médecin m'interdit ceci, me défend cela," qui se noient l'estomac de tisanes, qui se nourrissent de purées, tout comme de jeunes dindons? Mademoiselle n'a du penchant que pour les neurasthéniques, des infirmes! Mais dis-moi donc tout de suite que tu te sens la vocation de garde-malade!

— Non, papa, mais quel appétit il a, ce M. Désiré! Il mange comme un réfectoire!

— Eh bien, tu lui donneras sa suffisance?

— Oui, s'il est sage!

— Alors, tu consens? dit mon père avec exaltation. Dis oui, et l'affaire est conclue!

— L'affaire! protestai-je avec une moue de dépit. Papa, je souffre!

— Mais oui, reprit mon père, c'est une affaire, et une bonne! Une trouvaille, tout simplement!

— Ta trouvaille, elle se présente à moi sous l'aspect d'un mystère! Est-ce que je le connais, moi, ton M. Langlois!

— Tu auras ta vie entière pour cela! Tu épouseras M. Désiré!

— Je ne l'aime pas!

Papa se prit à rire, sarcastiquement:

— Alors, fit-il narquois, tu crois comme cela qu'il faut s'aimer, qu'il faut s'adorer pour se résoudre à passer sa vie ensemble? Balivernes! L'amour! On prête grand'chose là-dessus, chez les notaires! Ah! bien, tu en fais des embarras pour te marier, toi! Si ton amie Claire Thory était à ta place, ce n'est pas elle qui refuserait pareille aubaine!

— Je pense bien! Elle est tombée malade parce qu'on ne la demandait pas en mariage assez vite à son gré! Je crois qu'elle ne refuserait pas le cadeau, elle qui épouserait le Hasard, pourvu que, ce jour-là, le Hasard ait à peu près figure d'homme! Moi, c'est autre chose. Je ne veux épouser que l'homme que j'aimerai.

— Sache donc, enfant, reprit papa, que les gens comme il faut se préoccupent peu d'une pareille faribole: l'amour! Il n'y a que les gens des faubourgs (papa enfermait dans cette expression qu'il nuançait de dédain tout individu qui n'était pas au moins notaire) qui donnent quelque attention à cette misère et s'épousent parce qu'ils s'aiment! Mais dans notre monde, Germaine, dans notre monde! Chez nous, on s'aime toujours lorsqu'on est marié. C'est forcé.

— Tu m'étonnes!

— Écoute bien, reprit mon père sentencieusement, lorsqu'on ne peut jamais sortir, on s'arrange toujours pour s'y trouver bien. Ainsi, dans le mariage, puisqu'on est ensemble pour toujours, qu'on ne doit plus, qu'on ne peut plus se séparer, on s'aime puisque c'est ce qu'on a de mieux à faire. On s'aime...

— Tu veux dire qu'on se supporte!...

— C'est la même chose!

— Tu as des aperçus nouveaux!

— Mais oui, mais oui, poursuivit papa impitoyable, c'est la même chose! Lorsqu'on est marié, on se dit inconsciemment — dans ces sortes d'affaires, la réflexion est de trop — que puisqu'on peut vivre ensemble tous les jours, sans avoir envie de s'étrangler ou sans succomber à l'envie, c'est qu'on est fait l'un pour l'autre, et que puisqu'on se supporte, c'est qu'on s'aime! Le moyen d'expliquer la chose autrement, hein? On ne se supporte pas parce qu'on s'aime, on s'aime parce qu'on se supporte. Voilà bien ce que c'est que l'amour conjugal, ou je ne m'y connais pas!... Enfin, j'ai longuement causé avec Mme Langlois. Nous avons fixé la cérémonie au 25 juin.

Je sursautai:

— Comment, m'écriai-je, sans même me consulter! Sans savoir si j'acceptais ou non! C'est trop fort! Je refuse!

— Allons, fit mon père, allons, ma petite Germaine, M. Désiré te plaît-il, oui ou non?

— Je te dirai cela dans huit jours!

— Dans huit jours! fit papa dont la figure s'assombrit.

— C'est à prendre ou à laisser, déclarai-je. Dans huit jours!

— Enfin, je puis t'accorder cela, c'est toi qui te maries, après tout!

— Oh! papa, m'écriai-je d'une voix ardente, comme je te remercie de t'en être aperçu!

(A suivre)

L'homme doit être instruit parce qu'il est homme, et non point parce qu'il doit faire des souliers ou des épingles. Un métier n'est évidemment pas la fin de son être. Il existe pour lui-même; pour son propre perfectionnement, et doit pouvoir satisfaire les besoins de son âme et de son esprit, comme ceux de son corps. — Channing.

Inutile de traiter l'estomac pour guérir le catarrhe

Il est impossible de bien traiter le catarrhe de nez et de gorge en dosant l'estomac. Pour vous libérer du catarrhe, envoyez des vapeurs guérissantes de Catarrhozone sur les germes et vous obtiendrez des résultats. Quand vous inhalez les riches essences de pin de Catarrhozone et que vous faites circuler ces baumes guérisseurs dans tout l'organe de la respiration, vous diminuez la toux, vous arrêtez l'éternuement, vous libérez les narines, vous guérissez la gorge et la rendez libre des écoulements. Si vous voulez être soulagé pour toujours du catarrhe, de l'irritations de gorge, de la bronchite, usez de Catarrhozone plusieurs fois par jour. Sûr et sans danger. Traitement de deux mois: $1; traitement moindre, 50 sous. Chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

12

A tous les âges de la vie, la femme recourt avec profit aux

PILULES ROUGES

Mme Achille Boucher, de Nashua, N.-H. et Mme Napoléon Trudel, de Montréal, lui doivent la santé

Mme ACHILLE BOUCHER
50 Vine, Nashua, N.-H.

Si je n'avais pas eu les Pilules Rouges je serais aujourd'hui dans l'impossibilité de vaquer à mes occupations. J'ai toujours eu une forte besogne; j'ai travaillé bien fort et mes forces se sont épuisées. J'ai eu ensuite à souffrir de maux de tête fréquents et de digestion pénible. J'ai alors pris des Pilules Rouges et les forces me sont revenues. Je suis très bien maintenant. Mme Achille Boucher, 50, Vine, Nashua, N.-H.

Dans ma jeunesse j'ai souffert d'une maladie nerveuse qui causait beaucoup de peine et d'inquiétude à mes parents. J'avais des palpitations pour la moindre cause; j'étais aussi agitée la nuit que le jour et j'étais d'une grande faiblesse. J'ai pris des Pilules Rouges qui m'ont complètement guérie de cette triste maladie. Depuis, j'ai la plus grande confiance dans les Pilules Rouges et je saurai les employer dans le besoin. Mme Napoléon Trudel, 445, rue Hochelaga, Montréal.

Les mères de famille font prendre les Pilules Rouges à leurs fillettes pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, trouvent leur guérison dans l'emploi des Pilules Rouges. Au retour de l'âge, elles doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou leur écrivent.

Les Pilules Rouges se vendent 50 centins la boîte. Tous les pharmaciens et les marchands de remèdes les ont. Cependant, si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, limitée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Un conte par semaine

LES RUINES

— J'ai horreur des ruines, nous dit en frissonnant visiblement Mme Hozier, dès qu'on parla d'une excursion à Arques. Et ne croyez pas que ce soit pure nervosité de femme à l'aspect de la destruction fatale ou devant l'évocation du passé mystérieux! Non! un souvenir vrai, *un souvenir* vécu, justifie cette répulsion. D'ailleurs, jugez-en, voici le fait:

J'avait dix-huit ans quand mon père acquit le domaine de Cravon. L'habitation était moderne; mais, tout près, sur nos terres, au plus haut de la falaise, se dressait l'antique château fort des sires de Cravon, aux tours démantelées mais encore menaçantes. Des amis, des cousines, Pierre Hozier qui n'était alors que mon fiancé, puis quelques-uns de ses camarades de Saint-Cyr, vinrent pendre la crémaillière. Ce fut une joyeuse semaine. Un des derniers soirs, par un beau clair de lune, comme nous nous sentions un peu las de valser, j'offris par diversion et très étourdiment de visiter les ruines. La proposition fut acceptée d'enthousiasme, et dix minutes après, munis de nos plaids roulés dans des courroies, dûment autorisés par nos pères et nos mères absorbés en leur whist, nous filions deux à deux vers la falaise par une cavée si ombreuse, que la lune n'en perçait pas les ramures enchevêtrées. Il faisait nuit là-dessous, mais je ne tremblais pas, car, pour me rassurer, Pierre me serrait le bras un peu fort. Puis, derrière et devant nous, dans le noir, c'étaient des chuchotements et des fusées de rires communicatifs. Contre toute attente, brusquement, mon impression changea lorsque, de cette cavée sombre, nous débouchâmes en pleine et froide clarté lunaire, dans la lande farouche, désolée, d'herbe rase et roussie par les brises salées. Là-bas, près de la crête déchiquetée de la falaise, la tragique silhouette de la ruine féodale mordait et déchirait les nuages de ses créneaux édentés. Ses brèches, ses meurtrières, pareilles à des prunelles aveugles et sans paupières, béaient, à pic, sur l'infini du ciel et de la mer.

Quoique entourée d'une bande bruyante, j'éprouvai soudain une indéfinissable oppression de solitude et de tristesse. Quand nous entrâmes, tout petits, dans l'ombre de ces murs gigantesques, je fus pénétrée de froid. Pierre et ses camarades gouaillaient les seigneurs de Cravon avec une verve qui accrut mon malaise d'intruse et mon inquiétude que nous ne fussions écoutés de quelque invisible ennemi. Une jeune fille poussa un cri de chouette aigu dont je tressaillis sous un pressentiment de péril ou de malheur. On se moqua de moi. Dans l'enceinte, c'était plus fantastique encore. Le clair de lune, tombant des trouées de la muraille, argentait, çà et là une voûte en surplomb, une arcade à cheval dans l'espace, un manteau de cheminée en suspens dans le vide, une guette en saillie, puis de grandes salles croulantes, éventrées dans une coulée formidable de pierres grises. On s'assit, parmi les décombres, sur les plaids déroulés où nos saint-cyriens avaient caché trois bouteilles de champagne, une timbale et quelques gâteaux secs. L'imprévu de cette collation nocturne ne me ranima guère. La première je bus dans la timbale, et Pierre, usant de son droit de connaître ma pensée, but tout de suite après moi. La timbale fit le tour, puis me revint. Cela m'étourdit un peu, et je ne m'opposai plus, pour terminer la fête d'originale façon, à une grande partie de cache-cache dans les ruines. Pierre, désigné par le sort, mit ses mains sur ses yeux, tandis que, par groupes de deux ou trois, nous nous dispersions vivement. Une de mes cousines m'entraîna, et un des jeunes gens se réfugia avec nous dans l'ombre d'un grand portail voûté. Aussitôt, des "coucou!" éclatèrent de tous côtés; ensuite tout se tut. Seul debout dans cette enceinte déserte, Pierre se dirigea si résolument vers notre portail, que je le soupçonnai d'avoir triché.

— Le voici! Venez; cachons-nous mieux! dit notre compagnon à voix basse et pressante.

Nous reculions avec lui sous la voûte, lorsqu'il trébucha.

— Des marches! Quelle chance! murmura-t-il. Grimpez vite derrière moi.

Nous grimpâmes, moi la dernière. C'était un escalier en vis où on tournait sur soi-même dans une profonde obscurité. Le pas de Pierre se rapprochait. Gagnée à cette fièvre excitante du jeu, n'ayant à ce moment d'autre crainte que celle d'être prise, je montai précipitamment jusqu'à ce que le souffle me manquât. Je n'entendais plus rien ni en dessus, ni en dessous; je me trouvais, autant que j'en pus juger par tâtonnement, sur un étroit palier.

Croyant ma cousine et son guide cachés là, j'avançai dans une sorte de couloir; j'appelai d'abord très bas, puis très haut sans qu'on me répondit. Ce silence m'effraya. Je pensai que dans ma hâte — et c'était vrai — je venais de franchir l'étage où les deux autres avaient dû s'arrêter. Je voulus redescendre, mais, en mon trouble croissant, il m'arriva de faire plusieurs tours et détours sur moi-même. Soit que je continuasse dans la direction qui m'éloignait, soit que je me fusse engagée dans quelque autre galerie, je marchai très longtemps sans rencontrer le palier. Le mur que je suivais n'avait pas de fin. J'étais perdue.

Je me mis à crier, mais ma voix me revint seule et en écho si étrangement étouffé et sinistre que je frémis. Alors je perdis la tête. J'abandonnai le mur, puis j'y revins; je m'élançai en avant, ensuite je reculai. Je m'arrêtai enfin dans une stupeur d'angoisse où, toutes les impressions ressenties dans la lande m'obsédant, ma pensée ne fut plus qu'un chaos de visions spectrales et d'images de meurtre. Dans ce dédale de nuit, derrière moi, un bruit velouté, extraordinairement léger, plutôt même un glissement, un frôlement d'être ou de bête invisible, acheva de m'affoler. J'essayai de courir en touchant le mur, mais subitement ce mur manqua sous ma main et je sentis un enfoncement, une façon de niche où je me blottis éperdument. Le frôlement mystérieux étant maintenant tout près, je m'adossai au fond, et reculant d'instinct, reculant dans un suprême effort comme s'il m'était possible d'entrer dans la muraille, j'eus la sensation horrible, la sensation de cauchemar que cette muraille cédait réellement sous ma poussée, tournait ou s'ouvrait sur elle-même, puis se refermait tandis que, avec un râle de détresse où je perdais connaissance, je tombais à la renverse dans un vide de ténèbres...

Lorsque mes yeux se rouvrirent, il faisait jour. J'étais étendue sur l'herbe, enveloppée de plusieurs plaids, et j'aurais cru sortir d'un songe affreux sans la pâleur et l'anxiété de tous les visages penchés sur moi. En même temps, je ressentis au bras une douleur si vive que je m'évanouis de nouveau. Ce fut seulement plusieurs jours après, et le bras encore immobilisé dans l'appareil, que j'appris le dénouement de ma tragique aventure. Après une demi-heure d'appels et de recherches inutiles, fort alarmés, mes compagnons coururent prévenir les gens de la maison et du village. On apporta des lanternes, des pics, des cordes, des échelles. Pierre s'obstinait à circonscrire ces perquisitions aux alentours de l'escalier où il m'avait vue fuir. Tout y fut soigneusement visité sans qu'aucune cachette s'offrît aux yeux. On crut que la douleur égarait l'esprit de mon pauvre fiancé, et vers l'aube, on abandonna cette partie des ruines pour fouiller les souterrains. Je serais morte dans l'épaisseur de la muraille si Pierre, par une de ces miraculeuses intuitions de l'amour, ne s'était avisé d'examiner cette muraille au dehors. Il levait pour la centième fois ses regards désolés vers ces pierres implacables, quand il vit surgir de deux créneaux, où ne se trouvait cependant nulle ouverture, un chat maigre, effarouché, sauvage, qui disparut en bonds désordonnés. Cette bête, dont le frôlement m'avait causé une telle frayeur, faisait-elle là son gîte ou était-elle tombée en même temps que moi-même? On ne le sut jamais. Pierre appela les gens, on dressa les échelles, lui-même y monta et découvrit sous l'archière, très habilement dissimulé dans un ressaut de maçonnerie, un petit jour de souffrance. On eut tôt fait de l'élargir, et ce fut par là qu'on descendit dans la fosse de pierre, heureusement mi-comblée, où je gisais inanimée et le bras cassé.

Mon bras se remit sans complication et je n'en souffrais plus guère, lorsque, trois mois après, pour marcher vers l'autel, je m'appuyai au bras de Pierre Hozier. Mais, de ce souvenir qui hâta mon bonheur, je garde néanmoins une instinctive horreur de toutes les ruines.

Charles FOLEY.

Si vous Souffrez du

RHUMATISME

LINIMENT

MINARD

Elle était malade depuis plus de deux ans

Mme Goodwin donne son expérience avec les Pilules pour les rognons de Dodd

Une dame de la Nouvelle-Ecosse, après avoir souffert pendant près de trois ans de faiblesse du coeur et de nervosité, a recours aux Pilules pour les rognons de Dodd.

Mulgrave, N.-E., 27 août 1923 (Spécial) — "Je ne puis assez recommander les Pilules pour les rognons de Dodd". Cette déclaration enthousiaste est faite par Mme Alex. Goodwin, une habitante bien connue de cette localité.

"Pendant près de trois ans, dit-elle, j'ai été complètement épuisée. J'avais le coeur très faible et j'étais si nerveuse que par moments je m'évanouissais presque. Plusieurs personnes me recommandaient les Pilules pour les rognons de Dodd. Après en avoir pris deux boîtes, je trouvai qu'elles me faisaient du bien; après en avoir pris six boîtes, j'étais complètement guérie. Je puis maintenant faire une bonne journée de travail et c'est à peine si je sens parfois un peu de fatigue."

La maladie de Mme Goodwin était causée par les rognons. C'est pourquoi elle eut un soulagement si prompt et si complet avec les Pilules pour les rognons de Dodd, car elles agissent seulement sur les rognons.

Demandez à vos voisins si les Pilules pour les rognons de Dodd ne soulagent pas toutes les formes de maladie des rognons.

LES UKRAINIENS CATHOLIQUES

Ils demandent le retour en Galicie de leur métropolite

La "Croix", de Paris, publie la lettre suivante, qui donne un aperçu du malheureux antagonisme existant entre les deux races polonaise et ukrainienne:

Léopol, 27 juillet 1923.

Monsieur le rédacteur général,

Il m'est agréable de profiter de l'occasion que vous avez bien voulu nous offrir par votre lettre du 21 juin dernier, d'accepter de notre part quelques informations, pour vous entretenir d'un sujet qui, à l'heure actuelle, affecte vivement tous les Ukrainiens catholiques de rite grec. Il s'agit du retour de Mgr Szeptickij, métropolite de Léopol.

En 1920, notre métropolite se rendit à Rome pour régler le statut des Ukrainiens catholiques en Europe, aux Etats-Unis, au Canada et au Brésil, et travailler en même temps à réaliser l'union des schismatiques slaves, union qui, par suite des circonstances politiques présentes, est devenue, comme vous le savez, tout à fait actuelle.

Pour atteindre ces deux buts, notre métropolite parcourut la France, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre et donna en plusieurs endroits des conférences afin d'intéresser à ces questions le monde catholique. Ensuite, revêtu du caractère de visiteur apostolique, il passa en Amérique et visita les Missions ukrainiennes de l'Amérique du Nord et du Brésil. Après deux ans de voyage, il revint à Rome pour rendre compte au Saint-Siège de sa mission.

Vers le même temps, le Saint-Siège envoyait le P. Gennochi en Galicie orientale avec mission d'opérer la visite canonique des trois diocèses grecs-catholiques.

Par ailleurs, le 14 avril 1923, le Conseil des ambassadeurs des nations de l'Entente décidait le rattachement définitif de la Galicie orientale à la République polonaise.

Tous ces événements firent surgir de nombreuses difficultés au retour de Mgr Szeptickij dans son archidiocèse de Léopol.

Quelques cercles polonais considérant tout à fait à tort Mgr Szeptickij comme "l'irréductible ennemi de la nation polonaise" entreprirent une violente campagne d'articles très provocateurs contre le métropolite de Léopol.

Des pourparlers s'engagèrent alors entre le Saint-Siège et le gouvernement polonais. Il s'ensuivit que Mgr Szeptickij était autorisé à rentrer dans son archidiocèse. Il devait cependant publier une lettre pastorale dans laquelle il engagerait les Ukrainiens de Galicie à accepter la situation politique présente.

Notre archevêque, encore à Rome, écrivit, à la fin de juin dernier, en langue française une lettre pastorale qui fut acceptée par les milieux ecclésiastiques et par l'ambassadeur de Pologne auprès du Saint-Siège. Il obtint alors ses passeports et les visas nécessaires à son retour en Galicie.

Cependant, la résistance de quelques individualités polonaises, au chauvinisme aveugle, et surtout à Léopol, ne cessa pas. Le résultat de cette agitation fut que le métropolite déjà en voyage dut s'arrêter à Vienne et le ministère polonais interdit la publication de sa lettre pastorale en langue ukrainienne dans l'archidiocèse de Léopol.

Comment cette affaire se terminera-t-elle? Il est actuellement impossible de le prévoir.

Cette inqualifiable manière de procéder a provoqué et provoque encore une indignation profonde parmi les Ukrainiens catholiques qui regardent leur métropolite comme une personnalité de première valeur et son retour comme absolument nécessaire au statut définitif de la situation présente en Galicie.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur général, l'assurance de mon profond respect et les sentiments de reconnaissance des catholiques ukrainiens.

P. Théod. Haluszczynskyj, O.S.M.B., recteur du Grand Séminaire.

Cinq cents aéroplanes seront de la fête

Rome — La "Epoca" annonce que Aldo Finzi, ministre de l'intérieur, prépare une flotte de 500 aéroplanes pour une démonstration aérienne colossale au-dessus de Rome, à l'occasion de l'anniversaire de la marche des Fascistes sur la capitale, en octobre.

8 JOURS DE VENTE — VENTE de l'Ouverture des Ecoles — 8 JOURS DE VENTE

La Maison Blanche a fait des préparations spéciales pour l'ouverture des écoles

En donnant cette vente de huit jours qui comprend exclusivement de véritables occasions dans les articles pour garçons, fillettes et enfants.

La vente commence vendredi le 31 août et durera jusqu'au 8 septembre

Complets d'enfants

Achat spécial de 200 complets de garçons avec deux paires de pantalons, en tweed brun ou en serge bleue marine. Grandeurs 27 à 35. Régulier: $12.00. Vente d'ouverture des classes $6.95

Complets de petits garçons—En tweed brun et gris. Grandeurs: 21 à 26. Régulier $4.50. Vente d'ouverture des classes $2.95

Pantalons bouffants de garçons en bon tweed garni. Régulier $1.75. Grandeurs: 27 à 35. Vente d'ouverture des classes 98c



Bas pour garçons et fillettes

Bas noirs à côtes—Pour garçons et fillettes. Pointures: 6 à 9½. Vente d'ouverture des écoles, la paire 25c

Bas en cachemire pure laine—Pour garçons et fillettes. A côtes ou unis. Pointures: 7½ à 10. Bon marché à $1. Prix de vente 59c

100 douzaines de bas d'enfants. Achat spécial. Pointures seulement 4, 4½, 5. Prix de vente, 3 paires pour 25c

Chandails gilets de fillettes

Chandails gilets de fillettes—La plus belle variété de combinaisons de couleurs. Grandeurs: 24 à 34. Régulier jusqu'à $1.75. Vente d'ouverture des écoles 99c

SOULIERS ET BOTTINES DE FILLETTES



Souliers très solides en box kipp. Pointures 11 à 2. Rég. $3.50. Vente d'ouverture des écoles $2.59

Pour fillettes—Souliers "Nursery" ou "Classic", à boutons ou à lacets. Pointures: 11 à 2. Régulier $5.00. Prix de la vente $3.69

Pour fillettes—Souliers en box kipp. Pointures: 8 à 10½. Bon marché à $2.75. Prix de la vente $1.98

Souliers "Nursery" et "Classic" pour fillettes. A boutons ou à lacets. Pointures 8 à 10½. Rég. $4.25. Prix de la vente $2.95

Jerseys de garçons

Un lot de jerseys de garçons tout laine. Régulier: $1.75 à $2.25. Toutes les grandeurs. Vente d'ouverture des écoles $1.25

Cravates en soie

Cravates de garçons en pure soie. Très beau choix de couleurs. Rég. 50c. Prix 25c

Casquettes de garçons



Très bel assortiment de casquettes de garçons en tweed brun, gris ou bleu. Grandeurs: 6⅝ à 7. Rég. $1.00. Vente d'ouverture des écoles 69c

SOULIERS ET BOTTINES DE GARCONS



Bluchers box kipp, noirs et bruns, garantis solides. Pointures 1 à 5½. Bon marché à $4. Vente d'ouverture des classes $2.95

Pour les petites filles et les petits garçons—Bons souliers durables. Pointures: 8, 10½, 11, 13½. Vente d'ouverture des classes $2.45

Pour enfants—Souliers et bottines, Gun Metal ou Dongola, à boutons ou à lacets. Pointures: 5 à 7½. Bon marché à $2.25. Prix de vente $1.69

Groceteria

Savon Lennox—6 morceaux pour 25c
Savon Fels Naptha—Le morceau 8c
Marinade de tomate—Red Cross. La bouteille 18c
Sauce Blackwood B.B.—La bout. 15c

SPECIAL EXTRA — Noix sans coquilles—La livre 30c

Poudre à pâte Gold Standard—Boîte de 8 onces. 2 boîtes pour 25c
Allumettes Eddy—3 boîtes pour 35c
Macaroni et vermicelle—Boîtes de 5 livres. La boîte 45c
Sardines Brunswick—La boîte 6c
Confiture — Pommes, fraises ou framboises. Seaux de 4 liv. 50c
Vinaigre blanc—En bouteilles d'une chopine 15c
Thé vert—La meilleure qualité Régulier 75c. Spécial 55c

Sucre granulé

Le sac de 100 lbs. $9.00

Avec chaque achat de $10.00 pendant cette vente, nous vendrons un sac de sucre au prix ci-dessus.

Fournitures de classes

Cahiers brouillons pour l'encre ou la plume, rayés ou non rayés. Spécial, 2 pour 5c
Crayons—Spécial, la douzaine 15c
Boîtes de crayons—Sp., chacune 10c
Sacs d'écoliers .... 25c à $1.25
Crayons pastels—La boîte 4c
Peintures—En boîtes de 4 et 8 couleurs. Spécial, chacune 20c
Plumes Niles—La douzaine 10c
Porte-plumes—Chacun 5c

LA MAISON BLANCHE Ltée

Tél. N 1183 — 11-19 Ave. Provencher, St-Boniface

COMPLETS D'ECOLIERS

IL EST EVIDENT qu'après les rudes secousses qu'il a dû supporter au cours de l'été, le complet de votre garçon est dans un pauvre état pour l'école.

Nous invitons les parents à venir examiner quelques occasions en complets d'écoliers extraordinairement bon marché et qui donneront en même temps un excellent usage.

Nos complets et pardessus sont très bien faits, solides et durables. L'étoffe est choisie avec soin. Les complets ont tous du cachet et du meilleur.

Spécial à $6.95

Un complet de bonne apparence en étoffe résistante. Vous serez surpris d'avoir un si bon complet pour si peu d'argent.

Spécial à $9.95

Magnifique complet de style correct, bien fait, et à tous les points de vue. Très bel habillement qui conviendra pour le garçon de n'importe qui.

Spécial à $15.95

Beau complet en étoffe plus coûteuse avec un peu plus de fini et un peu plus d'élégance — c'est toute la différence. Chaque complet est une occasion, surtout le complet à pantalons longs.

Le magasin où acheta votre grand'père en 1872



"Le Magasin Bleu"

452 rue Main (Passé le coin de McDermot)
Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures
Enseigne: l'Etoile bleue

Combinaisons pardessus d'automne et imperméables

Pour garçons. En tweed gris, brun et foncé. Très chics et très bons. Prix régulier jusqu'à $12.

Spécial $6.95

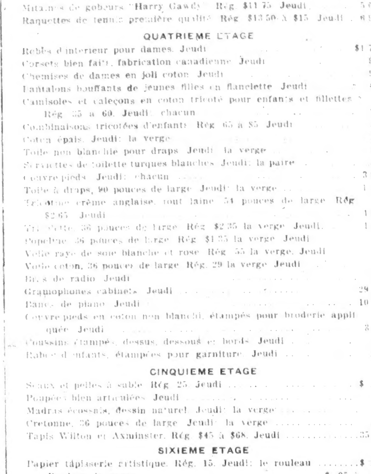
Encore un choix d'occasions variées, jeudi prochain, chez Eaton

PREMIER ETAGE

Pneus "International" de longue durée 33x4 Rég. $17.50 Jeudi	$14.25
Volants détachables Mitchell. Rég. $9.75 Jeudi	4.45
Chaînes de pneus 30x3½ Jeudi, la paire	2.95
Pompes à pneus Sunderland, 3 cylindres Jeudi	1.95
Eponges d'auto Rég. 75 Jeudi	.45
Robes d'auto tout laine Jeudi	3.15
Camisoles en moire rayée fantaisie et ruban Rég. $1.85 Jeudi	1.39
Capes de boudoir en moire rayée fantaisie et ruban Rég. $1.75 Jeudi	1.19
Fins mouchoirs de dames en fil Rég. 2 pour 25 Jeudi: 3 pour	.25
Mouchoirs d'hommes en fil irlandais Jeudi: 3 pour	1.00
Organdie française Jeudi: la verge	.25
Frisons français pour colerettes, faits à la main Jeudi: la verge	.65
Complets de garçons, première qualité, avec deux pantalons Jeudi	8.85
Pantalons bouffants de garçons en tweed Jeudi	1.45
Complets d'écoliers Jeudi	6.95
Complets lavables Rég. $1.95 Jeudi	.95
Casquettes d'enfants et de garçons Jeudi	1.00
Casquettes de garçons en serge bleue marine Jeudi	.85
Casquettes de garçons en tweed Jeudi	.49
Chemises d'hommes en popeline Jeudi	2.65
Jerseys de garçons Jeudi	.75
Combinaisons de garçons "Athletic" Rég. 75 et 85 Jeudi	.35
Chemises d'hommes en soie pongée Rég. $3.15 Jeudi	2.45
Assiettes à tarte Pyrex Rég. $2.35 Jeudi	.75
Réticules en cuir Rég. $1.25 à $1.95 Jeudi	.95
Garde-manchettes Pearl Rég. 35 Jeudi	.25
Costumes de bain d'hommes en coton Rég. $1.25 Jeudi	.75
Casquettes pour hommes, jeunes gens et enfants Jeudi	1.00
Chapeaux de feutre pour hommes et jeunes gens Jeudi	2.50
Plumes Stylo Jeudi	.50
Accessoires de géométrie Jeudi	.25
Porte-crayon de dames Jeudi	.10
Boucles et ornements de robes Jeudi	.50
Jarretières d'enfants avec épingle Jeudi: la paire	.15
Trôliers sanitaires Jeudi: chacun	.35

DEUXIEME ETAGE

Middies de jeunes filles Rég. $2.50 à $2.95 Jeudi	$1.50
Manteaux de dames en velours anglais Jeudi	19.75
Manteaux de jeunes filles en duvetine, col et manchettes imitation de castor Jeudi	29.50
Manteaux de jeunes filles en velours, col et manchettes imitation de castor Jeudi	15.00
Souliers de dames à courroies, noirs, bruns et vernis Jeudi	1.95
Souliers à lacets pour fillettes et petits garçons Jeudi	1.95
Souliers de jeunes filles Box Kip, Balmoral et Blucher Jeudi	2.25
Chemises de dames et de jeunes filles en satin et taffetas Rég. $7.95 Jeudi	5.95
Jupes de dames en soie taffetas Rég. $10.95 Jeudi	6.95
Blouses de dames en tricolette Jeudi	2.95



Chandails de dames Tuxedo en soie Rég. $7.95 Jeudi	5.95
Chandails de dames Tuxedo en fibre de soie Rég. $5.75 Jeudi	3.95
Robes de dames et jeunes filles en satin de Chine Rég. $8.95 Jeudi	5.95

TROISIEME ETAGE

Bouilloires à thé en aluminium Jeudi	$1.68
Vernis à tuyau de poêle avec pinceau Jeudi	.25
Manches de hache, longueur ordinaire Jeudi	.25
Gants Babe Ruth Jeudi	2.95
Gants Senior League Rég. $4.85 Jeudi: chacun	1.95
Mitaines professionnelles: premier but Rég. $5.75 Jeudi: chacune	2.95
Mitaines de gobeurs "Harry Gawdy" Rég. $11.75 Jeudi	5.00
Raquettes de tennis première qualité Rég. $13.50 à $15 Jeudi	6.95

QUATRIEME ETAGE

Robes d'intérieur pour dames Jeudi	$1.75
Corsets bien faits, fabrication canadienne Jeudi	.98
Chemises de dames en joli coton Jeudi	.98
Pantalons bouffants de jeunes filles en flanelette Jeudi	.49
Camisoles et caleçons en coton tricoté pour enfants et fillettes Rég. 35 à 60 Jeudi: chacun	.25
Combinaisons tricotées d'enfants Rég. 65 à 85 Jeudi	.39
Coton épais Jeudi: la verge	.18
Toile non blanchie pour draps Jeudi: la verge	.45
Serviettes de toilette turques blanches Jeudi: la paire	.55
Couvre-pieds Jeudi: chacun	3.95
Toile à draps, 90 pouces de large Jeudi: la verge	1.50
Tricotine crème anglaise, tout laine 54 pouces de large Rég. $2.65 Jeudi	1.95
Tricolette, 36 pouces de large Rég. $2.35 la verge Jeudi	1.25
Popeline 36 pouces de large Rég. $1.35 la verge Jeudi	.75
Voile rayé de soie blanche et rose Rég. 55 la verge Jeudi	.30
Voile coton, 36 pouces de large Rég. 29 la verge Jeudi	.22
Bras de radio Jeudi	.10
Gramophones cabinets Jeudi	29.75
Bancs de piano Jeudi	10.00
Couvre-pieds en coton non blanchi, étampés pour broderie appliquée Jeudi	3.95
Coussins étampés, dessus, dessous et bords Jeudi	.69
Robes d'enfants, étampées pour garniture Jeudi	.98

CINQUIEME ETAGE

Seaux et pelles à sable Rég. 25 Jeudi	$ .15
Poupées bien articulées Jeudi	.95
Madras écossais, dessin naturel Jeudi: la verge	.39
Cretonne, 36 pouces de large Jeudi: la verge	.39
Tapis Wilton et Axminster Rég. $45 à $68 Jeudi	35.00

SIXIEME ETAGE

Papier tapisserie artistique Rég. 15 Jeudi: le rouleau	$ .10
Bordure, la verge	$ .05 à .07
Muresco, paquet de 5 livres Rég. 70 Jeudi	.55
Gravures de couleur encadrées Jeudi: chacune	1.45
Gravures de couleur Jeudi: chacune	.75

Magasin ouvert de 8.30 a.m. à 5. p.m. Samedi, fermé toute la journée durant juillet et août.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Magasin ouvert de 8.30 a.m. à 5. p.m. Samedi, fermé toute la journée durant juillet et août.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE: trois à cinq mille dollars pour développer une entreprise de manufacture. Capitaux catholiques de préférence. Toute correspondance sera tenue strictement confidentielle. **Boite 3151, Winnipeg.**

A LOUER—Suite de 4 chambres. S'adresser à **M. A. Paquin, coin Cathédrale et Aulneau, Saint-Boniface.**

A VENDRE—Poêle à pétrole, 2 ronds et fourneau, marque "Perfection". Le tout en parfait état. S'adresser à **20, Désautels, Saint-Boniface. Tél. N 2397.**

A LABROQUERIE—Terre à louer ou à vendre. Une demi-section de terre à culture mixte. 180 acres en foin de bonne qualité, balance en terre cultivable, en pâturage et en bois de construction et de chauffage. Ruisseau traverse la propriété. Clôturée, bâtisses, proche de la gare, église, magasins, crémerie, bonne route. Quant aux prix et conditions, que l'acheteur ou le locataire viennent se renseigner sur place. **Amédée Cléroux, propriétaire, La Broquerie, Man.** Aussi deux maisons à vendre dans le village.

A VENDRE—Un tapis Wilton, 9x12, presque neuf. S'adresser à **36, rue Dumoulin, Saint-Boniface.**

MARIE-HENRIETTE COLLIN, professeur de piano, théorie et harmonie. Elèves préparés aux examens. **Studio: 73, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1348.**

CAFE OLYMPIA
314, RUE DONALD (près d'Eaton)
L'endroit idéal pour bien manger
Prompt service. Excellente cuisine. Prix raisonnables. Nous parlons français.
JOSEPH BADALI, Gérant

Protégez les yeux des enfants



La vue des enfants est une chose qui intéresse les parents, avec le retour de la rentrée des classes.

Une visite à l'oculiste est absolument nécessaire. Comme spécialiste médical des yeux, il peut dire si un enfant a besoin de verres.

C'est notre métier de faire et d'ajuster les verres conformément à la prescription de l'oculiste. Il examine les yeux; nous faisons le reste.

ROBERT S. RAMSAY
Opticien
333, RUE DONALD, WINNIPEG, Man.
Téléphone N7961

MURINE FOR EYES IRRITATED BY SUN, WIND, DUST & CINDERS
RECOMMENDED & SOLD BY DRUGGISTS & OPTICIANS
WRITE FOR FREE EYE CARE BOOK MURINE CO CHICAGO USA

MAISON SAINT-ANDRE
629, avenue McDermot, Winnipeg

La Maison Saint-André, tenue par les Filles de la Croix, ouvre cordialement ses portes aux jeunes filles qui auraient besoin de pensionner en ville pour pouvoir suivre les cours de l'Ecole Normale.

Le prix de la pension est fixé à $25.00 par mois, lavage non compris.

Les jeunes filles qui voudraient simplement prendre le repas du midi seront acceptées à raison de 20 sous par repas.

Cors enlevés, traitement scientifique d'ongles sous chair, d'oignons et de toute défectuosité des pieds.

MADAME C. BIRK
CHIROPEDISTE
283, rue Smith Tél. A8447

Peu importe

qui conduit une automobile, c'est le propriétaire qui est responsable des accidents. **Etes-vous suffisamment protégé?** Nous pouvons vous donner des détails intéressants à ce sujet.

J. A. Hébert & Cie, Ltée.
346 Rue Main, Winnipeg
Tél. A 7047

Le "St-Boniface" Studio
66, AVE PROVENCHER, ST-BONIFACE, MAN.
Les meilleurs portraits — Pellicules développées — Satisfaction garantie — Prix très modérés
A. ANGELO

Portez les chaussures **RYAN**

ECHOS D'EUROPE

LE CENTENAIRE DE J.-H. FABRE

Paris — Il y a eu cent ans, le 6 août que naquit dans un petit village de l'Aveyron, à Milan-Saint-Léons, J.-H. Fabre, le grand savant catholique bien connu.

Il étudia de longues années les insectes, se servant de cette méthode simple et féconde de suivre la loupe à la main, autant que faire se pouvait, ces petits êtres si intéressants dans leur vie de chaque jour. Il arriva ainsi à de magnifiques découvertes. Il a pu écrire des pages très remarquables sur l'instinct, si différent de l'intelligence, et contre le transformisme.

Son village lui a dressé une statue qui a été inaugurée solennellement le 6 août. Elle représente le savant entomologiste observant, la loupe à la main, des insectes vivant sur une branche d'arbre. Elle est due au sculpteur J. Mallet, qui l'a fait très vivant.

M. HARDING ET LE VATICAN

Rome — Les milieux vaticans se montrent vivement affectés par la mort du Président Harding, le Saint-Siège ayant toujours eu à se louer de l'attitude du Président à son égard. Bien qu'il n'existe pas de rapports officiels entre le Vatican et les Etats-Unis, chaque fois qu'il y eut des contacts, comme par exemple pour la mission de secours en Russie, ils furent toujours déférents et cordiaux. Au Vatican, on rappelle aussi que, peu après l'élection de M. Harding, son ami et confident, le sénateur MacCormick, chargé par le nouveau président de venir se rendre compte de la situation européenne, fut reçu en longue et cordiale audience par Benoît XV et eut plus d'une conversation avec le cardinal Gasparri. Ce dernier le pria d'exposer au président Harding son point de vue sur la meilleure solution à donner à la question des réparations. L'idée du cardinal secrétaire d'Etat était celle-ci: les Etats-Unis auraient dû solder les parties des débats et des crédits des nations intéressées à la question des réparations, de manière à ce qu'il restât une seule nation créancière, les Etats-Unis, et une seule débitrice, l'Allemagne, à laquelle les Etats-Unis auraient dû concéder des conditions de vie et de paiement possibles.

LE COMMERCE BRITANNIQUE ET LA RUHR

Londres — L'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges n'a pas porté préjudice au commerce britannique. Les statistiques le prouvent.

La publication du Journal Officiel du Board of Trade indique une augmentation considérable du commerce de l'Angleterre avec l'Allemagne. Les chiffres qui sont donnés montrent que dans les six premiers mois de l'année 1923, c'est-à-dire pendant l'occupation de la Ruhr, les importations allemandes se sont élevées à plus de 17 millions de livres sterling, alors que pendant l'année entière de 1922 leur total était de 26 millions et demi. De même les exportations anglaises à destination de l'Allemagne, pendant le premier semestre de 1923, ont été de 23 millions trois quarts de livres sterling, alors que, pour toute l'année 1922, elles ne s'étaient élevées qu'à 32 millions.

UNE TAXE SUR LES ETRANGERS

Paris — M. Taittinger, député de la Charente-Inférieure, a soumis à M. de Lasteyrie un projet de loi proposant de taxer les visiteurs étrangers restant en France plus d'une semaine. La taxe serait de 1,000 francs pour le chef de famille et 200 francs pour chacun des autres membres; elle serait triplée si elle n'était pas payée dans l'espace d'une semaine.

M. Taittinger qualifie cette taxe de "taxe de redressement économique". "Jamais, dit-il, nous n'avons eu autant d'étrangers en France et jamais le coût de la vie n'a été aussi cher et notre change aussi bas."

LE CARDINAL MERRY DEL VAL ET LE PAPE PIE X

Rome — C'était le 20 août le 9me anniversaire de la mort de Sa Sainteté le Pape Pie X et le cardinal Merry Del Val est retourné à Rome pour célébrer la messe en présence de plusieurs fidèles, y compris les soeurs du regretté pontife, dans la crypte où le pape est enseveli. D'autres messes ont été célébrées par Mgr Parotin, neveu de Pie X, et l'abbé Pierami, qui a introduit la cause de béatification et de canonisation du pontife.

Le cardinal-vicaire a formé un tribunal diocésain à Rome pour étudier les miracles attribués à Pie X, de manière à obtenir sa béatification. Le tribunal est composé du patriarche Huyn, comme président, et des archevêques Tosta et Toiel. Les juges du clergé danois ont envoyé une pétition au pape pour lui demander de hâter la cause de béatification et l'archevêque de Cambrai a écrit au Souverain Pontife dans le même sens.

UN MONUMENT A MGR DUPONT DES LOGES

Paris — L'inauguration à Metz d'un monument à Mgr Dupont des Loges, évêque de Metz pendant les premières années de l'annexion de cette ville à l'Allemagne, vient d'avoir lieu à la cathédrale en présence du cardinal Charost, archevêque de Rennes, ville originaire de Mgr Dupont des Loges. Les évêques de Metz, Strasbourg et Luxembourg, tous les sénateurs et députés de Moselle, y assistaient. Le gouvernement français était représenté. Le Cardinal Charost, dans son panégyrique, insista sur la haute dignité que Mgr Dupont des Loges montra vis-à-vis les autorités allemandes auxquelles il inspira le plus grand respect et, pour terminer, il rappela l'inoubliable cérémonie de l'inauguration du monument des soldats français au cimetière de Champierre, le 7 septembre 1871, lorsque, prié par le maire de Metz d'adresser quelques paroles à la foule, il se borna à cette parole de l'Ecriture Sainte: "Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance".

LE DUC DE MUSSOLINI

Rome — S'il faut en croire les rumeurs qui circulent actuellement dans les cercles de la cour royale, Benito Mussolini, le premier ministre fasciste, recevra le titre de duc avec droit de transmettre ce titre à ses descendants. On affirme que cet événement aura lieu en octobre prochain et que le roi Victor-Emmanuel remettra les honneurs au titulaire au Quirinal, le jour de l'anniversaire de la marche des "chemises noires" sur Rome.

L'ALLEMAGNE N'A PLUS DE JOURNAUX

Londres — Une dépêche de Berlin au "Central News" mande que tous les propriétaires de journaux de l'Allemagne centrale ont décidé à l'unanimité de suspendre toute publication pour le moment. Ils donnent pour raison qu'ils sont dans l'impossibilité de payer les salaires demandés par les typographes.

ACCIDENT A DES TOURISTES AMERICAINS

Paris — Un nouvel accident d'autobus vient de se produire dans le midi de la France. Une voiture chargée de touristes américains a roulé dans le Var, près de Guillaumes, après avoir défoncé le mur d'appui, sur la route de Nice à Evan. La chute a été de 300 pieds.

Six personnes ont été tuées. Plusieurs autres personnes qui se trouvaient dans la machine ont été blessées. Quelques-unes d'entre elles ont été transportées à Paguet Theinierr et le reste à Nice.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 20.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

BANQUEROUTE

La Compagnie de semences et de grains Harris McFayden a fait banqueroute.

Nous avons acheté de S.-W. Newton & Co., les liquidateurs, le stock entier de semences de jardin et de grande culture. Nous sommes prêts à remplir les commandes d'après le catalogue de la compagnie à moitié prix.

Une chance unique dans votre vie d'acheter des semences garanties à

50 sous dans la $

La Maison Blanche Ltée
SAINT-BONIFACE, MAN.

La Vente de Fourrures d'Eté chez CHARLES LANTHIER

MAISON DE FOURRURES

Achetez maintenant vos fourrures d'hiver. Profitez des rabais de notre vente. Vous paierez à l'automne.

295, RUE MARKET, WINNIPEG
Téléphones: A 7563 — Rés. N 2686

MARCHE PUBLIC

Un marché public sera ouvert à Steinbach le 5 septembre. La vente se fera le premier mercredi de septembre, octobre et novembre.

Amenez tout ce que vous avez à vendre, quelle qu'en soit la nature. L'entrée sera libre pour tout le monde le premier jour de la vente.

Tous seront les bienvenus.

Adresser toutes les communications au secrétaire,

P.-W. REIMER,
Boite postale 102 Téléphone L 8, R 3
STEINBACH, MAN.